

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté d'éducation

L'influence des relations amoureuses sur le parcours de vie de jeunes adultes non diplômés en situation de précarité

Par

Alain Maisterrena

Mémoire présenté à la Faculté d'éducation

en vue de l'obtention du grade de

Maître ès Sciences (M.Sc.)

Maîtrise en orientation

Mars, 2015

© Alain Maisterrena, 2015

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté d'éducation

L'influence des relations amoureuses sur le parcours de vie de jeunes adultes non diplômés en situation de précarité

Alain Maisterrena

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

\_\_\_\_\_  
Rachel Bélisle

Président ou présidente du jury

\_\_\_\_\_  
Sylvain Bourdon

Directeur de mémoire

\_\_\_\_\_  
Jean-Claude Coallier

Autre membre du jury

Mémoire accepté le \_\_\_\_\_

## SOMMAIRE

Ce mémoire de maîtrise porte sur les relations amoureuses de jeunes adultes non diplômés en situation de précarité et s'inscrit dans un projet de recherche source mené par le Centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage (CÉRTA)<sup>1</sup> qui s'intitule *Transitions, soutien aux transitions et apprentissage de jeunes adultes en situation de précarité*. Il poursuit l'objectif général de comprendre comment ce qui s'échange dans le cadre des relations amoureuses de jeunes adultes non diplômés en situation de précarité, et le sens qu'ils donnent à ces échanges, influence leur parcours de vie.

En raison d'une vulnérabilité accrue, les jeunes adultes non diplômés sont l'objet d'interventions de la part des services publics. Bien que plusieurs des programmes et mesures visant à les soutenir dans leur insertion socioprofessionnelle proposent de prendre en considération l'environnement social dans leur intervention, il n'y a que très peu de mentions des relations amoureuses dans les différents documents de mise en œuvre. On constate, par ailleurs, que les intervenantes et les intervenants œuvrant au sein de ces programmes interviennent auprès des jeunes en lien avec leur vie amoureuse. Des écrits scientifiques montrent que les relations amoureuses constituent une forme de relation qui se différencie, notamment par la nature du lien, d'autres formes de relations sociales. Malgré la présence d'études qui abordent les différentes dimensions du lien amoureux, il y a peu de recherches portant sur les relations amoureuses de jeunes adultes non diplômés. Le manque de connaissances scientifiques sur le sujet a amené à poursuivre un objectif général de recherche qui est de comprendre comment ce qui s'échange dans le cadre des relations amoureuses de jeunes adultes non diplômés en situation de précarité, et le sens qu'ils donnent à ces échanges, influence leur parcours de vie.

---

<sup>1</sup> Au moment de l'élaboration du projet, le CÉRTA était l'Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage (ÉRTA).

Afin d'atteindre cet objectif général de recherche, on s'appuie sur un cadre d'analyse qui articule deux contributions théoriques : la perspective des parcours de vie et le concept de don comme fondement du lien social. À partir de l'élaboration du cadre d'analyse, trois objectifs spécifiques ont été formulés: 1. Décrire la présence et la stabilité des relations amoureuses dans la vie de jeunes adultes non diplômés ainsi que les principales caractéristiques des partenaires amoureux et du lien amoureux; 2. Décrire les échanges qui se déroulent dans le cadre des relations amoureuses des jeunes adultes non diplômés; 3. Comprendre l'influence des échanges sur le parcours scolaire et professionnel de jeunes adultes non diplômés.

Pour l'atteinte des objectifs, une méthodologie mixte à dominante qualitative a été utilisée. Les données mobilisées sont celles qui ont été recueillies dans le cadre de l'Étude longitudinale de jeunes adultes en situation de précarité (ELJASP). Il s'agit d'un inventaire du réseau social, d'entrevues traitées dans le logiciel *NVivo* et de fiches synthèse.

Les résultats montrent que la majorité des jeunes adultes interrogés vit des relations amoureuses. Les partenaires présentent plusieurs similarités avec les jeunes adultes concernant des caractéristiques comme l'âge, le niveau de scolarité ou l'occupation. Par ailleurs, six catégories d'échanges qui s'articulent autour de différents thèmes sont identifiées. Ensuite, l'influence des échanges sur le parcours de vie des jeunes adultes est examinée. Celle-ci se manifeste dans les habitudes de vie générales, les habitudes de consommation, les changements qui concernent le travail et ceux qui concernent la formation.

La discussion permet de mettre en évidence que l'influence, dans le cadre d'une relation amoureuse, semblent se produire à des moments de transition. Ainsi, le début d'une relation, la rupture amoureuse ou l'arrivée d'un enfant constituent des moments propices à la réalisation de ces changements. On note également que les

relations amoureuses semblent favoriser la connaissance de soi et permettre à plusieurs jeunes adultes de s'affirmer et de faire des choix et, se faisant, à prendre du pouvoir dans la construction de leur propre parcours de vie.

## REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de recherche, le professeur Sylvain Bourdon, qui a accepté de m'accompagner dans cette aventure, mais qui m'a également offert l'occasion d'explorer l'univers de la recherche scientifique à travers les activités que j'ai pu entreprendre au Centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage (CÉRTA). À travers cet accompagnement, j'ai beaucoup apprécié sa générosité, sa disponibilité, sa patience, mais aussi nos discussions sur les jeunes adultes et sa façon rigoureuse, nuancée, critique, mais aussi très humaine, d'aborder les différents sujets. Merci également à la professeure Rachel Bélisle et aux professeurs Réginald Savard et Jean-Claude Coallier d'avoir accepté d'être sur le jury de ce mémoire. Je tiens également à les remercier pour leur accompagnement tout au long des mes années d'études universitaires, tant que le plan académique, scientifique que personnel.

C'est au contact du CÉRTA que ma curiosité pour la recherche universitaire s'est développée. Je tiens donc à remercier tous les collègues que j'y ai côtoyés et qui, à leur manière, ont eu une importance dans mon cheminement : Virginie, Hélène, David, Isabelle, Sylvain, Eddy, etc.

J'aimerais aussi remercier ma mère Linda et ma famille Maisterrena (Jean, Maryvonne, Brigitte, Maélie et Émilie) de leur soutien. Merci également à Julie, Sabruna, Claude Julie, Hugues Étienne, Sylvie, Marie-Ève, Siavosh et Émiko qui ont été liés à la rédaction de ce mémoire, que ce soit par des encouragements, une présence, une discussion ou une correction. Merci à mes collègues de travail chez AIM CROIT. J'aimerais également remercier tout spécialement Mme May Polsky pour son dévouement, sa singularité et sa détermination.

Enfin, je tiens à remercier tous les jeunes qui ont permis la réalisation de ce projet ainsi que les carrefours jeunesse-emploi et les intervenantes et intervenants ayant favorisé l'accès aux jeunes adultes de la présente recherche.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>3</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>6</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX</b> .....	<b>12</b>
<b>LISTE DES FIGURES</b> .....	<b>13</b>
<b>LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES</b> .....	<b>14</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>15</b>
<b>PREMIER CHAPITRE : PROBLÉMATIQUE</b> .....	<b>18</b>
1. LES JEUNES ADULTES NON DIPLÔMÉS EN SITUATION DE PRÉCARITÉ .....	18
1.1 Les jeunes adultes non diplômés .....	18
1.2 Les conditions de vie de jeunes adultes non diplômés .....	20
1.3 Les inquiétudes sociales .....	23
1.4 La programmation sociale destinée aux jeunes adultes non diplômés en situation de précarité .....	24
1.4.1 Alternative-jeunesse.....	26
1.4.2 IDÉO 16-17.....	27
1.4.3 Jeunes en action .....	28
1.4.4 Programme Qualification des Jeunes (PQJ).....	29
1.4.5 J'embarque quand ça me ressemble.....	30
1.4.6 Dans les carrefours jeunesse-emploi.....	31
1.5 La place des relations amoureuses dans l'intervention .....	32
2. LES RELATIONS AMOUREUSES DES JEUNES ADULTES NON DIPLÔMÉS.....	34
2.1 Circonscrire les relations amoureuses .....	36
2.2 Le choix des partenaires : un choix réel? .....	38
2.2.1 L'homosexualité et l'hétérosexualité .....	39
2.3 Les éléments constitutifs des relations amoureuses .....	41
2.3.1 Les habiletés relationnelles .....	41
2.3.2 La cohabitation amoureuse .....	43
2.3.3 La rupture amoureuse .....	44
2.4 Les relations amoureuses et leur influence.....	45
2.4.1 Relations amoureuses, délinquance et criminalité .....	45
2.4.2 Relations amoureuses, parcours scolaire et projet professionnel.....	47



3. SYNTHÈSE DE LA PROBLÉMATIQUE.....	51
<b>DEUXIÈME CHAPITRE : CADRE D'ANALYSE.....</b>	<b>52</b>
1. LES PARCOURS DE VIE .....	52
1.1 Définition.....	52
1.2 Les principes des parcours de vie.....	54
2. LE DON : FONDEMENT DU LIEN SOCIAL .....	56
2.1 Situer le concept de don .....	57
2.2 L'intérêt de s'intéresser au don selon Godbout.....	58
2.3 Les distinctions entre les modes de circulation au sein de l'État, du marché et des réseaux de relations personnelles.....	59
2.4 Le concept du don et les principes sous-jacents.....	60
2.4.1 Les besoins des receveurs .....	60
2.4.2 Le besoin, la compétence et la disponibilité de donner .....	61
2.4.3 La réputation .....	61
2.4.4 La liberté .....	61
2.4.5 L'excès.....	62
2.5 Les questions que soulève le don .....	62
2.6 La dette positive mutuelle .....	63
2.7 Le don au sein des relations amoureuses.....	64
3. LE RETOUR SUR LE CADRE D'ANALYSE .....	66
<b>TROISIÈME CHAPITRE : MÉTHODOLOGIE.....</b>	<b>68</b>
1. LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE .....	68
2. L'ENQUÊTE ELJASP.....	69
2.1 L'échantillonnage et recrutement.....	70
2.2 L'instrumentation .....	72
2.3 Le traitement initial des données.....	72
3. L'ANALYSE SPÉCIFIQUE AU MÉMOIRE.....	73
3.1 Les données utilisées .....	73
3.2 L'analyse quantitative .....	73
3.3 L'analyse thématique.....	74
4. LES LIMITES DE LA RECHERCHE.....	75
5. LES CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES .....	76
<b>QUATRIÈME CHAPITRE : RÉSULTATS .....</b>	<b>79</b>
1. LA PRÉSENCE DES RELATIONS AMOUREUSES DE JEUNES ADULTES NON DIPLÔMÉS EN SITUATIONS DE PRÉCARITÉ .....	79

1.1	Les jeunes adultes : leur statut amoureux, la présence de partenaires et la stabilité des relations .....	80
1.2	Regard sur les caractéristiques des partenaires amoureux .....	84
1.3	Regard sur les caractéristiques du lien amoureux .....	87
2.	LES ÉCHANGES EFFECTUÉS AU SEIN DES RELATIONS AMOUREUSES .....	92
2.1	Les échanges verbaux .....	93
2.1.1	Les encouragements .....	93
2.1.2	Les tensions .....	96
2.1.3	Les informations et les connaissances .....	97
2.1.4	Les rêves et les projets futurs .....	99
2.2	Les échanges physiques .....	101
2.2.1	Le soutien et l'affection .....	101
2.2.2	La violence .....	102
2.2.3	La sexualité .....	105
2.3	Les échanges écrits et d'écrits .....	111
2.4	Les échanges d'argent .....	116
2.5	Les échanges d'objets divers .....	118
2.6	Les sacrifices .....	120
3.	L'INFLUENCE DES ÉCHANGES SUR LE PARCOURS DE JEUNES ADULTES.....	123
3.1	Habitudes de vie générales .....	124
3.2	Habitudes de consommation et activités criminelles.....	130
3.3	Le travail.....	136
3.4	La formation .....	138
4.	SYNTHÈSE DES RÉSULTATS.....	143
	<b>CINQUIÈME CHAPITRE : DISCUSSION.....</b>	<b>144</b>
1.	LE LIEN AMOUREUX .....	145
1.1	La présence et la stabilité des relations amoureuses .....	145
1.2	Les caractéristiques des partenaires et du lien amoureux.....	147
2.	LES ÉCHANGES QUI SE DÉROULENT AU SEIN DES RELATIONS AMOUREUSES.....	150
2.1	Les échanges verbaux .....	150
2.2	Les échanges physiques.....	152
2.3	Les échanges d'argent, les échanges écrits et d'écrits et les échanges d'objets divers .....	154
2.4	Les sacrifices .....	156
3.	L'INFLUENCE DES ÉCHANGES SUR LE PARCOURS DE VIE DE JEUNES ADULTES .	156
3.1	Les habitudes de vies, les habitudes de consommation et les activités criminelles .....	157
3.2	Le travail et la formation .....	158

4. RETOUR SUR L'OBJECTIF GÉNÉRAL DE RECHERCHE.....	161
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>163</b>
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>167</b>
<b>ANNEXE A- INSTRUMENTATION DE L'ENQUÊTE .....</b>	<b>176</b>
<b>ANNEXE B- LE CERTIFICAT ÉTHIQUE.....</b>	<b>178</b>

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Répartition des jeunes adultes selon leur statut amoureux à chacune des vagues .	80
Tableau 2. Répartition des partenaires amoureux selon le nombre de vagues durant lesquelles ils ont été présents.....	82
Tableau 3. Répartition des partenaires amoureux selon leur groupe d'âge .....	85
Tableau 4. Répartition des partenaires amoureux selon leur niveau de scolarité .....	86
Tableau 5. Répartition des partenaires amoureux selon leur occupation.....	86
Tableau 6. Répartition des partenaires amoureux selon le temps écoulé entre la rencontre et la mise en couple.....	88
Tableau 7. Répartition des partenaires amoureux selon les circonstances de la rencontre.....	89
Tableau 8. Répartition des partenaires amoureux selon la distance des résidences....	90
Tableau 9. Répartition des partenaires amoureux selon la fréquence des contacts ....	91

**LISTE DES FIGURES**

Figure 1 .....83

## LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

ACQJ	Association des centres jeunesse du Québec
ADD HEALT	National longitudinal study of adolescent health
CÉRTA	Centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage
CJE	Carrefour jeunesse-emploi
CRSH	Conseil de recherches en sciences humaines
CS	Commission scolaire
DEAAC	Direction de l'éducation des adultes et de l'action communautaire
DEP	Diplôme d'études professionnelles
DES	Diplôme d'études secondaires
EJET	Enquête auprès des jeunes en transition
ELJASP	Étude longitudinale de jeunes adultes en situation de précarité
ÉRTA	Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage
FP	Formation professionnelle
FGA	Formation générales aux adultes
OCDE	Organisation de coopération et de développement économiques
PQJ	Programme qualification des jeunes
MELS	Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
MEQ	Ministère de l'Éducation du Québec
MESS	Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale
M.T.S.	Maladies transmises sexuellement
RCJEQ	Réseau des carrefours jeunesse-emploi du Québec
SAJ	Secrétariat à la jeunesse
SOJE	Solidarité jeunesse
TARS	Toledo adolescent relationships study

## INTRODUCTION

Ce mémoire, même s'il puise ses sources dans des différentes disciplines, se situe davantage dans le champ disciplinaire de la sociologie. Il s'inscrit dans un projet de recherche longitudinal mené par le CÉRTA qui s'intitule *Transitions, soutien aux transitions et apprentissage de jeunes adultes en situation de précarité* et qui poursuit l'objectif général de « mieux comprendre le rôle joué par les réseaux sociaux et l'apprentissage dans le cadre des transitions auxquelles sont confrontés les jeunes adultes non diplômés » (Bourdon et Bélisle, 2008, p. 6). Bien que les relations amoureuses ne soient pas au centre de ce projet, elles représentent une part des relations sociales qui composent les réseaux sociaux. L'influence associée à ces relations sera analysée afin de comprendre les effets qu'elles peuvent avoir sur le parcours de vie de jeunes adultes non diplômés. L'objectif général de ce mémoire de maîtrise est de comprendre comment ce qui s'échange dans le cadre des relations amoureuses de jeunes adultes non diplômés en situation de précarité, et le sens qu'ils donnent à ces échanges, influence leur parcours de vie.

Dans notre société contemporaine, plusieurs jeunes non diplômés se trouvent marginalisés et rencontrent diverses difficultés lors du passage à la vie adulte. Le premier chapitre dresse un portrait des jeunes adultes non diplômés en documentant leur situation socioprofessionnelle et leurs conditions de vie. Ensuite, il présente les programmes et mesures visant à favoriser leur insertion en emploi ou un retour aux études. Plusieurs d'entre eux tiennent compte de l'environnement social des jeunes dans les interventions qu'ils proposent. Néanmoins, de manière explicite, ils ne font que très peu mention des relations amoureuses alors qu'elles constituent une forme de relation sociale particulièrement présente dans cette période de la vie. Une seconde section du chapitre consiste en une recension des écrits abordant le thème des relations amoureuses. On tente d'abord de cerner ce qui constitue une relation amoureuse pour montrer la variété des formes que celles-ci peuvent prendre. Par la

suite, certaines dimensions des relations sont décrites : le choix des partenaires, les éléments constitutifs des relations amoureuses et leur influence. On constate que, si la question des relations amoureuses a été étudiée chez des populations distinctes, il n'y a que peu d'études sur les relations amoureuses de jeunes adultes non diplômés en situation de précarité, ce qui justifie la pertinence de s'y intéresser dans le cadre de ce mémoire.

Le second chapitre se divise en trois sections. La première décrit le concept de parcours de vie en tant que perspective permettant de mieux saisir l'itinéraire individuel des personnes, et ce, en fonction de l'environnement social au sein duquel elles évoluent. La deuxième présente le concept de don. Après l'avoir situé, les principes qui y sont sous-jacents sont décrits. Comme le don suppose que c'est à travers la qualité des relations sociales qu'il est possible de comprendre et de qualifier ce qui circule entre les personnes, il est étudié afin de favoriser une compréhension des échanges qui s'effectuent au sein des relations amoureuses. En outre, un lien est établi entre les deux concepts en vue de l'analyse des données. Le chapitre se conclut par la présentation de l'objectif général et des objectifs spécifiques.

Le troisième chapitre décrit la méthodologie utilisée afin d'atteindre les objectifs de recherche énoncés. Le cadre méthodologique fait d'abord l'objet d'une courte présentation. Ensuite, l'enquête dans lequel ce mémoire s'inscrit est décrite (échantillonnage, instrumentation et traitement initial) et l'analyse spécifique effectuée dans le cadre du mémoire est abordée. Une présentation des aspects éthiques à considérer est ensuite proposée et un exposé des limites que comporte le projet clôt le chapitre.

Le quatrième chapitre décrit les résultats obtenus de l'analyse. Il se divise en trois principales sections qui correspondent aux objectifs spécifiques de ce mémoire : la présence et les caractéristiques des relations amoureuses, les échanges



qui s'effectuent au sein de ces relations amoureuses et l'influence de ces échanges sur le parcours scolaire et professionnel.

Finally, the fifth and last chapter links the scientific writings and the results obtained while making returns on the analysis framework. It is divided into four distinct sections. The first three sections are dedicated to the three specific objectives pursued by this memoir and the last section is a return on the general research objective.

## **PREMIER CHAPITRE : PROBLÉMATIQUE**

Ce chapitre dresse, d'abord, un portrait des jeunes adultes non diplômés en documentant leur situation professionnelle et leurs conditions de vie souvent précaires. Dans une société québécoise où le diplôme d'études secondaires (DES ou DEP) facilite l'insertion socioprofessionnelle, les jeunes adultes non diplômés sont susceptibles de rencontrer de nombreuses difficultés, ce qui affecte leur qualité de vie. Étant particulièrement vulnérables, notamment lors du passage de la jeunesse à la vie adulte, ces jeunes sont fréquemment ciblés par les services publics. Ensuite, les programmes et mesures étatiques visant à favoriser l'insertion en emploi ou un retour aux études des jeunes adultes non diplômés sont décrits. Plusieurs de ces programmes et mesures, dans les interventions qu'ils proposent, tiennent compte de l'environnement social des jeunes. Néanmoins, de manière explicite, ils ne font que très peu mention des relations amoureuses. La seconde section du chapitre consiste en une recension des écrits sur les relations amoureuses. On tente d'abord de les circonscrire. Ensuite, le choix des partenaires, les éléments constitutifs des relations amoureuses et leurs influences sont abordés.

### **1. LES JEUNES ADULTES NON DIPLÔMÉS EN SITUATION DE PRÉCARITÉ**

#### **1.1 Les jeunes adultes non diplômés**

Au Québec, alors que l'obtention d'un diplôme (DEP ou DES) est considérée comme une condition quasi essentielle à l'insertion socioprofessionnelle et à la participation à la vie économique, un grand nombre de personnes quittent le système scolaire sans être diplômées. En effet, en 2001, 1 301 965 adultes âgés de 15 à 64 ans n'étaient titulaires ni d'un DES ni d'un DEP, ce qui représente plus du quart de la population du Québec (Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2005). En ce qui concerne les jeunes adultes, en 2008, 18,3 % des personnes de 19 ans et

moins ne possédaient pas de diplôme d'études secondaires<sup>2</sup> et n'étaient pas inscrites dans un établissement d'enseignement (MELS, 2010). Mentionnons que les jeunes hommes sont nettement plus nombreux que les jeunes femmes à interrompre leurs études avant l'obtention du DES (MELS, 2005), et que c'est le cas dans la plupart des pays de l'OCDE (OCDE, 2010).

Une enquête menée auprès de 4 018 jeunes non diplômés de l'école secondaire (Charest, 1997), au cours de laquelle six échantillons<sup>3</sup> ont été constitués, a mis en lumière le fait que 40 % des jeunes non diplômés de la formation générale appartiennent à une famille monoparentale. De plus, parmi les jeunes qui interrompent leurs études, ceux ayant une difficulté grave d'apprentissage ou une difficulté d'adaptation proviennent plus fréquemment d'une famille à faible revenu. Dans tous les pays de l'OCDE, les personnes provenant d'une famille dont le statut socioéconomique est relativement bas courent davantage le risque de faire partie des jeunes non diplômés (OCDE, 2010).

L'enquête menée par Charest (1997) a également permis d'émettre certains constats quant aux parcours scolaires des jeunes avant l'interruption de leurs études. Tout d'abord, il semble que plusieurs des jeunes ayant interrompu leurs études avant l'obtention du DES ou du DEP cumulaient des retards académiques dès le début de leur scolarisation : « À l'âge de 7 ans, 13 p. 100 avaient déjà accumulé un retard comparativement à moins de 3 p. 100 des jeunes diplômés et des jeunes non diplômés de la formation professionnelle » (*Ibid.*, p. 54). Également, les jeunes présentant des

---

<sup>2</sup> « Les diplômes considérés ici sont le diplôme d'études secondaires (DES, y compris le diplôme avec mention de professionnel court ou de professionnel long), le certificat d'études professionnelles (CEP), le diplôme d'études professionnelles (DEP), l'attestation de spécialisation professionnelle (ASP), l'attestation de formation professionnelle (AFP) et le certificat en formation en entreprise de récupération (CFER) » (MELS, 2010, p. 62).

<sup>3</sup> « Quatre de ceux-ci proviennent du groupe des jeunes non diplômés de la formation générale, soit : les jeunes en difficulté légère d'apprentissage, les jeunes en difficulté grave d'apprentissage, les jeunes en difficulté d'adaptation ainsi que ceux et celles qui n'ont pas fait l'objet d'un classement particulier que nous désignerons dans le document comme les "jeunes non EDAA". Les deux autres échantillons sont constitués de jeunes diplômés de la formation générale ne poursuivant pas leurs études et de jeunes non diplômés de la formation professionnelle » (Charest, 1997, p. 10).

difficultés graves d'apprentissage ou d'adaptation ont plus souvent interrompu leurs études alors qu'ils étaient au premier cycle du secondaire. En outre, il importe de mentionner que les jeunes non diplômés de l'école secondaire participent moins aux activités parascolaires que les jeunes diplômés (*Ibid.*).

## **1.2 Les conditions de vie de jeunes adultes non diplômés**

Comme la population générale est de plus en plus scolarisée et que le nombre d'emplois nécessitant peu de compétences diminue au cours des décennies, plusieurs personnes qui interrompent leurs études avant l'obtention d'un diplôme se voient marginalisées (Bowlby, 2005; MELS, 2005). Même si certains jeunes adultes non diplômés s'insèrent au plan socioprofessionnel, il s'agit de personnes particulièrement vulnérables lors du passage de la jeunesse vers la vie adulte, période désormais associée à l'instabilité et à l'imprévisibilité.

Selon une enquête menée en 2002, dans 25 pays de l'OCDE, sur la transition entre l'école et le marché du travail chez les jeunes adultes non diplômés, il semble que ces derniers présentent un plus grand risque d'être sans emploi, plus fréquemment et sur de plus longues périodes de temps, que les jeunes diplômés (OCDE, 2010). En ce qui concerne le Québec, un rapport de recherche publié en 2008 par le MELS a dressé une comparaison entre la situation sur le marché du travail de jeunes adultes<sup>4</sup> ne possédant pas de diplôme du secondaire (DEP ou DES) et entre ceux qui en possédaient un. Selon ce rapport, les jeunes adultes sans diplôme ont un taux d'emploi de 53 %, ce qui est inférieur à celui des diplômés dont le taux est de 63 %. De plus, alors que 75 % de la population québécoise de 15 à 65 ans fait partie de la population active, c'est le cas de moins de 50 % des personnes ayant moins 9 ans d'études et de 60 % des personnes possédant entre 9 et 13 ans d'études (MELS, 2005). Le chômage est donc également très présent chez les jeunes non diplômés. Un rapport publié en 2005 par Statistique Canada souligne le fait qu'au

---

<sup>4</sup> Seuls les jeunes de moins de 30 ans sont considérés.

Canada, en 2004-2005, le taux de chômage chez les personnes non diplômées âgées de 20 à 24 ans était le double par rapport aux personnes diplômées du niveau secondaire (Bowlby, 2005).

En ce qui a trait à la situation en emploi, les statistiques montrent que les jeunes adultes non diplômés occupent des emplois faiblement rémunérés (MELS, 2005). Alors que le salaire moyen des personnes au Québec, en 2001, était de 27 125 \$, celui des personnes ayant moins de 9 ans d'études était de 17 064 \$ et celui des personnes possédant entre 9 et 13 ans d'études était de 19 388 \$ (*Ibid.*). De plus, lorsqu'une comparaison est établie entre la situation professionnelle des personnes non diplômées et celle des personnes titulaires d'un diplôme d'études professionnelles, il apparaît que la situation d'emploi est nettement meilleure pour ces dernières. En outre, une étude indique que « les diplômés masculins du secteur régulier se distinguent des décrocheurs avec un revenu mensuel 37 % plus élevé tout comme le taux horaire étant 18 % plus élevé » (Guillemet, 2010, p. 87).

Une équipe de chercheurs a étudié des trajectoires de vie liées à la pauvreté et malgré les différences individuelles des parcours, certaines similarités ont été mises en évidence (Malenfant, Lévesques, Jetté et White, 2004). Parmi celles-ci, l'arrêt des études est apparu comme un facteur influent. Sur les 22 participantes et participants, 10 ont quitté le système scolaire avant l'obtention du DES et, au total, 16 avaient peu de qualifications<sup>5</sup>. Assez rapidement, la plupart des participantes et participants a réussi à s'insérer sur le marché du travail, mais presque toutes et tous occupaient des emplois précaires. Afin d'améliorer leur situation, plusieurs personnes (18 sur 22) ont tenté d'effectuer un retour aux études. Toutefois, parmi celles-ci, seulement 11 sont parvenues à terminer une formation leur donnant accès à une forme de qualification (*Ibid.*).

---

<sup>5</sup> Dans cette étude, les personnes avec peu de qualifications correspondent aux personnes ayant quitté le cégep sans un diplôme d'études collégiales (DEC).

En ce qui a trait à la situation résidentielle, 84,4 % des jeunes québécoises et québécois âgés de 16 à 19 ans ayant interrompu leurs études secondaires résident chez leurs parents (Charest, 1997). Le désir d'être autonome au plan résidentiel varie selon la situation financière et la relation avec les parents (*Ibid.*). Une étude française a d'ailleurs proposé un portrait des situations résidentielles de jeunes adultes non diplômés. Cette étude, qui a exploité l'enquête *Génération 92*<sup>6</sup>, a montré que, cinq ans à la suite de la sortie de l'école, 21 % des jeunes étaient sans emploi et sans logement indépendant, 15 % ne vivaient plus chez leurs parents et occupaient un emploi, 17 % n'occupaient pas d'emploi, mais avaient un logement indépendant (la moitié de ce groupe était des femmes en couple avec au moins un enfant) et environ 50 % demeuraient chez leurs parents tout en occupant un emploi stable. Les autres personnes de l'enquête occupaient des emplois précaires et vivaient chez leurs parents ou en logement (Bordigoni, 2000). En outre, Gauthier, Molgat et Saint-Laurent (1999) soulignent que, si la situation résidentielle des jeunes non diplômés varie, la décohabitation parentale consiste souvent en un processus plutôt qu'en une rupture nette.

Des recherches ont également été effectuées sur le lien entre le niveau de scolarité et l'état de santé des personnes. L'enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes menée par Statistique Canada auprès de 130 000 personnes et compilée par l'Institut de la statistique du Québec présente l'autoévaluation des personnes quant à leur état de santé (Bordeleau et Traoré, 2007). Ainsi, en 2005, 17,5 % des Québécoises et des Québécois non diplômés se disaient en excellente santé générale alors que ce nombre s'élevait à 23,4 % chez les personnes diplômées de l'école secondaire. Les résultats concernant la santé mentale se sont avérés similaires. De plus, une étude<sup>7</sup>, menée en France auprès de jeunes adultes en processus d'insertion

---

<sup>6</sup> L'ensemble des personnes non diplômées représente 27,5 % de la population de *Génération 92* (Bordigoni, 2000).

<sup>7</sup> « La population d'étude comprend 1 342 jeunes, 763 femmes (56,9 %) et 579 hommes (43,1 %), répartis en 992 jeunes en insertion (76,2 %), 90 jeunes en activité professionnelles (6,9 %), 196 jeunes scolaires/étudiants (15,0 %) et 25 jeunes en apprentissage (1,9 %). Les jeunes vus en mission locale sont au nombre de 478 (35,6 %) et 864 (64,4 %) ont été vus dans les CES. Les taux de réponse aux

professionnelle, indique que ceux ayant le plus bas niveau de scolarité, c'est-à-dire qui ne possèdent pas de diplôme qualifiant, se perçoivent plus en mauvaise santé, présentent une vulnérabilité sociale plus grande, ont plus de comportements à risque<sup>8</sup>, effectuent un plus grand nombre de tentatives de suicide et utilisent moins de moyens contraceptifs que les jeunes diplômés (Centre national des missions locales, 2009).

Bien que cette section mette en lumière les difficultés liées à l'interruption des études avant l'obtention d'un diplôme (DES ou DEP), il semble important de mentionner que le terme interruption implique également la possibilité de reprise. Une enquête menée auprès des jeunes en transition (EJET)<sup>9</sup> a montré qu'un peu plus de 20 % des jeunes adultes en provenance du Québec, du Manitoba et de l'Alberta affirment avoir interrompu leurs études secondaires. Toutefois, en décembre 2007, huit années plus tard, 12 % ou 13 % de ces jeunes « étaient retournés sur les bancs d'école, avaient obtenu leur diplôme d'études secondaires ou avaient entrepris un programme postsecondaire sans avoir terminé leurs études secondaires » (Statistique Canada, 2010, p. 3). Cela montre donc qu'une certaine proportion de jeunes adultes retourne aux études et réussisse à obtenir un diplôme.

### 1.3 Les inquiétudes sociales

Les statistiques présentées à la section précédente témoignent de la vulnérabilité que connaissent plusieurs jeunes adultes non diplômés lors du passage de la jeunesse vers la vie adulte, notamment en ce qui a trait à leur situation sur le marché du travail et aux conditions de vie précaires qu'ils sont susceptibles de rencontrer. Ainsi, le groupe que représentent les jeunes adultes non diplômés âgés de

---

questions sont supérieurs à 95 %, sauf pour les questions concernant la sexualité (taux de réponse de l'ordre de 80 %) » (Centre national des Missions locales, 2007, p. 27).

<sup>8</sup> Les comportements à risque concernent, dans l'étude, le tabagisme et la consommation de cannabis et d'autres drogues (Centre national des Missions locales, 2007).

<sup>9</sup> Les résultats discutés dans ce document correspondent à une cohorte de 23 000 jeunes adultes âgés de 18 à 20 ans. Ces jeunes ont été suivis pendant huit ans, c'est-à-dire de 1999 à 2007. Lors de la dernière vague, ils étaient donc âgés de 26 à 28 ans (Statistique Canada, 2010).

16 à 24 ans fait l'objet d'une attention particulière de la part de l'État. Le Conseil permanent de la jeunesse, dont les activités sont désormais intégrées à celles du Secrétariat à la jeunesse, a publié un rapport, en 2002, qui présente l'ensemble de ses travaux effectués entre 1990 et 2002 sur l'interruption des études chez les jeunes adultes. Celui-ci indique clairement que l'interruption des études représente un problème majeur et que « l'intégration sociale dépend largement du cheminement scolaire et de l'intégration professionnelle » (Conseil Permanent de la jeunesse, 2002, p. 9). Il affirme également que l'interruption des études contribue de manière importante à une forme de « décrochage social » qui se caractérise par la non-participation à la vie citoyenne et collective, la non-intégration du marché du travail et parfois, par des formes d'exclusion plus radicales<sup>10</sup>. Ainsi, le rapport propose diverses stratégies pour améliorer la situation des jeunes, notamment en améliorant le filet social qui leur est destiné (Conseil Permanent de la Jeunesse, 2002).

Afin de contrer les difficultés rencontrées par une certaine proportion de la jeunesse contemporaine, un discours politique sur les jeunes s'est mis en place, plus particulièrement depuis la tenue, en 2000, du Sommet du Québec et de la jeunesse dont l'un des mandats était d'agir rapidement et concrètement pour améliorer la situation des jeunes d'aujourd'hui (SAJ, 2012). Ce sommet, présidé par le Premier ministre du Québec, a été l'occasion de susciter des discussions entre différents acteurs sociaux sur la jeunesse et l'éducation.

#### **1.4 La programmation sociale destinée aux jeunes adultes non diplômés en situation de précarité**

En 2006, suite à la Politique québécoise de la jeunesse et du Plan d'action jeunesse 2002-2005, le gouvernement du Québec a mis en œuvre la Stratégie d'action jeunesse 2006-2009 mettant de l'avant le principe selon lequel le soutien visant les

---

<sup>10</sup> Parmi les formes d'exclusion plus radicales, le rapport mentionne l'itinérance, la toxicomanie, la prostitution, les problèmes psychosociaux, la délinquance et la criminalité (Conseil Permanent de la Jeunesse, 2002).



jeunes doit être envisagé de manière globale et coordonnée « au plus haut niveau gouvernemental comme une préoccupation qui transcende la mission de chaque ministère pour rallier l'État et la société dans son ensemble » (SAJ, 2006, p. 3). Dans cette stratégie, cinq orientations ont été identifiées comme étant prioritaires quant à l'intervention destinée aux jeunes : améliorer la santé et le bien-être des jeunes, favoriser la réussite éducative des jeunes, favoriser l'insertion professionnelle des jeunes, accroître la présence des jeunes dans la société et améliorer le soutien offert aux jeunes (*Ibid.*). La réussite éducative et l'insertion professionnelle ont également été proposées comme des enjeux centraux de la Stratégie d'action jeunesse de 2009-2014 (SAJ, 2009). Les orientations privilégiées par l'État dans le cadre des deux phases de la Stratégie d'action jeunesse (2006-2009 et 2009-2014) ont permis à des ministères, notamment le MELS et le MESS, de développer une série de mesures destinées aux jeunes non diplômés et visant à favoriser leur insertion en emploi ou un retour aux études.

Dans les pages suivantes, les principaux programmes et mesures visant à favoriser l'insertion en emploi ou un retour aux études des jeunes adultes non diplômés seront présentés. Cette présentation permettra de montrer que les interventions ciblent l'environnement social des jeunes (famille, communauté, intervenants, pairs) alors qu'elles ne traitent pas de manière explicite des relations amoureuses qui, comme il sera vu ultérieurement dans ce chapitre, constituent une sphère importante de leur vie. Afin de montrer qu'il y a très peu de références explicites aux relations amoureuses dans les documents portant sur la mise en œuvre des programmes et mesures visant à favoriser l'insertion en emploi ou un retour aux études des jeunes adultes non diplômés, une lecture approfondie a d'abord été effectuée. Ensuite, une recherche textuelle à l'intérieur des documents a été réalisée<sup>11</sup>.

---

<sup>11</sup> Dans les documents de mise en œuvre consultés, les mots « relations amoureuses » figurent à un seul moment. En effet, dans la Stratégie d'action jeunesse 2009-2014, il est indiqué : « La pornographie, par sa large diffusion sur Internet, ainsi que l'élargissement des normes dans l'espace public constituent bien souvent la référence en matière de sexualité pour les jeunes. La promotion d'une sexualité saine et responsable favorisera la résolution de plusieurs problèmes : la violence dans les relations amoureuses, l'hypersexualisation, les infections transmissibles sexuellement et les

### 1.4.1 *Alternative-jeunesse*

Le programme *Alternative jeunesse* a été mis en œuvre dans le cadre de la Stratégie d'action jeunesse 2006-2009 et se poursuit dans la Stratégie action jeunesse 2010-2014. Élaboré en collaboration avec le Réseau des carrefours jeunesse-emploi du Québec, son objectif est que :

Tout jeune Québécois qui en a les capacités pourra occuper un emploi, retourner aux études ou participer à des activités au sein d'organismes communautaires. Il permettra de déployer une approche d'intervention globale autant en ce qui a trait aux mesures, programmes et services offerts qu'au regard des besoins et des statuts des jeunes (SAJ, 2007).

Le programme vise ainsi à amener les jeunes de moins de 25 ans vers l'autonomie financière et professionnelle en les inscrivant dans une démarche d'insertion socioprofessionnelle et en les engageant dans une démarche d'accompagnement<sup>12</sup> (MESS, 2007a). Il s'agit d'un programme rémunéré qui adopte une approche centrée sur la personne. Dans le cadre de ce programme, « le plan d'intervention est l'outil privilégié pour convenir des activités à réaliser avec le jeune et déterminer ses besoins en matière d'accompagnement » (*Ibid.*, p. 9). Les besoins des personnes, leurs aspirations et leurs aptitudes sont pris en compte dans l'élaboration du plan d'action. Le programme comprend deux mesures d'accompagnement distinctes : *IDÉO 16-17* et *Jeunes en action*.

---

grossesses à l'adolescence » (SAJ, 2009, p.41). Dans ce contexte, on ne s'intéresse pas à la relation amoureuse proprement dite, c'est-à-dire comme une relation sociale entre deux personnes, mais plutôt à la promotion de comportements de vie sains. Il est important de noter que les évaluations des programmes peuvent comporter des mentions des relations amoureuses.

<sup>12</sup> « Pour Emploi-Québec, l'accompagnement est une relation d'assistance et de soutien dans le cadre d'une approche centrée sur la personne où l'agent d'aide unit ses efforts à ceux de la personne et, s'il y a lieu, des partenaires d'intervention (ressource externe, Carrefours Jeunesse-emploi, établissement de formation, organisme ou entreprise d'accueil) dans le cadre du Parcours individualisé vers l'insertion, la formation et l'emploi. » (MESS, 2009, p. 10).

### 1.4.2 IDÉO 16-17

*IDÉO 16-17* est une mesure lancée dans le cadre de la Stratégie action jeunesse 2006-2009 par le Secrétariat à la jeunesse sur l'ensemble du territoire québécois dans les différents CJE du Québec. Il s'adresse aux jeunes adultes âgés de 16 et 17 ans n'ayant pas de formation qualifiante ou qui sont à risque d'interrompre leurs études. La mesure vise deux objectifs spécifiques :

- a) Expérimenter un accompagnement accru pour les jeunes de 16 et 17 ans de manière à prévenir le recours à l'assistance-emploi par une intervention centrée sur le soutien à la persévérance scolaire de ceux qui sont à risque d'interrompre leurs études et sur la mise en mouvement de ceux qui l'ont déjà fait
- b) Expérimenter des stratégies d'intégration, d'arrimage et de continuité de services entre la mesure d'accompagnement des jeunes de 16 et 17 ans et les programmes, mesures et stratégies qui sont mis en œuvre dans le monde de l'éducation ou par d'autres partenaires intervenant auprès de ces jeunes. (SAJ, 2007).

Cette mesure comporte les trois volets suivants : la persévérance scolaire, la mise en mouvement et le rétablissement personnel (Yergeau, Bourdon, Bélisle et Thériault, 2009). L'approche d'intervention, perçue globalement dans l'ensemble des CJE par les membres du personnel intervenant, était liée à un rôle d'accompagnement. De plus, certaines directions générales des CJE ainsi que des membres du personnel ont qualifié leurs interventions comme étant centrées sur le développement psychologique des jeunes et sur leur insertion sociale. Par ailleurs, « l'un des principes de base qui se dégage de la description que font les répondants de l'accompagnement offert [...] est celui d'adapter l'intervention aux besoins, aux intérêts et aux rythmes de chacun » (*Ibid.*, p. 43). Certains membres du personnel intervenant de la mesure ont également souligné que l'implication des parents était parfois souhaitée et pouvait « favoriser la cohérence et la continuité de l'intervention entre le CJE et la maison » (*Ibid.*, p. 41). En ce qui concerne les activités proposées, des intervenantes et intervenants ont créé des ateliers et des activités portant sur

divers sujets tels que la motivation et la persévérance scolaire. Des outils et des ateliers ont également été réalisés en partenariat avec d'autres organismes : « Dans la plupart de ces collaborations, les personnes font appel à d'autres organismes lorsqu'ils veulent construire un atelier portant sur un sujet spécifique tel que la toxicomanie, les infections transmises sexuellement ou le budget » (*Ibid.*, p. 63).

Dans le cadre de cette mesure, l'environnement social semble principalement pris en considération à partir de la famille : « La présence des parents dans le discours des répondants soulève néanmoins toute la question de la prise en compte des réseaux sociaux des jeunes gens et du lien que le personnel intervenant peut avoir avec eux » (Yergeau *et al.*, 2009). Des lectures approfondies et des recherches par mots-clés montrent qu'il n'y a pas de mentions des relations amoureuses dans la description de la mesure ou dans le rapport de Yergeau *et al.* (2009).

#### 1.4.3 Jeunes en action

Jeunes en action est une mesure lancée par le MESS dans le cadre de la Stratégie d'action jeunesse 2006-2009 et qui se poursuit avec la Stratégie d'action jeunesse 2009-2014. La mesure se déroule sous la responsabilité des CJE et est destinée à de jeunes adultes âgés de 18 à 24 ans qui ne fréquentent pas d'institution scolaire et qui n'occupent pas d'emploi. Son objectif est de permettre « aux 18 à 24 ans de développer leur autonomie et d'être accompagnés en ce qui concerne leur intégration et leur maintien dans un premier emploi, leur retour aux études ou quant à la réalisation d'un projet professionnel » (SAJ, 2009, p. 17). Il vise l'intégration du marché du travail en proposant un accompagnement adapté aux besoins des jeunes et aux réalités du marché du travail (MESS, 2007). Les documents portant sur cette mesure (MESS, 2007 b; SAJ, 2007; SAJ, 2009) ne montrent pas que les relations amoureuses sont prises en considération dans son déroulement. Le site Internet qui s'adresse aux jeunes indique néanmoins : « Tu pourras donc aborder, avec ton

intervenante ou ton intervenant, des sujets tant personnels que professionnels » (MESS, 2007). On peut donc supposer que les intervenantes et intervenants, au quotidien, sont appelés à discuter de la vie amoureuse avec les jeunes gens.

#### 1.4.4 Programme Qualification des Jeunes (PQJ)

Ce programme a été conçu pour soutenir de jeunes gens âgés de 16 ans qui ont vécu une histoire de placement majeure et qui ne réintégreront probablement pas leur milieu familial d'origine. Le but de ce programme est de prévenir « la marginalisation de jeunes clients des centres jeunesse au moment où ils atteignent leur majorité et que cesse leur prise en charge pour réduire de cette façon les risques qu'ils s'intègrent progressivement au monde criminel, au monde de la marginalité » (Association des centres jeunesse du Québec [ACQJ], 2003, p. 2). Ses objectifs sont de :

- a) Préparer et encadrer le passage à la vie autonome [...]
- b) Insérer 75 % des jeunes dans le marché de l'emploi ou dans une formation qualifiante au moment où ils atteignent la majorité
- c) Développer des réseaux de soutien et de support autour des jeunes issus des centres jeunesse. (*Ibid.*, p. 2).

Selon l'ACQJ, ce programme vise à responsabiliser le jeune et sa famille dans sa démarche vers une insertion socioprofessionnelle réussie, à favoriser la participation de la communauté et à faciliter l'accès aux ressources disponibles pour apporter aux jeunes le soutien nécessaire (*Ibid.*). Une évaluation du programme (n=61), dont la cueillette de données s'est réalisée à l'aide d'un calendrier biographique, d'un questionnaire sur la structure des réseaux sociaux et des récits de vie des jeunes, a permis de documenter la présence des parents, leur scolarité, leur situation professionnelle, leur relation amoureuse et leur situation résidentielle (Goyette, Royer, Noël, Chénier, Lyrette et Charbonneau, 2006). Le PQJ vise à accompagner les jeunes au-delà de leur majorité afin de les soutenir dans leur

transition vers la vie adulte. De plus, il tient compte de l'importance de « développer des réseaux de soutien et de support autour des jeunes issus des centres jeunesse » (*Ibid.*, p. 21). Selon Goyette et Turcotte (2004), il importe de comprendre comment ces jeunes « parviennent à l'interdépendance et non à l'indépendance ou à l'autosuffisance. Ce repositionnement nous amène à poser un regard sur la participation sociale des jeunes et sur le rôle des réseaux sociaux de soutien dans l'insertion des jeunes » (*Ibid.*, p. 40).

Une lecture du document de mise en œuvre et une recherche par mots-clés montrent que ce programme ne fait pas explicitement mention des relations amoureuses alors qu'un de ses objectifs consiste à développer un réseau de soutien autour du jeune (ACQJ, 2003). En effet, alors que l'évaluation de programme a documenté la présence de relations amoureuses chez les jeunes adultes, il n'était pas mentionné explicitement dans la mise en œuvre du programme (*Ibid.*).

#### 1.4.5 *J'embarque quand ça me ressemble*

Le programme *J'embarque quand ça me ressemble* pour favoriser le retour en formation des jeunes gens âgés de 16 à 24 ans a été mis en œuvre en 2004 et s'est terminé en 2008<sup>13</sup> (MELS, 2008). Il s'agit d'un programme « à l'intention des milieux défavorisés sous la responsabilité de la DEAAC du MELS » (Bourdon, Bélisle, Yergeau, Gosselin, Garon et Thériault, 2011, p. 5). Il vise deux groupes de jeunes (MEQ, 2004) :

Le Programme vise les jeunes adultes âgés de 16 à 24 ans qui n'ont pas de diplôme du secondaire (DEP, DES) et qui, compte tenu de leurs caractéristiques, de leur passé scolaire ainsi que de leur situation personnelle, familiale, sociale et professionnelle, ne participent pas aux activités de formation offertes actuellement par les CS en FGJ ou en FP. Ces jeunes sont en emploi, au chômage, prestataires de la sécurité

---

<sup>13</sup> Le programme s'est toutefois poursuivi dans cinq commissions scolaires à des fins d'évaluation (MELS, 2008). Actuellement, il n'existe plus.

du revenu ou n'ont pas de soutien financier. Certains assument des responsabilités parentales, d'autres vivent dans la rue.

Le Programme vise également les jeunes adultes âgés de 16 à 24 ans qui n'ont pas de diplôme du secondaire (DEP, DES) et qui se sont inscrits à des services de FGA et de FP, mais qui ont décroché leurs études au cours de l'année (MEQ, 2004, P. 8)

Ce programme s'inscrit dans une approche écosystémique tenant compte de l'environnement au sein duquel évoluent les jeunes (MEQ, 2004). Trois cibles particulières sur lesquelles intervenir ont été identifiées : les jeunes adultes, l'environnement éducatif et la communauté (*Ibid.*). C'est autour de ces trois cibles et de leurs interactions que la réussite éducative des jeunes est réfléchi. Il importe, d'une part, de « connaître les facteurs contribuant à la réussite ou à l'échec scolaire des jeunes adultes ainsi que les acteurs impliqués, et d'autre part, de comprendre les interrelations qui existent entre ceux-ci » (*Ibid.*, p. 12). Dans le cahier de mise en œuvre, une liste exhaustive de ces facteurs est présentée pour les trois cibles. Également, un cadre andragogique dans lequel s'inscrit le programme présente une liste de douze aspects à considérer pour que les environnements éducatifs soient adaptés à la population visée (Bourdon et Roy, 2004). Comme pour les mesures et programmes présentés précédemment, celui-ci ne tient pas compte des relations amoureuses de manière explicite lors de sa mise en œuvre.

#### 1.4.6 Dans les carrefours jeunesse-emploi

Les sites Internet de trois carrefours jeunesse-emploi (CJE Virage Iberville-Saint-Jean; CJE de Sherbrooke; CJE du Haut Saint-François) ont été consultés afin de vérifier s'ils traitaient des relations amoureuses. Aucune référence quant aux relations amoureuses ne figure sur les sites. Il faut néanmoins mentionner que les pages Internet proposent une description sommaire des programmes et mesures visant à favoriser l'insertion en emploi ou un retour aux études des jeunes adultes non diplômés. Comme ces pages s'adressent à un public large, il semble juste qu'elles ne

décrivent pas l'ensemble des interventions destinées aux jeunes et les bases théoriques sur lesquelles elles s'appuient.

### 1.5 La place des relations amoureuses dans l'intervention

La section précédente montre que les relations amoureuses ne suscitent pas une attention particulière lors de la conceptualisation des programmes et mesures visant à favoriser l'insertion en emploi ou un retour aux études des jeunes adultes non diplômés. Toutefois, dans le déroulement des programmes et mesures, il est possible que les intervenantes et intervenants en traitent. En effet, alors que la conception se rapporte à la manière de réfléchir le programme, à ses fondements théoriques et à sa mise en œuvre, l'intervention se rapporte davantage aux actes accomplis quotidiennement par les personnes qui interviennent auprès des jeunes gens. Ainsi, il faut comprendre que si la présence de relations amoureuses n'a pas fait l'objet d'une attention particulière lors de la conception d'un programme, il est tout de même possible que les intervenantes et intervenants accomplissent des actes liés à la dimension amoureuse. Par exemple, le projet de recherche *Inspirer de nouveaux environnements éducatifs*, qui intègre une synthèse des connaissances au sujet de la situation des jeunes adultes non diplômés et qui a soutenu la mise en œuvre du programme *Le plaisir d'apprendre. J'embarque quand ça me ressemble*, cherchait à faire connaître des expériences en matière de formation et d'accompagnement qui apparaissaient particulièrement adaptées aux jeunes adultes non diplômés âgés de 16 à 24 ans (Bourdon et Bélisle, 2011). Pour la dernière publication du projet<sup>14</sup>, les chercheurs ont réalisé une étude de cas et ont fait de l'observation directe sur des sites où des projets innovateurs particuliers se déroulaient. Néanmoins, malgré une absence de références aux relations amoureuses dans la conception des programmes

---

<sup>14</sup> Trois documents ont été publiés dans le cadre du projet. « Le premier document produit est un cadre andragogique (Bourdon et Roy, 2004a) formulé à partir d'une recension d'écrits sur des pratiques et des recherches antérieures [et] la deuxième contribution au projet consiste en une série de fiches descriptives (Bourdon et Roy, 2004b) présentant schématiquement onze initiatives inspirantes dans le but de fournir des exemples de mise en œuvre concrète d'environnements éducatifs adaptés à ces jeunes adultes » (Bourdon et Bélisle, 2011, p. 6).



et mesures destinés aux jeunes non diplômés, les études de cas menées par Bourdon et Bélisle (2011) ont montré que les relations amoureuses étaient un sujet abordé par des intervenantes et des intervenants. En effet, par exemple, les chercheurs relatent une situation où une enseignante discute des relations amoureuses avec des apprenants. Ils mentionnent également avoir été témoin d'un moment où, alors que deux jeunes s'embrassent, une intervenante leur dit qu'il ne s'agit pas d'un comportement approprié (*Ibid.*). Par ailleurs, les chercheurs constatent que les relations amoureuses semblent occuper un espace relativement important :

Sur le site 2, les relations amoureuses et les perturbations qu'elles engendrent semblent perçues comme des distractions à l'apprentissage. Sur le site 1, peut-être à cause du maillage étroit avec l'organisme communautaire dont les interventions touchent continuellement le cœur du quotidien des jeunes adultes dans un milieu où les relations amoureuses houleuses, parfois violentes, sont fréquentes, apprendre à aimer semble plus directement intégré aux objectifs de la formation de base. (*Ibid.*, p. 99).

Cela permet de constater que, même si les relations amoureuses ne sont pas explicitement abordées dans les cadres normatifs d'une programmation, des interventions concernant cette sphère sont parfois effectuées au moment de son déroulement. Toutefois, les actes posés relativement à la vie amoureuse risquent d'être relativement ponctuels et disparates puisqu'ils ne s'inscrivent pas dans un cadre officiel stipulant que des interventions devront être mises de l'avant. Des connaissances scientifiques sur la question pourraient conduire à des pistes qui favorisent un ajustement des interventions destinées aux jeunes en lien avec leur vie amoureuse. Mieux comprendre la place qu'occupent les relations amoureuses dans la vie des jeunes adultes revêt ainsi une importance particulière.

La section précédente a présenté l'offre d'intervention de l'État pour améliorer la situation des jeunes adultes non diplômés. Les documents de mise en œuvre de la programmation ne contiennent que très peu de références explicites aux relations amoureuses alors qu'elles constituent une préoccupation constante dans la

vie des jeunes (Gauthier et *al.*, 1999; Maillochon, 2011). Devault (1997) a d'ailleurs proposé une initiative afin de permettre à des jeunes gens âgés de 15 à 20 ans d'entamer une réflexion critique sur le thème des relations amoureuses. L'auteure estime qu'il est pertinent de développer des outils d'intervention afin de combler un manque :

Il n'existe pratiquement pas d'outils pédagogiques ou d'intervention portant sur le sujet de l'amour. Ironiquement, ce thème hante les adolescents via les chansons populaires, les romans et... leurs soirées entre amis. Les principaux outils se rapprochant de la question portent sur la prévention des maladies transmissibles sexuellement. Ces campagnes de prévention incitent les jeunes à se protéger du SIDA et des autres M.T.S. sans vraiment prendre en compte la relation amoureuse comme cadre de l'activité sexuelle. (*Ibid.*, p. 1)

S'il existe peu d'outils d'intervention portant sur les relations amoureuses et que la programmation étatique destinée aux jeunes ne fait que très peu de mentions explicites dans sa prescription, on a pourtant constaté que les intervenantes et intervenants en discutent avec les jeunes (Bourdon et Bélisle, 2011). La prochaine section de ce chapitre mettra en lumière certaines études qui montrent l'importance des relations amoureuses pour les jeunes et l'influence qu'elles peuvent avoir sur leur vie.

## 2. LES RELATIONS AMOUREUSES DES JEUNES ADULTES NON DIPLÔMÉS

Cette section abordera les relations amoureuses chez les jeunes adultes en portant une attention particulière aux jeunes non diplômés en situation de précarité. Elle permettra de mieux comprendre la place qu'elles occupent et de mieux saisir leurs influences. La recension des écrits s'est effectuée à partir de requêtes, avec des mots-clés, dans des banques de données liées au service social et à la sociologie. La bibliographie des articles répertoriés a également permis d'accéder à de nouvelles sources et de se familiariser avec la culture scientifique entourant l'objet de recherche

que représentent les relations amoureuses. Finalement, l'outil de gestion de références bibliographiques utilisé dans le cadre de ce mémoire (*Mendeley*) enrichit la recension en permettant la recherche de références supplémentaires.

Tout d'abord, certaines études québécoises montrent que le lien amoureux occupe une place centrale dans la vie de jeunes adultes non diplômés en situation de précarité. Par exemple, il semble qu'en 1999-2000, les principaux motifs pour lesquels les jeunes téléphonaient à Tel-Jeunes<sup>15</sup> concernaient des questionnements au sujet de leurs relations amoureuses (Fernet *et al.*, 2003).

Goyette *et al.* (2006) ont également montré que les relations amoureuses sont centrales dans la vie de jeunes gens. En effet, ils indiquent que chez les jeunes du Programme qualifications des jeunes, 59 % (n=36) vivent une relation amoureuse. De plus, les jeunes femmes ayant participé au programme sont significativement plus souvent en couple que les jeunes hommes. Selon cette étude, le réseau social des jeunes femmes se constituerait principalement de la personne avec laquelle elles entretiennent un lien amoureux ainsi que de leurs amies et amis, ce qui engendrerait une certaine homogénéité au sein du réseau (*Ibid.*).

Pour sa part, le CÉRТА a mené une étude intitulée *Transitions, soutien aux transitions et apprentissage des jeunes adultes non diplômés en situation de précarité* portant sur le rôle des réseaux sociaux et des apprentissages mobilisés lors de périodes de transition (n=45). Une première note de recherche indique que lorsque l'on demande aux jeunes à qui ils demanderaient des conseils pour des problèmes personnels, les personnes hors famille les plus souvent évoquées sont les amoureuses et les amoureux ainsi que les ex-conjointes et ex-conjoints (Bourdon, Bélisle, Garon, Michaud, Van Caloen, Gosselin, Yergeau et Chanoux, 2009). La note de recherche

---

<sup>15</sup> « Le service Tel-jeunes est une ressource gratuite, confidentielle et accessible 24 heures/7 jours pour tous les enfants et les jeunes du Québec » (Tel-Jeunes, 2009)

montre également que les rencontres et les ruptures font partie des moments importants dans la vie des jeunes (*Ibid.*).

## 2.1 Circonscrire les relations amoureuses

Les études portant sur les relations amoureuses des adolescentes et adolescents et des jeunes adultes sont en émergence, mais demeurent toutefois peu nombreuses. Les définir représente, dans une société contemporaine caractérisée par le déclin du mariage et une plus grande liberté sexuelle, une tâche délicate. Giordano (2003) propose de les comparer avec des études portant sur les amitiés des adolescentes et adolescents afin de mettre en évidence le caractère distinct de la relation amoureuse.

La sexualité semble se présenter comme un élément central de la distinction entre les relations amoureuses et l'amitié. En effet, les premières relations sexuelles des jeunes s'inscrivent majoritairement au sein de relations amoureuses (LeGall, 2011; Maillochon, 2011). Maillochon (2011), se basant sur deux enquêtes menées auprès d'adolescentes et d'adolescents en France, explique que malgré un contexte social où la sexualité se vit plus librement, elle s'inscrit dans des normes où les relations sexuelles sont difficilement dissociables de l'affectivité, notamment chez les filles : « Actuellement, les adolescentes découvrent la sexualité et ses différentes pratiques au même âge que des adolescents, mais dans un cadre relationnel différent, plus stable, plus durable et plus investi sentimentalement » (*Ibid.*, p. 108)<sup>16</sup>. D'ailleurs, dans le cadre d'une étude qualitative menée en France, où 196 étudiantes et étudiants ont décrit sous forme de récit leur première relation sexuelle, Le Gall (2011) a pu mettre en lumière certaines divergences entre l'amour et l'amitié.

---

<sup>16</sup> La première enquête est l'Analyse des comportements sexuels des jeunes réalisée en France en 1993 auprès de 6 182 jeunes lycéens et lycéennes et mettant de l'avant une approche biographique et relationnelle. La seconde est l'European School Survey on Alcohol and other Drugs (ESPAD). L'enquête dure quatre ans et chaque année, des questions supplémentaires portant sur un objet spécifique sont posées. En 2003, la version française de l'ESPAD comprenait une série de questions sur les relations sexuelles et la pornographie (Maillochon, 2011).

D'abord, il a souligné le fait que pour certaines filles, la perte de la virginité ne correspond pas toujours à leur « première fois ». En effet, dans les cas où la première expérience sexuelle ne correspondait pas à leurs attentes ou qu'un sentiment d'affection était absent, certaines répondantes ont mentionné que ce n'était pas leur « vrai » première fois. L'auteur affirme également que les personnes ayant éprouvé une affection relevant de l'amitié lors d'une première expérience sexuelle ne le vivent généralement pas positivement : « Quand l'affection éprouvée dérive d'une amitié, comme c'est le cas dans plusieurs récits, le passage à l'acte est à posteriori vécu comme une véritable transgression » (Le Gall, 2011, p. 90). Il soutient d'ailleurs que l'amour authentique est le seul principe qui rend légitime la relation sexuelle pour les jeunes gens interrogés<sup>17</sup>. Selon lui, le lien de confiance est nécessaire, mais non suffisant.

Il est important de souligner que si ces résultats montrent que les jeunes sont à la recherche de relations amoureuses et sexuelles basées sur un amour authentique, ils ne vivent pas toujours ce type de relation. L'adolescence et le début de l'âge adulte constituent des périodes d'exploration caractérisées par des essais, des erreurs, des espoirs et des déceptions. Elles peuvent s'avérer particulièrement difficiles. En effet, des études québécoises ont montré que la violence était un élément non négligeable des relations amoureuses durant l'adolescence. Selon une enquête<sup>18</sup> menée par l'Institut de la statistique du Québec, 34 % des répondantes affirment avoir subi une forme de violence psychologique, 10 % une forme de violence sexuelle et 20 % une forme de violence physique (Lavoie et Vézina, 2002). Les jeunes hommes de l'étude ont également eu à répondre à des questions portant sur la violence qu'ils ont commise envers une partenaire. Les résultats montrent que 18,6 % affirment avoir fait subir une forme de violence psychologique, 4 % une forme de violence sexuelle, et

---

<sup>17</sup> L'auteur ne définit toutefois pas ce qu'est l'amour authentique.

<sup>18</sup> L'enquête contenait 1 186 adolescentes et adolescents âgés de 13 ans provenant de 54 écoles et 1 212 adolescentes et adolescents de 16 ans provenant de 64 écoles (Aubin, Lavallée et Berthiaume, 1999).

10 % une forme de violence physique<sup>19</sup> (*Ibid.*). Les relations amoureuses impliquant la présence de violence sont susceptibles d'engendrer des conséquences sur les autres sphères de vie. À titre d'exemple, elle peut engendrer de l'anxiété ou des problèmes de santé (*Ibid.*).

La littérature scientifique montre différentes façons de vivre les relations amoureuses, ce qui rend plus difficile la tâche de les circonscrire. Parmi les auteurs qui s'intéressent aux réseaux sociaux, Bidart (2008) a « inventé le terme alter-amour, qui rassemble les petits copains, conjoints, fiancées et relations sexuelles » (*Ibid.*, p. 564). La définition pourrait être mobilisée afin de mieux comprendre avec qui se vivent les relations amoureuses. Toutefois, l'intérêt premier sera porté vers le discours des personnes et le sens qu'elles accordent à leurs relations, ce qui nous éloigne d'une définition qui pourrait circonscrire de manière objective les relations amoureuses. Cela est en cohérence avec l'approche compréhensive qui est mise de l'avant dans le projet source au sein duquel s'inscrit ce mémoire<sup>20</sup> (Bourdon et Bélisle, 2008).

## **2.2 Le choix des partenaires : un choix réel?**

Afin de développer un portrait plus précis et des sources d'influence des relations amoureuses, il s'avère pertinent de traiter du choix des partenaires. Dans les années 1960, Alain Girard (1974) a mené une enquête dont les résultats ont montré que les couples se forment entre partenaires dotés de caractéristiques sociales communes (homogamie), ce qui profondément influencé la recherche scientifique réalisée sur les relations amoureuses et le couple.

Des études menées auprès de populations plus jeunes montrent également que les relations amoureuses répondent à des critères sociaux spécifiques. En effet,

---

<sup>19</sup> Mentionnons que les formes de violence varient beaucoup. Par exemple, la violence sexuelle peut aller d'un baiser à une relation sexuelle (Lavoie et Vézina, 2002).

<sup>20</sup> La méthodologie sera détaillée au troisième chapitre.

dans le cadre d'une étude<sup>21</sup> menée auprès d'adolescentes et d'adolescents français, les résultats montrent que les jeunes évaluent les autres jeunes, notamment sur leur popularité et leur capital de beauté, et qu'ils les comparent avec leurs propres caractéristiques afin de déterminer les partenaires dont l'accès est envisageable. Ainsi, les relations sociales des lycéennes et des lycéens seraient une manière de manifester leur position sociale :

Nouer une relation de flirt est, pour le lycéen, un moyen d'exprimer et de manifester sa position sociale : mieux il sera considéré par ses pairs plus il aura de chance de sortir avec les partenaires les plus enviables, mais plus les ressources de ses partenaires seront élevées et plus la considération de ses camarades sera grande (Juhem, 1995, p. 2).

Même si la nature des relations se modifie à l'âge adulte, cette étude permet de constater que la mise en couple se fait régulièrement entre des individus socialement proches. Kaufmann (2010) remet toutefois en question l'homogamie en expliquant que le succès qu'a connu ce concept a engendré une certaine simplification de celui-ci. Ainsi, même si l'homogamie demeure un concept actuel, s'intéresser aux différences entre les partenaires revêt une importance particulière pour comprendre la complexité des dynamiques relationnelles.

### 2.2.1 *L'homosexualité et l'hétérosexualité*

Même si l'homosexualité ne constitue pas l'objet de ce mémoire, une certaine proportion des relations amoureuses se vivent entre personnes du même sexe. Cette sous-section dressera donc un bref portrait de l'homosexualité.

Tout d'abord, dans un contexte social en mutation, mais tout de même répressif envers la population homosexuelle (Dorais, 2001), il n'est pas aisé de connaître la proportion de personnes homosexuelles. Néanmoins, selon une étude

---

<sup>21</sup> Des entretiens ont été complétés auprès de personnes de six classes de lycéens de première et de seconde de trois établissements différents. Des observations directes dans la classe et hors de la classe (cours de récréation, cafés et soirée lycéenne) ont été également effectuées.

portant sur les jeunes, la santé sexuelle, le VIH et le sida au Canada<sup>22</sup>, il semblerait que chez les élèves de cinquième secondaire, 97 % des hommes disent éprouver une attirance sexuelle pour les personnes du sexe opposé alors que 94 % des jeunes femmes mentionnent éprouver une attirance sexuelle pour les hommes (Boyce, Doherty, Fortin et McKinnon, 2003). Les autres personnes (3 % des jeunes hommes et 6 % des jeunes femmes) peuvent alors éprouver une attirance sexuelle pour les personnes du même sexe, pour les personnes des deux sexes ou n'éprouver aucune attirance sexuelle (*Ibid.*). Au total, moins de 3 % de l'échantillon se disent attirés par des personnes du même sexe. Il faut néanmoins aborder ces données avec prudence puisque la désirabilité sociale joue un rôle important dans ce genre d'études et que l'attirance sexuelle qui est mesurée n'est pas synonyme d'une orientation sexuelle définie.

Historiquement, le discours médical et psychiatrique a étiqueté l'homosexualité d'abord comme une perversion, ensuite comme une déviance (Lawrence, 1987). L'opinion publique a été ainsi marquée par une forme de rejet de l'homosexualité. Sans entrer dans une analyse sociologique sur les formes d'homophobie, désignons ici ce phénomène comme étant « une réaction provoquée comme la peur de l'autre en soi » (Welzer-Lang, 1994, p. 20) qui peut se manifester sous diverses formes telles que la violence physique ou verbale. Lors de la transition de la jeunesse vers l'âge adulte, les personnes homosexuelles sont donc susceptibles de rencontrer diverses difficultés identitaires, relationnelles et familiales (Dorais, 2001). Ils commettent également davantage de tentatives de suicide (*Ibid.*).

Ainsi, dans ce contexte, les relations amoureuses chez les personnes de même sexe peuvent se vivre plus difficilement. Néanmoins, des études américaines tendent à montrer que chez les couples adultes, les relations amoureuses hétérosexuelles et homosexuelles se déroulent globalement de la même manière

---

<sup>22</sup> « L'échantillon global de l'étude se chiffre à 11 074 élèves (3536 de 7<sup>e</sup> année ou 1<sup>re</sup> secondaire; 3841 de 9<sup>e</sup> année ou 3<sup>e</sup> secondaire; et 3697 de 11<sup>e</sup> année ou 5<sup>e</sup> secondaire) » (Boyce, Doherty, Fortin et McKinnon, 2003, p.10). Des élèves ont été recrutés dans chaque province.



(Bevan et Lanutti, 2002; Hass et Stafford, 2005). En comparant différentes composantes des relations amoureuses (composantes affectives, stratégies de communication et stratégies de résolution de conflits), les auteurs ont montré qu'elles n'étaient pas significativement influencées par le sexe et l'orientation sexuelle.

Au regard des informations exposées dans cette sous-section, il appert que les personnes homosexuelles peuvent vivre certaines contraintes sociales dans l'expression de leur vie amoureuse. On constate toutefois que les éléments constitutifs du lien amoureux ne diffèrent pas en fonction de l'orientation sexuelle. Dans le cadre de ce mémoire, nous aborderons donc les relations amoureuses homosexuelles de la même manière que d'autres types de relations amoureuses, tout en ayant une sensibilité particulière aux difficultés qu'elles peuvent rencontrer (homophobie, tentative de suicide, stigmatisation) et qui pourraient influencer leurs relations et d'autres aspects de leur vie.

### **2.3 Les éléments constitutifs des relations amoureuses**

Cette partie, tout en portant une attention particulière aux perceptions des jeunes gens, traite de certains éléments constitutifs des relations amoureuses : les habiletés relationnelles, la cohabitation et la rupture amoureuse.

#### *2.3.1 Les habiletés relationnelles*

Certaines études longitudinales ont tenté de comprendre la perception des jeunes gens sur leurs propres relations amoureuses. Giordano, Longmore et Manning (2006) ont mené une étude longitudinale basée sur les données du Toledo adolescent relationships study<sup>23</sup> de 2000. Les résultats ont mis en lumière le fait que l'interaction

---

<sup>23</sup> L'échantillon du TARS est composé de 1316 participantes et participants. Parmi eux, 957 vivent ou ont vécu des relations amoureuses. Cent entrevues ont été menées afin de favoriser une meilleure compréhension des données quantitatives. Les participantes et participants étaient âgés de 12 à 17 ans en 2002.

entre des partenaires amoureux réunit des conditions favorables à l'émergence de nouvelles émotions et d'une représentation de soi différente et plus réaliste. Ces relations peuvent ainsi constituer des espaces d'apprentissage et de socialisation secondaire. Les résultats de l'analyse de la première vague, conduite en 2000 où les jeunes gens étaient âgés de 12 à 17 ans, ont montré que les garçons et les filles vivant une relation amoureuse font preuve d'un engagement similaire. Néanmoins, les garçons rapportent davantage de maladresse en ce qui a trait à la communication. Ils ont également moins l'impression d'exercer du pouvoir dans la relation et ils perçoivent une plus grande tentative d'influence de la part de leur partenaire. Les résultats de l'analyse menée sur les données du TARS recueillies en 2006<sup>24</sup> sur les mêmes jeunes, qui étaient désormais âgés de 18 à 23, montrent que leurs manières de vivre les relations amoureuses sont relativement différentes de celles de la première vague :

Nous constatons qu'il y a des changements dans la qualité de la communication, les aspects émotionnels de la relation, l'influence et le soutien instrumental lorsque les répondants et répondantes deviennent plus âgés. La nature de l'union devient aussi plus intégrée comme en témoignent les jeunes qui cohabitent comparativement aux personnes qui se situent davantage dans une logique de fréquentation<sup>25</sup> (Giordano, Flanigan, Manning et Longmore, 2009, p. 11).

En effet, en vieillissant, les jeunes adultes se sentent plus habilités à communiquer avec leurs partenaires. Toutefois, comparativement aux jeunes hommes, les jeunes femmes de la quatrième vague conservent un plus haut score en ce qui a trait à la perception des habiletés communicationnelles (*Ibid.*).

---

<sup>24</sup> Il s'agit de la quatrième et dernière vague de l'étude. Seulement les personnes vivant une relation amoureuse (avec ou sans cohabitation) font partie de l'échantillon.

<sup>25</sup> Traduction libre: We find that the quality of communication, emotional aspects of the relationship, influence, and instrumental support all change as respondents get older and as the nature of the union becomes more embedded as reflected in cohabiting versus dating (Giordano, Flanigan, Manning et Longmore, 2009, p. 11).

### 2.3.2 *La cohabitation amoureuse*

Dans le cadre d'une recherche qualitative de type exploratoire menée à Montréal auprès de 58 jeunes adultes âgés de moins de 24 ans en situation de précarité, Gauthier *et al.* (1999) ont dressé un portrait des liens amoureux que vivaient les jeunes. Selon eux, les jeunes gens considèrent désormais les aspects fonctionnels et utilitaires des relations comme étant des enjeux centraux. Pour plusieurs d'entre eux, la relation amoureuse est étroitement liée à la cohabitation, qui consiste parfois en une stratégie de survie ou un « rempart contre la pauvreté et l'isolement » (*Ibid.*, p. 106). Bawin-Legros (2004), dans le cadre d'une enquête quantitative menée auprès de 4500 ménages belges, démontre que les relations amoureuses permettent d'acquérir de nouveaux rôles sociaux stables qui peuvent représenter un facteur de protection contre le risque de marginalisation. L'auteure soutient d'ailleurs que « plus la rupture amoureuse risque d'entraîner un retour à la précarité, plus les partenaires restent attachés à l'idée du couple <sup>26</sup>» (*Ibid.* p. 248). Certains jeunes adultes perçoivent même la relation amoureuse comme une occasion de mobilité sociale. Lorsque l'entourage d'un partenaire est plus favorisé sur le plan socioéconomique, les jeunes gens peuvent, par exemple, être conscients d'une différence quant au niveau de langage utilisé et tenter de s'y adapter (Gauthier *et al.*, 1999). Il semblerait que si certains perçoivent la cohabitation amoureuse comme pouvant favoriser la sécurité matérielle et affective, d'autres la considèrent comme pouvant engendrer une pauvreté relationnelle ou un état de dépendance (*Ibid.*). La peur de l'isolement au sein du couple peut également représenter une motivation dans le fait de vivre séparément. D'autres optent pour ce choix afin d'éviter des coupures dans leur prestation d'aide sociale (Gauthier *et al.*, 1999).

---

<sup>26</sup> Traduction libre : the greater the risk of a return to precariousness associated with relationship breakdown, the more strongly they remain attached to the idea of the couple (Bawin-Legros, 2004, p. 248).

### 2.3.3 *La rupture amoureuse*

Les résultats de l'étude de Gauthier *et al.* (1999) ont montré qu'une rupture du lien amoureux « entraîne habituellement la dégradation des conditions de vie, la dévalorisation personnelle et la fragilisation des supports de la sociabilité » (*Ibid.*, p. 115). Néanmoins, les auteures et auteurs (1999) soutiennent que l'expérience d'une rupture amoureuse constitue pour plusieurs une source d'apprentissage et un temps de réflexion alors que, pour d'autres, elle permet une reprise de contrôle sur leur vie. Par ailleurs, les résultats d'une thèse dont la population à l'étude était de collégiennes et collégiens qui ne vivaient pas, à priori, dans la précarité, montrent que « les ruptures amoureuses ne semblent pas déstabiliser la construction du projet professionnel des jeunes de l'enquête » (Cournoyer, 2008, p. 371). À court terme, il est donc possible que les ruptures amoureuses engendrent plus de conséquences néfastes chez de jeunes adultes non diplômés que chez de jeunes adultes qui fréquentent un établissement d'enseignement postsecondaire. En outre, dans le cadre d'une étude qualitative (N=32) menée auprès de mères adolescentes ayant eu leur premier enfant avant l'âge de 20 ans<sup>27</sup> (Charbonneau, 2003), l'auteure a mis en évidence le fait que la rupture conjugale peut être à l'origine de bouleversements au sein du réseau social. Par exemple, à la suite d'une rupture, plusieurs jeunes mères ont développé une nouvelle relation amoureuse, d'autres ont effectué un retour en formation et certaines ont eu recours à des conseils d'intervenantes et d'intervenants sociaux qui les ont amenées à tenter de nouvelles activités ou à découvrir de nouveaux milieux (*Ibid.*).

---

<sup>27</sup> La collecte de données s'est réalisée à partir d'entrevues semi-dirigées d'environ deux heures. Les mères interrogées avaient eu leur premier enfant depuis minimalement quatre ans (Charbonneau, 2003).

## 2.4 Les relations amoureuses et leur influence

Lorsqu'il est question de l'influence des relations amoureuses sur les comportements des jeunes en lien avec l'insertion sociale et professionnelle, la littérature aborde particulièrement le thème de la criminalité, de la délinquance ou de la consommation de substances. Il ne faut toutefois pas pour autant associer la précarité et criminalité. Bien que les populations à l'étude dans le cadre de ces recherches diffèrent quelque peu de la population à l'étude du présent mémoire, il importe de s'y intéresser afin de mieux saisir l'influence des relations amoureuses de manière globale. Cette section présente ainsi les principales recherches menées sur le thème de l'influence des relations amoureuses. La première partie porte sur la délinquance et la criminalité alors que la seconde concerne le travail et la formation.

### 2.4.1 *Relations amoureuses, délinquance et criminalité*

Tout d'abord, chez les adolescentes et adolescents, il semble que les relations amoureuses peuvent représenter des sources d'influence. En effet, les résultats d'une enquête quantitative (n = 12 801) réalisée à partir des données du National longitudinal study of adolescent health (ADD Health) montrent que les relations amoureuses des jeunes auraient un effet dissuasif quant à la participation à des activités délinquantes et criminelles (McCarthy et Casey, 2008). Selon les auteurs, le renforcement du lien social par une relation amoureuse pourrait être à la source de cet effet dissuasif. Les résultats ont également permis de mettre en lumière une corrélation positive entre la présence de relations amoureuses de courtes durées, dans lesquelles il y a des relations sexuelles, et l'implication dans les activités criminelles (*Ibid.*). Bien que les résultats de cette étude permettent d'établir un lien d'influence entre les relations amoureuses, il importe de les aborder avec une certaine prudence. En effet, une limite importante de cette enquête est qu'elle mesure des comportements et ne tient pas compte des émotions, sentiments et représentations qui sont associés aux relations amoureuses.

Toujours sur une population adolescente, mentionnons que Haynie, Giordano, Manning et Longmore (2005) n'ont pas repéré de liens significatifs entre des comportements criminels et les relations amoureuses. Toutefois, les résultats ont permis de mettre en évidence le fait que les adolescentes pouvaient être davantage influencées par l'alter-amour quant aux comportements délinquants mineurs tels qu'être ivre, fumer la cigarette ou s'absenter volontairement d'un cours à l'école secondaire (*Ibid.*).

En 2003, Giordano, Monica et Manning (2006) ont publié les résultats d'une recherche mixte (n=180) portant sur les relations amoureuses en lien avec la diminution des comportements criminels. L'étude a débuté en 1982 quand les chercheurs ont recruté 127 filles et 127 garçons provenant d'établissements pour personnes délinquantes<sup>28</sup>. Treize ans plus tard, 180 de ces personnes ont accepté de participer à nouveau à des entrevues. Dans le cadre de cette recherche, les auteurs se sont intéressés à une hypothèse selon laquelle l'engagement amoureux réduirait le nombre de contacts avec les pairs et donc, avec ceux qui sont engagés dans des activités criminelles. Les résultats de l'étude ont permis de réfuter l'hypothèse. En effet, ils montrent que dans certains cas, les personnes maintiennent environ la même quantité de contacts avec les pairs qui adoptent des comportements criminels. La conjointe ou le conjoint peut cependant désapprouver les comportements criminels, ce qui aurait un effet dissuasif (*Ibid.*). Laub, Nagin et Sampsons (1998) ont, pour leur part, analysé de manière quantitative et longitudinale l'engagement dans des activités criminelles de 500 personnes<sup>29</sup>. Les résultats ont montré que les effets positifs d'un mariage « prennent du temps avant d'apparaître, et ils se développent lentement au fil du temps jusqu'à ce qu'ils inhibent la criminalité<sup>30</sup> » (*Ibid.*, 1998, p. 237). Ainsi, pour eux, c'est la qualité du lien entre les partenaires plutôt que la désapprobation d'un ou

---

<sup>28</sup> En 1982, les personnes étaient âgées de 14 à 16 ans.

<sup>29</sup> Les sujets ont été interviewés à l'âge de 14, 25 et 36 ans.

<sup>30</sup> Traduction libre : takes time to appear, and it grows slowly over time until it inhibits crime (Laub *et al.*, 1998, p. 237).

d'une partenaire qui influence la pratique d'activités criminelles. En ce qui concerne le changement quant à l'implication dans des activités criminelles, Giordano *et al.* (2003) affirment qu'il doit être vu comme un processus relativement long où la motivation joue un rôle central. Lorsque cette motivation est présente, « le conjoint adoptant des comportements socialement acceptables peut être un excellent tremplin vers plus de compagnons se conformant aux normes »<sup>31</sup> (*Ibid.*, p. 307). L'étude montre que le changement survient principalement lorsque les répondantes et répondants semblent avoir pris conscience de la valeur de créer des liens et de s'associer avec des personnes ayant des comportements socialement acceptables (*prosocial companions*). Parmi eux, plusieurs ont également effectué des actions claires visant à développer et à maintenir des liens amoureux avec des partenaires non délinquants (*Ibid.*). Toutefois, sans une motivation suffisante, les personnes peuvent ignorer « les efforts de contrôle de l'époux [...]. En outre, les répondants peuvent continuer d'être socialisé au sein d'un réseau de déviants dont le partenaire est une partie intégrante »<sup>32</sup> (*Ibid.*, p. 319).

#### 2.4.2 Relations amoureuses, parcours scolaire et projet professionnel

Alors que certaines études, comme nous l'avons vu précédemment, ont montré que les relations amoureuses contribuent à une forme de soutien, d'autres soutiennent qu'elles peuvent constituer des obstacles. Les résultats d'une étude qualitative menée en Australie (Broughton et Acker, 2007) montrent que les difficultés vécues au sein de la vie conjugale (*romance gone bad*) peuvent jouer un rôle clé dans le retour aux études de personnes provenant d'un milieu socioéconomique défavorisé et dans la formation de leur identité. Les participantes et les participants de cette étude étaient invités à représenter, à partir du médium de leur

---

<sup>31</sup> Traduction libre : the pro-social spouse can be an excellent gateway to more conforming companions (Giordano *et al.*, 2003, p. 307).

<sup>32</sup> Traduction libre : the spouse's control efforts [...]. In addition, respondents may continue a pattern of socializing within a deviant network of which the partner is an integral part (Giordano *et al.*, 2003, p. 319).

choix (écriture, création artistique ou création assistée par ordinateur), la relation entre leurs expériences passées et présentes quant à leurs expériences d'apprentissage et à leur carrière<sup>33</sup>. Les résultats ont montré que les relations amoureuses (*romance*) peuvent représenter un obstacle à la participation des femmes aux études supérieures ou à l'éducation tout au long de la vie (*lifelong learning*). En effet, selon cette étude, certaines femmes hétérosexuelles qui proviennent d'une classe sociale moins privilégiée perçoivent les relations amoureuses comme une façon d'améliorer leur situation. Cette représentation non réaliste serait renforcée par une socialisation qui transmet l'idée selon laquelle l'amour contient la promesse d'une vie meilleure. De plus, « les données montrent que la notion de l'amour contient plusieurs contradictions entre les rêves et la réalité »<sup>34</sup> (*Ibid.*, p. 287). La prise de conscience de ces contradictions peut modifier profondément « leur vision romantique de la dépendance et de "la famille heureuse" pour laisser place à une vision plus pragmatique et indépendante, où l'éducation constitue l'élément permettant de surmonter leur statut de "bénéficiaire" » (*Ibid.*, p. 289). Pour des participantes de l'étude, la présence d'un enfant peut également constituer une motivation pour un retour aux études ou pour un changement de perception quant à leur avenir.

Certaines études ont porté sur l'influence entre la sphère amoureuse, la sphère des relations amicales et la sphère scolaire. Par exemple, une étude qualitative<sup>35</sup> réalisée aux États-Unis auprès de 14 jeunes femmes âgées de 18 et 19 ans s'est intéressée aux influences possibles entre ces différentes sphères (Gilmartin, 2005). En ce qui concerne la négociation entre la sphère des relations amicales et la sphère amoureuse, les résultats ont montré que les « femmes ont senti que l'amour

---

<sup>33</sup> L'échantillon est composé de personnes âgées de 18 à 48 ans (8 hommes et 13 femmes en 2004, 6 hommes et 17 femmes en 2005) inscrits dans un programme pour adultes qui vise à les préparer pour des études universitaires. Parmi eux, 80 % proviennent d'un milieu socioéconomique défavorisé et la plupart avaient interrompu leurs études avant l'âge de 17 ans.

<sup>34</sup> Traduction libre : the data support the notion that romance is full of contradictions between dreams and living in the real world (Broughton et Acker, 2007, p. 287).

<sup>35</sup> La méthode de collecte de données est l'entrevue semi-dirigée. Les entrevues duraient 1 h 30 en moyenne. Mentionnons que les participantes étaient à leur première année à l'université.



atténuait l'intimité avec leurs amies<sup>36</sup> » (*Ibid.*, p. 619). Les résultats étaient similaires pour les participantes de l'étude qui vivaient des relations amoureuses à distance. Par exemple, « Alexa avait le même sentiment - même si la relation amoureuse s'est développée au détriment des amies proches, c'était un prix qu'elle était prête à payer pour avoir un petit copain tel que Tommy »<sup>37</sup> (*Ibid.*, p. 620). Ensuite, en ce qui a trait aux négociations entre la sphère amoureuse et scolaire, il semblerait que même si le succès académique est important pour l'ensemble des jeunes femmes de l'étude, la sphère amoureuse interfère dans la sphère scolaire. En effet, plusieurs jeunes femmes soutiennent que les relations amoureuses agissent comme une distraction. Par exemple, une jeune fille affirme qu'après sa rupture, ses résultats scolaires sont devenus moins élevés. L'auteure ajoute également que plusieurs jeunes femmes présentent des inquiétudes quant à leurs résultats scolaires et aimeraient que leur partenaire amoureux soit plus compréhensif. Finalement, plusieurs répondantes ont mentionné qu'elles seraient éventuellement prêtes à mettre de côté leur relation amoureuse afin de se rapprocher de leurs amies ou amis ou d'accorder plus de temps à la sphère scolaire (*Ibid.*).

Dans une thèse de doctorat réalisée au Québec, Cournoyer (2008) a constaté que les relations amoureuses pouvaient exercer une influence dans l'évolution du projet professionnel de collégiennes et de collégiens<sup>38</sup>. Les résultats ont permis de dresser quatre dimensions du rôle des relations amoureuses : la convergence des projets, le fait de suivre ou de ne pas suivre l'autre, le sens amoureux et la relation d'aide (*Ibid.*). Tout d'abord, la convergence des projets signifie que les projets individuels se réalisent à travers un projet commun. Ensuite, le fait de suivre ou de ne pas suivre l'autre réfère à la valeur accordée à la mobilité géographique de l'autre sur

---

<sup>36</sup> Traduction libre : these women feel that romance could and did attenuate intimacy with friends (Gilmartin, 2005, p.619).

<sup>37</sup> Traduction libre de la citation : Alexa felt similarly—though romance came at the expense of close friends, it was a price that she was willing to pay for a boyfriend like Tommy (Gilmartin, 2005, p.620).

<sup>38</sup> Le projet de recherche dans lequel s'inscrit la thèse de Cournoyer s'intitule *Famille, réseaux et persévérance au collégial (2004-2006)* et adopte une méthodologie mixte. La collecte de données s'est réalisée à trois moments différents sur une période de 18 mois. 50 collégiennes et 46 collégiens ont pris part à l'étude (Cournoyer, 2008).

son projet. Le sens amoureux, quant à lui, représente les transformations qu'une relation amoureuse intense au plan émotif peut engendrer sur son projet professionnel. Finalement, la relation d'aide implique que le lien amoureux peut représenter une inspiration ou « se manifester par l'expression d'attitudes et de comportement permettant à l'autre de gérer ou de résoudre des difficultés et des problèmes qui lui sont propres » (*Ibid.*, p. 314). L'auteur montre également que dans certaines circonstances, la famille de l'alter-amour peut jouer un rôle favorable dans le projet professionnel des jeunes. Lorsque c'est le cas, la personne peut s'associer aux personnes formant le réseau social du partenaire et se sentir soutenue. Giordano, Cernkovich et Holland (2003) avaient d'ailleurs noté que l'accessibilité au réseau social du partenaire amoureux peut être favorable dans le processus de changement de personnes judiciarisées. Finalement, il faut mentionner que Cournoyer (2003) note une différence majeure entre le rôle des relations amicales et des relations amoureuses dans la construction du projet professionnel :

Une différence importante réside toutefois entre le rôle des amies et des amis et celui des partenaires amoureux : d'un côté, les amies et les amis sont nombreux dans la vie des collégiennes et des collégiens et les projets des unes et des uns n'influencent que très rarement ceux des autres; de l'autre, les relations amoureuses sont généralement intimes, laissent davantage de place pour le partage des questionnements personnels à l'égard de l'avenir et favorisent plus facilement le soutien d'un partenaire au nom souvent de projets personnels interdépendants. (*Ibid.*, p. 319).

Même si ces résultats touchent les collégiennes et les collégiens, on peut penser qu'ils s'appliquent aussi à de jeunes adultes non diplômés. En effet, comme le cégep favorise la rencontre de nouvelles connaissances et l'agrandissement du réseau social, les personnes non diplômées, qui ne fréquentent plus le système scolaire depuis un certain temps, ont vraisemblablement un réseau social moins étendu.

### 3. SYNTHÈSE DE LA PROBLÉMATIQUE

Ce chapitre a d'abord dressé un portrait des jeunes adultes non diplômés en documentant leur situation socioprofessionnelle et leurs conditions de vie souvent difficiles. Ensuite, il a présenté les programmes et mesures visant à favoriser leur insertion en emploi ou un retour aux études. Bien que plusieurs considèrent l'environnement social des jeunes dans les interventions qu'ils proposent, ils ne font que très peu de mentions explicites des relations amoureuses. Dans le cadre de la recension des écrits, nous avons constaté que les relations amoureuses ont été étudiées sous différents angles tels que le choix des partenaires, les différentes manières de vivre une relation amoureuse et l'influence des relations amoureuses sur la vie des jeunes adultes. Elles ont également fait l'objet d'études au sein de populations distinctes. Toutefois, peu d'études semblent avoir été réalisées sur la place et l'influence des relations amoureuses dans la vie des jeunes adultes non diplômés en situation de précarité.

## **DEUXIÈME CHAPITRE : CADRE D'ANALYSE**

L'objectif général de recherche, qui est de comprendre comment ce qui s'échange dans le cadre des relations amoureuses de jeunes adultes non diplômés en situation de précarité, et le sens qu'ils donnent à ces échanges, influence leur parcours de vie, s'est élaboré autour du cadre d'analyse. On s'appuie sur un cadre d'analyse qui articule deux contributions théoriques : la perspective des parcours de vie et le concept de don comme fondement du lien social. La première section de ce chapitre décrit le concept de parcours de vie en tant que perspective permettant de mieux saisir les itinéraires individuels, et ce, selon l'environnement social dans lequel les personnes se situent. Les principes qui régissent les parcours de vie seront présentés et nous verrons comment les mobiliser afin de saisir la place occupée par les relations amoureuses. La seconde section du chapitre présente le concept de don. Une description du concept est proposée et les principes qui y sont sous-jacents font l'objet d'une présentation. Une troisième section met en relation les deux concepts en vue de l'analyse des données. En outre, les objectifs spécifiques de recherches seront énoncés.

### **1. LES PARCOURS DE VIE**

#### **1.1 Définition**

Alors que certaines approches visant la compréhension des trajectoires de vie ne considèrent pas l'environnement social, ou le considèrent minimalement en admettant qu'il exerce une influence plus ou moins forte dont il faut tenir compte, la perspective des parcours de vie, pour sa part, s'intéresse à la fois à des dimensions sociales et à des enjeux individuels. Il s'agit d'une perspective qui « dépasse les

limites traditionnelles des disciplines et des champs d'études pour explorer empiriquement différentes trajectoires en interaction » (Sapin, Spini et Widmer, 2007, p. 34). Elle favorise donc une compréhension multidimensionnelle des itinéraires individuels et des transitions qui les composent.

Tout d'abord, la perspective des parcours de vie a été fortement développée par Elder, dans les années 1970, à partir de l'étude de deux cohortes distinctes<sup>39</sup> (Elder, 1998). En comparant, de manière rétrospective, une cohorte composée d'enfants nés autour de 1920 avec une cohorte composée d'enfants nés lors de la crise économique de 1929, il s'est aperçu que ces derniers ont davantage souffert du contexte économique difficile qui a affecté leur famille et plusieurs institutions. De plus, selon leur année de naissance, ils ont vécu les changements historiques, notamment la Seconde Guerre mondiale et la guerre de Corée, de manière distincte (Elder, 1998 ; Sapin *et al.*, 2007). Par exemple, les personnes nées lors de la crise économique de 1929 qui étaient soldats lors de la Seconde Guerre mondiale ont pu bénéficier du G.I. Bill, qui assurait le financement d'une formation professionnelle (*Ibid.*). C'est à partir de l'étude de ces cohortes que s'est développée la perspective des parcours de vie.

Dans la perspective des parcours de vie, les transitions et les trajectoires représentent deux concepts centraux. Alors que les transitions « réfèrent à des changements de statut distinct et d'une durée limitée, bien que les conséquences peuvent être à long terme<sup>40</sup> » (George, 1993, p. 358), les trajectoires, quant à elles, sont des « patterns de stabilité et de changement à long-terme qui incluent de multiples transitions et qui peuvent être sérieusement différenciées des autres

---

<sup>39</sup> Il s'agit de la *Berkeley Growth and Guidance study*, composée de parents et de leurs enfants nés lors de la crise économique de 1929, et de la *Oakland Growth Study* composée, quant à elle, d'enfants nés en autour de 1920 (Elder, 1998).

<sup>40</sup> Traduction libre : « Transitions refer to changes in status that are discrete and bounded in duration, although their consequences may be long-term » (George, 1993, p. 358).

patterns<sup>41</sup> » (*Ibid.*, p. 358). Les deux concepts sont étroitement liés dans la mesure où « les transitions s’inscrivent toujours dans des trajectoires qui leur donnent un sens et une signification distincts<sup>42</sup> » (Elder, 1994, p. 5). Comme l’étude des parcours de vie nécessite des études dynamiques et longitudinales et qu’il y a relativement peu de données longitudinales accumulées sur de longues périodes de temps, la plupart des études portant sur les parcours de vie ont été effectuées sur les transitions plutôt que sur les trajectoires (George, 1993).

## 1.2 Les principes des parcours de vie

Elder (1998) énonce quatre principes sous-jacents à la perspective des parcours de vie. Le premier concerne le fait que les parcours individuels sont influencés par le lieu et le moment où ils se situent dans l’histoire (par exemple, le fait d’être aux États-Unis en 1930 n’a pas la même signification que le fait d’être en Haïti en 2010 ou au Québec en 2012).

Le second principe concerne le temps (*timing*). Il suppose que l’effet d’une succession de transitions ou d’événements varie en fonction du moment où il se produit dans la vie d’une personne. Elder (1998) l’a compris en s’apercevant que les événements historiques tels que la crise économique de 1929, la Seconde Guerre mondiale et la guerre de Corée ont des impacts différents sur les personnes selon leur âge.

Le troisième principe concerne l’interdépendance des vies individuelles (*linked lives*). Il suggère que les vies sont interdépendantes et que l’influence historique et sociale se manifeste à travers les relations qu’entretiennent les personnes au sein de leur réseau social. Elder (1998) a élaboré ce principe en constatant que les

---

<sup>41</sup> Traduction libre : « long-term patterns of stability and change, often including multiple transitions, that can be reliably differentiated from alternate patterns » (George, 1993, p. 358).

<sup>42</sup> Traduction libre : « Transitions are always embedded in trajectories that give them distinctive form and meaning » (Elder, 1994, p. 5).

pères de famille touchés par la Grande Dépression étaient parfois affectés par le stress et que, plus ils étaient réactifs (stressés, irritables) face aux difficultés économiques, plus cela affectait leur vie familiale et conjugale. Ce principe peut être mis en lien avec certaines propositions théoriques de Charbonneau (2006). En effet, en étudiant les bifurcations, la chercheuse affirme :

Il faut parfois référer à d'autres sphères pour mieux comprendre les effets des bifurcations en cours sur l'ensemble des temporalités qui composent l'existence. Cela montre bien qu'une décision prise pour favoriser le maintien de la réversibilité dans une sphère de l'existence (comme l'école ou le travail) peut avoir pour effet de créer des irréversibilités dans une autre sphère comme celle de retarder les projets de mise en couple et de fécondité (*Ibid.*, p. 127).

Ainsi, Charbonneau (2006) met en évidence une forme de contamination des sphères de vie dans les parcours : lorsqu'un changement survient au sein d'une sphère, il engendre des changements dans d'autres sphères. Par exemple, il semble que l'un des facteurs de réduction du réseau social consiste en l'entrée dans une relation amoureuse. Le retour au célibat, quant à lui, engendrerait habituellement une augmentation du réseau social (Bidart et Lavenue, 2005). Les changements qui surviennent dans les sphères de vie sont donc susceptibles d'exercer des changements sur d'autres sphères de vie, mais également sur la structure des réseaux sociaux et sur la qualité des liens et des relations.

Le quatrième principe correspond au principe d'agentivité (*human agency*). Il suppose que les personnes construisent leur propre parcours de vie à travers les choix et les actions effectués selon les opportunités et les contraintes qui se présentent. L'agentivité a été observée chez les familles qui se sont adaptées avec succès en période de crise économique (*Ibid.*). D'autres auteures et auteurs mobilisent le concept pour expliquer comment certaines populations ou groupes particuliers exercent du pouvoir sur leur vie. Par exemple, en étudiant de jeunes adultes judiciarisés et leurs relations sociales, Giordano (2003) traite de l'agentivité pour

montrer que le changement quant à l'implication dans des activités illégales survient principalement lorsque les répondantes et répondants prennent conscience de la valeur de créer des liens et de s'associer avec des personnes ayant des comportements socialement acceptables (*prosocial companions*).

S'intéresser aux relations amoureuses, c'est porter une attention particulière à des relations sociales qui prennent forme au sein d'interactions entre deux partenaires. À ces relations sociales est associée la notion d'influence, qui permet de mieux saisir de quelle manière des transitions et des changements se produisent dans la vie de jeunes adultes (Bourdon, 2009). Dans le cadre de ce mémoire, l'influence des échanges sera abordée sous une approche compréhensive. Alors que la notion d'influence a été traditionnellement analysée sous un angle structuraliste, l'approche compréhensive tente d'enrichir les connaissances en insistant davantage sur « le rôle des échanges dans les relations sociales et sur le sens qu'elles prennent pour le sujet » (*Ibid*, p. 160). En s'intéressant aux échanges, mais également au sens que les jeunes gens leur accordent, « il est possible de mieux éclairer certaines dynamiques des relations en contexte de bifurcation biographique et d'éclairer le rôle des relations dans l'agentivité des individus » (*Ibid.*, p. 160).

## 2. LE DON : FONDEMENT DU LIEN SOCIAL

Afin de favoriser une compréhension de la notion d'influence, il s'avère pertinent de se questionner sur les échanges qui s'effectuent au sein des relations amoureuses. Ceux-ci sont multiples et prennent différentes formes. Explorer la forme de ces échanges, les contextes dans lesquels ils s'effectuent et le sens que les jeunes y accordent semblent un angle pertinent sous lequel aborder les données, car cela laisse place à une flexibilité intéressante tout en proposant des concepts spécifiques qui seront expliqués dans le présent chapitre. Si, identifier ce qui s'échange au sein des relations amoureuses, est pertinent, s'intéresser uniquement à ce qui circule entre des individus suppose de « laisser dans l'ombre la nature et les caractéristiques des liens à



travers lesquelles circulent les choses et les services, alors que ce sont ces caractéristiques qui donnent sens à ce qui circule » (Godbout, 1992, p. 32). Cette section présente donc le concept de don, qui tient compte à la fois de ce qui s'échange et de la qualité des relations.

## 2.1 Situer le concept de don

La « découverte » du don est attribuée à l'anthropologue Marcel Mauss en 1933 suite à la publication d'un ouvrage intitulé *Essai sur le don*. Dans ce livre, il s'est intéressé aux échanges et à la circulation des choses entre les personnes de différentes populations dites archaïques. La particularité de cet essai réside dans le fait qu'« au lieu de se contenter d'observer et de comparer ce qui circule dans une direction et dans l'autre, il s'est posé la question du sens de la relation » (Godbout, 2004, p. 111). Dans la mesure où le don remettait en question la rationalité instrumentale voulant que les choix humains soient définis comme résultants exclusivement d'un calcul des avantages et des inconvénients (Godbout, 1992), il s'est développé comme l'antithèse de l'échange marchand (Magnani, 2007).

La publication de Mauss a soulevé de nombreuses controverses. Selon Godbout (2004), celles-ci portent sur un concept nommé *hau*, que Mauss a développé et qui réfère au fait qu'en faisant un don, une personne transmettrait une partie de son identité. Après la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, un certain engouement pour le don a favorisé la production d'un grand nombre de travaux. Toutefois, la multiplication des travaux au sein de la communauté scientifique a rendu difficile l'émergence d'un consensus pouvant constituer une théorie synthétique du don (Silber, 2007). Des auteurs et auteurs contemporains ont tenté d'établir certaines typologies qui constituent des grilles d'analyse pour le don. Godbout (2004; 2007) se base plutôt sur un modèle souple de l'analyse en s'intéressant à ce qui circule et au sens de ce qui y circule en fonction de la qualité de la relation. Selon lui, les typologies représentent des modèles trop rigides qui appauvrissent l'analyse. Malgré cette posture, il pose des

caractéristiques des modes de circulation. Dans le cadre de ce mémoire, une analyse plus souple est proposée afin d'éviter des grilles d'analyse qui pourraient s'avérer trop rigides pour les données disponibles. Le concept de don mis de l'avant sera donc celui mobilisé dans les travaux des Godbout (1993; 2000; 2004).

## 2.2 L'intérêt de s'intéresser au don selon Godbout

Les travaux menés par Godbout (1993; 2000; 2004) sont relativement fidèles à l'héritage de Marcel Mauss. En effet, il affirme lui-même, dans un ouvrage intitulé *L'esprit du don*, que « le livre n'est rien d'autre qu'une tentative de prendre au sérieux l'Essai sur le don de Marcel Mauss » (Godbout, 1992, p. 26). L'idée centrale de cette publication reprend la proposition de Marcel Mauss selon laquelle le don ne doit pas être vu comme un acte isolé, mais comme un cycle qui s'analyse à trois moments : le moment de donner, le moment de recevoir et le moment de rendre (*Ibid.*).

Godbout (2000) identifie trois instances distinctes où des échanges se produisent : au sein de l'État, du marché et des réseaux de relations personnelles<sup>43</sup>. En étudiant les réseaux familiaux et les liens primaires par la méthode des regards croisés<sup>44</sup>, l'auteur met en évidence des principes qui régissent chacune des instances. Alors que l'État serait régi par un principe de justice (redistribution équitable des ressources), le marché serait dominé par le profit et les réseaux de relations personnelles par le don. Godbout (2000) suggère qu'il soit impossible « de comprendre la société en partant de l'État ou du marché, et qu'il faut au contraire

---

<sup>43</sup> L'auteur utilise l'expression « réseaux sociaux ». Toutefois, compte tenu des récents travaux portant sur les réseaux sociaux (Bidart, 2008; Bourdon, 2008), ces derniers réfèrent davantage à une structure. Puisque, dans ce mémoire, l'on s'intéresse aux relations entre les personnes au sein des réseaux, les expressions « réseau personnel » ou « réseau de relations personnelles » seront employées.

<sup>44</sup> Selon l'auteur, cette méthode consiste à interroger plusieurs membres du même réseau familial sur le même thème. La méthode « met également en évidence le fait que nous analysons le don comme une relation et non pas comme un geste isolé, ce qui nous distingue de l'approche psychologique. Le don, comme le marché, est une relation. Mais son sens est différent. Nous nous situons toujours du point de vue du sens que tous les acteurs accordent au geste (l'auteur du geste comme les autres membres du réseau). C'est ce que nous appelons l'esprit du geste qui est posé » (Godbout, 2002, p. 14)

comprendre ces deux instances comme émanant d'elle » (p. 12), d'où la pertinence de s'intéresser au don dans les liens primaires des réseaux de relations personnelles.

### **2.3 Les distinctions entre les modes de circulation au sein de l'État, du marché et des réseaux de relations personnelles**

Selon Godbout (1992), « le don constitue le système des relations proprement sociales en tant que celles-ci sont irréductibles aux relations d'intérêt économique ou de pouvoir » (p. 23). En effet, en s'intéressant aux réseaux de parenté, Godbout (2002) constate que le désir de générer un profit sur une vente faite à une personne de sa parenté est considéré comme inacceptable<sup>45</sup>. Ainsi, lorsque des objets sont vendus entre des membres d'une famille, ils s'éloignent des valeurs marchandes. Le critère pour fixer le prix est plutôt le revenu de chacun, ce qui permet de ne pas désavantager les membres ayant une capacité d'achat inférieure. Dans ces réseaux de relations personnelles, lorsqu'une personne recherche l'équivalence, c'est pour deux raisons possibles : prendre de la distance avec l'autre ou engendrer un état de dette<sup>46</sup>.

En ce qui concerne la justice, qui est le mode de circulation de l'État, Godbout (2000) constate qu'elle ne s'applique généralement pas aux réseaux de relations personnelles. En effet, tant sous une forme d'égalité ou d'équité, la justice est peu présente dans les échanges :

Celui qui a besoin doit recevoir, qu'il soit capable ou non de rendre, et que sa situation soit temporaire ou permanente : telle est la principale règle qui explique la circulation de l'aide dans les réseaux, et qui efface quasiment la règle d'équivalence, et même celle de la réciprocité » (Godbout, 2000, p. 37).

---

<sup>45</sup> 41 personnes appartenant à différents milieux sociaux ont été rencontrées, ce qui correspond à 7 réseaux sociaux différents (Godbout, 2002). « La composition de sept réseaux observés a permis d'accéder à une grande variété de liens bilatéraux : filiation (à travers trois générations), fratrie, conjugalité, rapport tantes-oncles/nièces, rapports entre beaux-frères et belles-sœurs » (*Ibid.*, p.20).

<sup>46</sup> La dette fera l'objet d'une explication à la section 2.6.

Ainsi, puisque les principes régissant les échanges au sein de l'État et du marché ne s'appliquent pas, ou du moins pas avec la même rigidité, aux réseaux de relations personnelles, Godbout (2000) propose de les étudier à partir du concept de don.

## **2.4 Le concept du don et les principes sous-jacents**

La circulation du don au sein des réseaux de relations personnelles est régie par des principes spécifiques : les besoins des receveurs, la capacité du donneur, la réputation de chaque personne dans le réseau, l'excès et la liberté (Godbout, 2000).

### *2.4.1 Les besoins des receveurs*

Les besoins des receveurs réfèrent au fait que la personne qui a besoin doit recevoir, et ce, indépendamment du fait qu'elle soit capable ou non de rendre et peu importe que sa situation soit temporaire ou permanente. Selon Godbout (2000),

[Cette règle est] la principale règle qui explique la circulation de l'aide dans les réseaux, et qui efface quasiment la règle d'équivalence, et même celle de la réciprocité. Les réseaux ont horreur du vide. S'il y a un manque, le réseau a tendance à le combler, sans trop se soucier de savoir s'il y a réciprocité et encore moins équivalence, ce qui n'est pas sans avoir des conséquences à long terme sur la circulation dans le réseau, lorsque ses membres se sentent dans l'incapacité de vraiment combler ce vide. Mais, le plus souvent d'ailleurs, ce mode de circulation est bien vécu (p. 37).

Cette citation montre que le don circule de manière particulière selon une norme qui diffère de celle du principe donnant-donnant associé à des échanges marchands.

#### 2.4.2 *Le besoin, la compétence et la disponibilité de donner*

Dans certains cas, il est possible qu'un retour soit attendu du donneur, « mais ce n'est pas la norme la plus importante au sens où elle est soumise à d'autres principes comme la capacité de chacun et sa disponibilité » (*Ibid.*, p. 27). Il arrive plus souvent que la norme se rapproche de l'égalité lorsque les besoins sont similaires. Par exemple, si deux sœurs ont un enfant, chacune peut garder celui de l'autre. Toutefois si seulement une sœur a un enfant, une garde unilatérale peut constituer la norme.

#### 2.4.3 *La réputation*

Ce principe réfère au fait que dans les réseaux de relations personnelles, certaines personnes se sont construit une réputation de donneur (*Ibid.*). Les membres s'attendent ainsi à recevoir davantage de ces personnes « sans que cela relève d'une norme de justice distributive » (*Ibid.*, p. 28).

#### 2.4.4 *La liberté*

Le don est caractérisé par une absence d'obligation, ce qui suppose à la fois une absence de contrats, mais également de contraintes (Godbout, 1992). Selon Godbout (1992), « cet aspect est indéniablement différent du geste d'acheter quelque chose chez le marchand. Il y a alors un contrat implicite : je vous donne vingt dollars et vous me donnez en échange cet objet » (p. 18). Il s'agit d'une obligation qui n'existe pas dans le don. Faire un don nécessite une confiance importante dans les autres, puisqu'il suppose que « même si on fait le geste du don dans le but de recevoir, les autres, étant libres eux aussi, vont le faire volontairement, sans aucune obligation. Donc, même si on ne le fait pas pour recevoir, « il y a déjà une différence

importante entre un système de don et un autre système » (*Ibid.*, p. 20). Contrairement au marché, qui cherche à limiter la liberté et l'incertitude afin d'assurer une sécurité, les liens entre les proches cherchent à maintenir l'incertitude pour favoriser le développement d'un lien de confiance.

Il est important de noter que Godbout (2000) affirme que tous les dons ne sont pas faits dans un espoir de retour. Il donne l'exemple du don de sang, où la triade donner-recevoir-rendre ne s'applique pas tout à fait.

#### 2.4.5 L'excès

Godbout (2000) utilise l'exemple des échanges de cadeaux pour expliquer le principe de l'excès. En observant ce jeu chez différentes familles, il s'aperçoit que les règles fixées - par exemple, une limite de 50 dollars pour les cadeaux - ont tendance à être contournées. En effet, « dans la circulation des cadeaux, il semble exister une métarègle qui consiste à donner plus que ce qui est défini par la règle énoncée par les acteurs eux-mêmes » (*Ibid.*, p. 38). L'excès sert à « personnaliser la relation, à rendre unique le lien entre le donateur et le donataire, à montrer que le geste n'est pas fait pour obéir à une règle, mais pour lui, au nom d'un lien personnel » (*Ibid.*, p. 39).

## 2.5 Les questions que soulève le don

Le concept de don soulève toutefois quelques questions. Tout d'abord, si le donneur et le receveur accordent un sens différent à ce qui est dû et à ce qui représente un don, des tensions et des incompréhensions peuvent émerger. En effet,

les interviewés font une distinction à laquelle ils accordent beaucoup d'importance entre le don et le dû [...]. Un certain nombre de choses circulent non pas pour obtenir plus, ou pour faire plaisir au receveur, mais aussi parce qu'il faut le faire en vertu de conventions, de rôles (sexuels, parentaux...), de traditions (*Ibid.*, p. 41).

Ainsi, lorsque les partenaires ont une perception divergente quant à ce qui est un don ou un dû, des difficultés sont susceptibles de survenir.

La seconde question qui se pose concerne le principe de l'excès. Comme cela est expliqué dans la section précédente, les excès qui transgressent les règles (par exemple, par le fait d'offrir des cadeaux plus dispendieux que le prix fixé) sont considérés comme essentiels au don afin de personnaliser la relation et d'établir un lien privilégié. Toutefois, Godbout (2000) explique qu'en suivant la logique de ce principe, les excès devraient rendre le don de plus en plus en plus dispendieux. Il semblerait néanmoins que la transgression des règles à des limites : « elles sont transgressées jusqu'à ce qu'elles ne soient plus transgressables sans éliminer des joueurs; et alors de nouvelles règles sont définies, règles qui ramènent le système à la case départ, règles qui seront sans doute à leur tour transgressées » (*Ibid.*, p. 42). Il s'agit donc d'un cycle qui tend à s'équilibrer.

Finalement, en ce qui concerne le don sous la forme d'une aide ou d'un soutien, Godbout (2000) s'est demandé comment l'absence de réciprocité n'engendre pas de situations de domination. Alors que la réciprocité préserve de toute domination, Godbout (2000) constate « l'existence de réseaux sociaux à la fois sans domination et sans réciprocité ou, pour le dire plus prudemment, où l'absence de la norme de réciprocité comme principe dominant n'entraîne pas pour autant des rapports de domination » (*Ibid.*, p. 43). Pour comprendre ce phénomène, l'auteur propose de l'interpréter à partir de la dette positive.

## **2.6 La dette positive mutuelle**

Afin de proposer une explication au fait que l'absence de réciprocité n'engendre pas de domination au sein de plusieurs réseaux de relations personnelles, l'auteur suggère la notion de dette positive. En analysant les discours de participantes et de participants à ses recherches, Godbout (2000) réalisa que les personnes ont le

sentiment d'avoir reçu, donc de devoir, mais expriment ne pas se sentir réellement en dette. Il explique cette contradiction par la dette positive, qui serait une dette « qui n'est pas vécue comme une dette (à rembourser), mais comme reconnaissance : on reconnaît avoir reçu beaucoup sans pour autant ressentir une obligation, mais plutôt un désir de donner » (*Ibid.*, p. 45). Quand ce principe devient dominant et est mutuel entre deux personnes, il s'agit d'un rapport de don. Dans le cadre de ces rapports, les personnes pensent recevoir plus qu'elles ne donnent, mais tendent à donner le plus possible : « Chacun à tendance à croire qu'il doit, mais cela ne le gêne nullement et il n'a pas envie d'être quitte » (Godbout, 2000, p. 48). Ce désir de demeurer en état de dette s'explique par le fait qu'il permet aux individus de maintenir la relation.

Selon Godbout (2000), « la majorité de nos relations de don ne se situent évidemment pas seulement et en permanence dans cet état » (p. 49). Il y a continuellement des passages d'un état à l'autre. Ainsi, la dette mutuelle positive est le plus souvent un idéal. Lorsqu'il est atteint, il est précieux et fragile (*Ibid.*).

## **2.7 Le don au sein des relations amoureuses**

Quelques réflexions sur le don ont également porté sur les relations amoureuses. Tout d'abord, dans les couples, alors qu'au début d'une relation, habituellement, « les membres ne semblent pas trop calculer, ni faire de comptes, au moins pas de façon explicite » (Godbout, 1992, p. 37), il semblerait qu'après un certain temps, ils calculent davantage. Dans certains cas, lorsque les partenaires connaissent des moments difficiles ou envisagent une rupture, ils tenteraient d'obtenir le plus possible. L'interprétation utilitariste de cette situation propose que « le couple se cache le fait qu'il calcule toujours. Il n'ose se l'avouer, mais c'est ce qu'il fait » (*Ibid.*, p. 47). Selon Godbout (1993), il s'agit d'un raisonnement illégitime dans la mesure où la seule conclusion possible de tirer à partir de ces informations correspond au fait que, lorsqu'un couple vit des difficultés relationnelles, il applique davantage le système utilitariste :



Avoir besoin de compter, c'est déjà l'indice qu'on sort du système de don, c'est l'indice d'une dégradation du rapport et non le signe que le système du don est fondé sur le calcul. Rien n'autorise une telle interprétation, qui s'oppose à la façon dont les couples le vivent, y compris les chercheurs utilitaristes qui dédient leur livre à leur épouse "sans que ce livre n'aurait jamais existé" (*Ibid.* p. 48).

Les fluctuations du système de don dans les relations amoureuses montrent qu'il n'est pas fixé dans un cadre spatio-temporel, mais qu'il varie en fonction de la qualité de la relation entre les partenaires. Godbout (2002) montre par exemple qu'une « relation de couple peut commencer par un quasi-stade marchand d'échange réciproque et progresser vers un état de dette mutuelle positive » (*Ibid.*, p. 49).

Après avoir posé les caractéristiques du don, notamment en lien avec les relations amoureuses, il est légitime de se questionner sur ce qui s'échange exactement. En fait, une infinité de biens et de services seraient échangés. Leur différente nature et « leur caractère souvent difficilement perceptible rend[ent] impossible une évaluation sérieuse de ce qui est donné et reçu » (Kaufmann, 2010, p. 105). Kaufmann (2010) explique, par exemple, que les partenaires peuvent difficilement « avoir conscience que la reformulation identitaire mutuelle transforme en capital ce qui n'était encore en eux qu'une ressource potentielle » (p. 105). Dans le cadre des relations amoureuses, Kaufmann (2010) distingue des échanges passifs et actifs. Les premiers réfèrent à ce qui circule naturellement et aux attitudes passives qui consistent à ne pas se questionner. Les seconds concernent le fait que l'amour représente également un don de soi qui nécessite des efforts conscients.

Au niveau des gestes quotidiens, un versant davantage actif et créatif est également observable, quand les gestes demandent un effort, comme si l'affaiblissement de l'habitude nécessitait un ajout de sentiment pour reconstituer l'échange conjugal. Dans ces circonstances chacun se donne sans compter, sans réfléchir aux tenants et aux aboutissants de ses actes, pour retrouver ses automatismes. Et donnant ainsi, il incite l'autre à se donner à son tour. Dans une sorte de logique du don, qui, dans un continuum allant de l'habitude non consciente au

geste d'amour volontaire, tisse jour après jour le lien social unissant les deux (*Ibid.*, p. 107).

L'effort conscient que fournit une personne pour maintenir une relation peut néanmoins s'avérer difficile. Par exemple, lorsque les personnes ont de la difficulté à laisser leur identité s'exprimer à travers les échanges, il est possible qu'elles ressentent un plus grand besoin d'égalité. Toutefois, comme l'ensemble des échanges n'est pas comptabilisé, cet état égalitaire peut être difficile à trouver (*Ibid.*). Dans certains cas, des mécanismes de défection permettant de reconstituer un équilibre se mettent en place. Ils peuvent représenter, par exemple, un investissement dans le travail, dans des loisirs ou dans une relation extraconjugale.

### 3. LE RETOUR SUR LE CADRE D'ANALYSE

Comme nous l'avons vu, Elder (1998) affirme que les parcours de vie répondent à quatre principes. Le premier principe, qui concerne le fait que les parcours individuels sont influencés par le lieu et le moment dans lesquels ils se situent, nous donne des repères afin de bien saisir l'environnement social des jeunes adultes. Comme il en a été traité lors du premier chapitre, le groupe que représentent les jeunes adultes non diplômés âgés de 16 à 24 ans fait l'objet d'une attention particulière de la part de l'État qui se manifeste notamment par la mise en place de programmes et de mesures visant à les soutenir dans leurs transitions. Ce principe importe donc pour la pertinence sociale de notre étude ainsi que pour les objectifs poursuivis. Le second principe (*Timing*), pour sa part, suppose que les transitions qui se produisent dans la vie des personnes varient en fonction du moment où elles surviennent. Nous avons décrit des caractéristiques particulières concernant les jeunes adultes de 16 à 24 ans et leur vie amoureuse et nous pensons qu'il s'agit d'un groupe pour lequel les relations amoureuses exercent une influence particulière. Finalement, le troisième principe (*linked lives*) met en évidence le fait que les vies sont interdépendantes et le quatrième (*agency*) renvoie au fait que les individus exercent du pouvoir sur leur vie, par exemple, celui de choisir, en partie, leurs relations

sociales (Giordano, 2003). Le concept des parcours de vie favorise donc une compréhension des trajectoires de vie et des transitions en y intégrant le rôle des relations sociales et la capacité des individus à influencer le cours de leur vie.

Dans le cadre de ce mémoire, afin de comprendre l'influence des relations sociales, le don tel que vu par Godbout (1992; 2000; 2004) se veut complémentaire au concept de parcours de vie puisqu'il se pose comme le fondement du lien amoureux. Il agit à titre d'analyseur des relations amoureuses en analysant ce qui s'échange et le sens que les personnes accordent à ces échanges. Il précise donc la question des relations sociales et de leurs influences. Les deux concepts se complètent puisque les échanges qui s'effectuent sont étudiés de manière à en comprendre leur influence, notamment lors des périodes de transition. En outre, en se basant sur la parole des jeunes adultes et au sens qu'ils donnent aux échanges vécus avec leurs partenaires amoureux, nous sommes en mesure de mieux comprendre le concept d'agentivité dont discute Elder (1998).

À la lumière de ce deuxième chapitre, qui a permis de soulever des thèmes qui guideront l'analyse, l'objectif général de recherche est de :

Comprendre comment ce qui s'échange dans le cadre des relations amoureuses de jeunes adultes non diplômés en situation de précarité, et le sens qu'ils donnent à ces échanges, influence leur parcours de vie.

Afin d'atteindre cet objectif général, les trois objectifs spécifiques de la recherche sont les suivants :

1. Décrire la présence et la stabilité des relations amoureuses dans la vie de jeunes adultes non diplômés ainsi que les principales caractéristiques des partenaires amoureux et du lien amoureux;
2. Décrire les échanges qui se déroulent dans le cadre des relations amoureuses des jeunes adultes non diplômés;
3. Comprendre l'influence des échanges sur le parcours scolaire et professionnel de jeunes adultes non diplômés.

## TROISIÈME CHAPITRE : MÉTHODOLOGIE

La première section de ce chapitre décrit le cadre méthodologique en présentant le courant épistémologique de l'approche compréhensive. La section suivante présente l'enquête ELJASP (provenance des données, échantillonnage, instrumentation et traitement initial des données). Ensuite, l'analyse spécifique du mémoire fait l'objet d'une description. Finalement, le chapitre se conclut par une section traitant des aspects éthiques à considérer et des limites inhérentes au projet de recherche.

### 1. LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Ce mémoire s'inscrit dans le courant épistémologique de l'approche compréhensive (interprétative) cherchant à « mieux comprendre le sens qu'une personne donne à son expérience » (Savoie-Zajc, 2004, p. 124). Afin de favoriser une compréhension de l'influence des relations amoureuses sur les parcours de vie, une méthodologie qualitative de type descriptive est mise de l'avant. La recherche qualitative

sert à comprendre le sens de la réalité sociale dans laquelle s'inscrit l'action : elle fait usage du raisonnement inductif et vise une compréhension élargie des phénomènes. Le chercheur observe, décrit, interprète et apprécie le milieu et le phénomène tels qu'ils existent, mais il ne les mesure ni ne les contrôle. La recherche qualitative tend à faire ressortir la signification que le phénomène étudié revêt pour les personnes (Fortin, 2010, p. 30)

La méthodologie qualitative proposée est en cohérence avec l'objectif général de la recherche qui est de comprendre comment ce qui s'échange dans le

cadre des relations amoureuses de jeunes adultes non diplômés en situation de précarité, et le sens qu'ils donnent à ces échanges, influence leur parcours de vie. Alors que des recherches quantitatives permettent de saisir la notion d'influence d'un point de vue objectif, à partir de la mise en relation de certaines variables, la recherche qualitative permet de traiter du point de vue subjectif des personnes qui répondent librement à des questions.

## 2. L'ENQUÊTE ELJASP

Ce mémoire s'inscrit dans un projet plus large initié en 2006 sous la direction du professeur Sylvain Bourdon impliquant plusieurs chercheurs du CÉRTA<sup>47</sup>. Le projet s'intitule *Transitions, soutien aux transitions et apprentissage de jeunes adultes non diplômés en situation de précarité* et est financé par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) pour la période 2006-2009 (Bourdon et Bélisle, 2008). Le choix d'inscrire ce mémoire dans un projet de plus grande envergure a comporté des avantages, comme celui de disposer d'un grand nombre de données ayant été recueillies de manière très rigoureuse. Une partie de ces données portent sur les relations amoureuses, même si elles ne sont pas au cœur du projet source. Le projet ELJASP a pour but de « mieux comprendre le rôle joué par les réseaux sociaux et l'apprentissage dans le cadre des transitions auxquelles sont confrontés les jeunes adultes non diplômés » (*Ibid.*, p. 6). Il poursuit quatre objectifs spécifiques :

1. Décrire, à partir d'un suivi longitudinal court, les diverses transitions-recomposition familiale, entrée et sortie d'emploi, de formation, d'itinérance, parentalité, épisode de toxicomanie, de maladie ou autre – auxquelles sont confrontés un échantillon de jeunes adultes non diplômés ayant connu un passage à l'aide sociale;

---

<sup>47</sup> Rachel Bélisle, Ph.D., Suzanne Garon, Ph.D., Guylaine Michaud, Ph.D., Benoît van Caloen, Ph.D., Manon Gosselin, Ph.D. et Éric Yergeau, Ph.D.

2. Décrire le rôle joué par les réseaux sociaux et le soutien professionnel au cours de ces transitions;
3. Décrire les apprentissages mobilisés et effectués par les jeunes adultes au cours de ces transitions;
4. Analyser l'articulation réseaux sociaux – apprentissage dans le cadre des transitions et son influence sur les capacités agentiques des jeunes adultes (Bourdon et Bélisle, 2008, p. 7).

Il est possible d'établir un lien entre l'objectif général de ce mémoire et l'objectif 2 du projet ELJASP puisque les relations amoureuses constituent une composante du réseau social et que leur influence sur les parcours de vie est étudiée dans ce mémoire. Par ailleurs, l'objectif 4 du projet ELJASP est également abordé dans ce mémoire afin de comprendre comment les relations amoureuses peuvent être liées aux capacités agentiques des personnes.

Mentionnons que le projet ELJASP est une enquête longitudinale mixte à dominante qualitative qui s'est étendue sur cinq vagues de collecte<sup>48</sup>. Dans le cadre du mémoire, quatre vagues ont été analysées.

## 2.1 L'échantillonnage et recrutement

Au début de l'enquête, l'échantillon était constitué de 24 jeunes femmes et 21 jeunes hommes non diplômés du secondaire (DES ou DEP) âgés de 18 à 24 ans et en situation de précarité. Ils ont été recrutés au sein de trois CJE (*Ibid.*). Puisqu'il s'agit d'une étude longitudinale, des données sont recueillies à plusieurs reprises. En ce qui concerne la cueillette de données, la parole des jeunes adultes est vue comme ayant un rôle central dans « l'exercice de description et de compréhension de leurs transitions et apprentissages » (*Ibid.*, 2008, p. 10). Les personnes participant à la recherche peuvent ainsi constituer des sources d'informations valides sur les événements qui surviennent au cours de leur vie (*Ibid.*).

---

<sup>48</sup> Première vague : 2006-2007 (n=45), seconde vague : 2007-2008 (n=37), troisième vague : 2008-2009 (n=29), quatrième vague : 2009-2010 (n=14); cinquième vague : 2010-2011 (n=9).

Pour mener cette recherche, le CÉRТА s'est associé au Réseau des carrefours jeunesse-emploi du Québec (RCJEQ) pour former un comité aviseur<sup>49</sup> tenant compte des préoccupations du milieu tout au long de la recherche (*Ibid.*). Celui-ci joue également un rôle important « dans l'entrée sur le terrain et la diffusion des résultats dans les milieux de pratique » (*Ibid.*, p. 13).

Les trois carrefours jeunesse-emploi d'où proviennent les participantes et participants sont le CJE de Sherbrooke, le CJE Virage Iberville-Saint-Jean et le CJE du Haut Saint-François. Au départ, la stratégie prévoyait un recrutement auprès de jeunes adultes qui participaient au programme Solidarité Jeunesse (SOJE). Toutefois, en raison de changements survenus dans le programme et de sa fin, un recrutement a été réalisé auprès de jeunes adultes inscrits dans d'autres programmes et mesures dispensés par les CJE. Ainsi, lors du recrutement, « 26 participaient à Solidarité jeunesse et 19 à d'autres programmes; 23 proviennent du CJE Virage Iberville-Saint-Jean, 13 du CJE de Sherbrooke et 9 du CJE du Haut-Saint-François » (*Ibid.*, p. 14).

À la suite de l'obtention du consentement des milieux, les membres de l'équipe de recherche ayant le mandat de les interviewer ont fait une première rencontre de groupe avec les jeunes gens (*Ibid.*). Ils ont eu l'occasion de présenter le projet et d'obtenir un consentement libre et éclairé de la part des participantes et participants. Les chercheuses et chercheurs présents ont également proposé des entretiens individuels aux personnes avant qu'elles ne donnent leur consentement. À la suite de la présentation du projet, les membres de l'équipe de recherche quittaient la salle pour laisser un moment d'échange aux jeunes gens. Un recrutement a été également réalisé par des intervenantes et intervenants qui avaient assisté à une rencontre d'information avec l'équipe de recherche (*Ibid.*)

---

<sup>49</sup> Il est composé « d'une ou d'un représentant du RCJEQ et de chacun des CJE participants » (Bourdon et Bélisle, 2008, p.19).

## 2.2 L'instrumentation

Pour la collecte de données, différents instruments ont été utilisés. Ceux-ci sont : « le questionnaire de données de base, l'inventaire de réseau, le calendrier des cycles de vie, le générateur de moments importants et le guide d'entretien semi-directif » (*Ibid.*, p. 14). La durée moyenne des entrevues avec les participantes et les participants est de deux heures (*Ibid.*). Une description de l'instrumentation utilisée lors de l'enquête est présentée en Annexe A.

Comme il y a eu plusieurs intervieweurs, le format du guide d'entretien semi-directif est relativement structuré afin d'assurer que les thèmes soient abordés par tous les intervieweuses et intervieweurs. Toutefois, ceux-ci avaient la latitude d'adapter la formulation de la plupart des questions pour suivre la conversation. Il y avait aussi la consigne de ne pas reprendre les questions sur les thèmes qui avaient déjà été abordés spontanément par les participantes et participants pour ne pas nuire à la fluidité de l'entretien.

## 2.3 Le traitement initial des données

Les entrevues menées auprès des participantes et des participants ont été transcrites. Les données factuelles (les listes de noms et autres données des réseaux, les données sociodémographiques et les listes de moments importants) ont été saisies dans le logiciel *SPSS*. Les données qualitatives (entretiens semi-directifs) ont été importées dans le logiciel *Nvivo* et codées en rubriques. Des fiches synthèse ont aussi été réalisées par des assistantes de recherche et validées par la personne ayant rencontré la ou le jeune adulte (Bourdon et Bélisle, 2008). Elles servent à donner un portrait d'ensemble des différentes rencontres avec les jeunes. Les fiches comportent une partie portant sur certaines caractéristiques de la personne rencontrée (sexe, âge, niveau scolaire antérieur, caractéristique du réseau, moment choisi, occupation) et



une partie qui « détaille les dimensions de l'apprentissage abordées lors de l'entretien, la place des autres dans son parcours et les changements envisagés dans l'avenir » (*Ibid.*, p. 24).

### 3. L'ANALYSE SPÉCIFIQUE AU MÉMOIRE

#### 3.1 Les données utilisées

Pour les analyses spécifiques du mémoire, les inventaires des réseaux sociaux, les entrevues telles que traitées dans le logiciel *NVivo* et les fiches synthèse des 45 participantes et participants ont été utilisés. Nous avons utilisé les quatre premières vagues de l'étude pour les données. L'analyse de l'inventaire des réseaux sociaux a permis l'atteinte d'une partie du premier objectif spécifique, qui est de décrire la présence et la stabilité des relations amoureuses dans la vie de jeunes adultes non diplômés ainsi que les principales caractéristiques des partenaires amoureux et du lien amoureux. L'analyse des entrevues, quant à elle, a permis l'atteinte du deuxième et du troisième objectif, qui sont respectivement de *décrire les échanges qui se déroulent dans le cadre des relations amoureuses des jeunes adultes non diplômés* et de *comprendre l'influence des échanges sur le parcours scolaire et professionnel de jeunes adultes non diplômés*.

#### 3.2 L'analyse quantitative

Afin d'atteindre les objectifs, une analyse descriptive des changements survenus en lien avec la sphère amoureuse a été réalisée à partir des données des inventaires des réseaux sociaux. Les données étaient saisies dans le logiciel SPSS et des tableaux croisés ont été produits afin de décrire différentes variables relatives aux relations amoureuses. Selon les variables, les analyses ont été réalisées à partir de deux niveaux différents. En effet, certaines analyses ont été réalisées à partir des

jeunes adultes participants (ego) et d'autres à partir des amoureux ou amoureuses (AA). Ces distinctions ont été décrites dans la section résultats pour plus de clarté.

### 3.3 L'analyse thématique

En ce qui concerne l'analyse qualitative, une stratégie dans laquelle le cadre théorique occupe un rôle relativement central a été utilisée. Cette stratégie obéit à une logique tout à la fois inductive et délibératoire dans la mesure où elle utilise « le cadre théorique comme outil qui guide le processus d'analyse » (Savoie-Zajc, 2004, p. 140) et où elle laisse une place à l'émergence, caractéristique essentielle de l'analyse qualitative (Paillé et Mucchielli, 2003).

La méthode d'analyse de données ayant été mise de l'avant est l'analyse thématique dont la thématisation « constitue l'opération centrale de la méthode, à savoir la transposition d'un corpus donné en un certain nombre de thèmes représentatifs du contenu analysé, et ce, en rapport avec l'orientation de recherche (la problématique) » (*Ibid.*, p. 125). L'analyse thématique « a deux fonctions principales : une fonction de repérage et une fonction de documentation » (*Ibid.*, 124). La première concerne le fait de relever les thèmes pertinents en lien avec les objectifs de recherche et la seconde correspond à la capacité de documenter l'importance de certains thèmes au sein de l'ensemble thématique (*Ibid.*). Dans le cadre du projet source, une catégorisation de 89 thèmes a été effectuée à partir du logiciel Nvivo. Parmi ces thèmes, il y a *acteurs/Amour : Alter amour. Tout matériel se rapportant à des individus ou des groupes d'individus spécifiques liés aux Alters amours, peu importe la forme ou le nom donné à ses partenaires de vie affective.* L'analyse a été réalisée à partir des données contenues dans ce thème et une nouvelle arborescence a été créée en lien avec le thème des relations amoureuses et le cadre théorique. Le travail de codification effectué par des auxiliaires de recherche a été utilisé dans le cadre de ce mémoire. Si nous avions prévu d'effectuer une lecture de

l'ensemble des données avant d'analyser les données du nœud (thème) *Amour*, cela n'a pas été réalisé. Des recherches textuelles ont également été effectuées afin de s'assurer qu'aucun contenu en lien avec le thème n'a été omis. Une lecture de l'ensemble des données n'a pas été réalisée par souci de temps, mais aussi parce que les données contenues dans le nœud amour semblaient complètes pour les fins de l'analyse secondaire prévue. Mentionnons toutefois qu'à certains moments, il a été restreignant d'utiliser uniquement les données du nœud *Amour* puisqu'on pouvait sentir qu'il manquait des éléments de contexte afin de bien comprendre ce que la participante ou le participant disait. Il a été ainsi nécessaire de lire, à quelques occasions, des sections de l'entrevue et des fiches synthèse pour mieux comprendre le contexte. Finalement, si une démarche de thématisation du nœud *Amour* était prévue en continu, cela n'a pas été réalisé. Comme les concepts présentés dans le cadre d'analyse étaient bien définis, on a pu dresser certaines catégories de départ et en ajouter, en supprimer et en modifier tout au long de la lecture.

#### 4. LIMITES DE LA RECHERCHE

L'inscription de ce mémoire dans un projet de recherche déjà existant peut constituer une limite puisque, n'ayant pas contribué à la construction du guide d'entretien, celui-ci ne contient que très peu de questions spécifiques aux relations amoureuses. Mentionnons toutefois qu'il s'agit également d'une force puisque cela permet l'accès à un corpus très riche dont la collecte de donnée a été très rigoureuse. Par ailleurs, lors de la collecte de données, les attitudes des participantes et des participants à l'égard de la recherche pourraient avoir influencé la manière de répondre à certaines questions.

En ce qui concerne le traitement des données, même si les participantes et les participants de l'étude sont considérés comme des sources d'informations valides,

il est possible qu'ils omettent des informations sur des personnes ou des moments liés aux relations amoureuses qui ont marqué leur parcours de vie.

Il importe de souligner que les jeunes de l'échantillon ne sont pas représentatifs de l'ensemble des jeunes adultes non diplômés en situation de précarité de l'ensemble du Québec et que, par conséquent, les données quantitatives présentées à la première partie du chapitre des résultats ne peuvent être généralisées. L'échantillon est très petit et les résultats servent à contextualiser les relations amoureuses des jeunes de cette étude.

En outre, le choix du corpus à analyser comporte une part importante de contraintes. En effet, en choisissant uniquement d'analyser des données déjà classifiées plutôt que d'analyser les entrevues, il est possible que certaines données soient manquantes ou incomplètes. D'autre part, il aurait pu être pertinent de tirer avantage de l'aspect longitudinal de l'enquête, notamment en identifiant certains cas que nous aurions pu analyser de manière plus approfondie en s'intéressant à leur évolution. Cela n'a toutefois pas pu être envisagé dans le cadre du temps imparti à la réalisation du mémoire. Par ailleurs, si la recherche cherchait à dégager le sens des échanges, le fait qu'il s'agisse d'une analyse secondaire a rendu cela plus difficile. Nous avons été en mesure de décrire des échanges et de proposer certains effets de ces échanges, mais le sens aurait pu être approfondi davantage dans le cadre d'un autre type de recherche.

## 5. LES CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

Comme les projets de recherches<sup>50</sup> qui impliquent des êtres humains doivent être acceptés par un comité d'éthique de la recherche de l'Université (Université de

---

<sup>50</sup> Dans le cadre de la Politique institutionnelle en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains, la recherche se définit comme «toute investigation qui résulte en l'établissement de faits, de principes ou de connaissances généralisables. Elle inclut notamment l'expérimentation telle que

Sherbrooke, 2003), le projet source dans lequel s'inscrit ce mémoire a obtenu un certificat d'éthique du Comité d'éthique de la recherche éducation et sciences sociales de l'Université de Sherbrooke (Annexe B).

Dans le travail de recherche avec des êtres humains, le consentement libre et éclairé revêt un caractère particulièrement important (Université de Sherbrooke, 2003). Les jeunes gens ont donc été rencontrés seulement après l'obtention du consentement éclairé des trois CJE participants<sup>51</sup> (Bourdon et Bélisle, 2008). De plus, après l'obtention du consentement éclairé, un comité aviseur a été formé. Celui-ci a joué un rôle lors du deuxième moment d'entrée sur le terrain, « soit celui des premiers contacts avec les jeunes adultes. Ce comité participe également à des échanges pouvant éclairer l'analyse des résultats ou concernant la diffusion des résultats dans les milieux de pratique et auprès des instances politiques » (*Ibid.*, p. 19).

Si les intervenantes et intervenants savent quels jeunes participent au projet, les informations fournies demeurent strictement confidentielles. Afin d'assurer la confidentialité des participantes et participants et des membres de leur réseau, un code alphanumérique est utilisé pour identifier les sujets à partir de la transcription des verbatims et de la rédaction des fiches synthèse (*Ibid.*). Les membres qui composent le réseau social des sujets ont été désignés seulement par leur prénom. Les données à utiliser pour le mémoire ont déjà subi un traitement initial. Seulement les chercheuses et chercheurs, la professionnelle de recherche et les assistantes et assistants de recherche ont accès aux données nominales. Dans « les échanges avec

---

définie par le Code civil du Québec. Elle peut viser l'amélioration du bien-être des individus ou des groupes qu'ils représentent, ou simplement des objectifs généraux d'acquisition de connaissances ou de formation » (Université de Sherbrooke, 2003, p. 4).

<sup>51</sup> « Chaque CJE a signé un consentement éclairé. Le consentement de la direction et d'au moins un membre de l'équipe du CJE (projets concernés) est important car, bien que très peu de données soient recueillies directement dans le milieu, de l'information indirecte sera nécessairement obtenue sur celui-ci lors des entretiens » (Bourdon et Bélisle, 2008, p. 20)

les membres des équipes ou le comité aviseur, on a privilégié les échanges à partir des codes-sujets et des appellations génériques pour les membres des réseaux » (*Ibid.*, p. 21). Dans le cadre de ce mémoire, on a évité de nommer des lieux précis, des prénoms ou d'autres éléments précis qui pourraient permettre d'identifier les jeunes gens. Ainsi, lorsqu'un participant nommait le prénom de sa ou son partenaire, on l'a remplacé par un terme général. Le chercheur principal a également effectué une révision avant le dépôt du mémoire afin de s'assurer que l'anonymat des participantes et des participants est respecté. Mentionnons qu'il existe une liste de pseudonymes à appliquer de façon systématique pour brouiller les noms et celle-ci a été utilisée dans le cadre de la rédaction de ce travail. La diffusion des résultats est demeurée aussi sujette à l'approbation du chercheur principal du projet qui a pu s'assurer du respect des engagements éthiques dans leur formulation et les contenus qui sont présentés. En outre, j'ai suivi une formation éthique donnée par un professionnel de recherche et j'ai accepté de me soumettre aux règles éthiques en vigueur pour ce projet.

La publication de ce mémoire comporte également des enjeux pour les jeunes adultes ayant participé au projet. Ceux-ci sont surtout liés au fait qu'en reconstruisant le sens de leur discours en lien avec les relations amoureuses, un sujet personnel et parfois délicat, il importe de demeurer près de leur vécu et de ne pas avancer des résultats qui s'éloigneraient du sens de leurs propos. L'interprétation des résultats est donc réalisée de manière à demeurer très près des discours des jeunes.

## QUATRIÈME CHAPITRE : RÉSULTATS

Ce chapitre présente les résultats de l'analyse des données et se subdivisera en trois sections distinctes. À la première section, la présence et la stabilité des relations amoureuses dans la vie de jeunes adultes non diplômés ainsi que les principales caractéristiques des partenaires amoureux et du lien amoureux sont décrites. À la deuxième section sont présentés les échanges qui se déroulent dans le cadre de ces relations amoureuses. À la troisième et dernière section, l'influence des échanges sur le parcours de vie de jeunes adultes non diplômés est examinée et une attention particulière sera accordée au travail et à la formation.

### 1. LA PRÉSENCE DES RELATIONS AMOUREUSES DE JEUNES ADULTES NON DIPLÔMÉS EN SITUATION DE PRÉCARITÉ

Les données sur lesquelles se basent les résultats présentés dans cette section du chapitre ont été recueillies à partir du questionnaire de données de base et de l'inventaire du réseau social des jeunes adultes. Il importe de mentionner que les calendriers des événements n'ont pas été retenus pour l'analyse. Cela signifie que, pour chacune des vagues, nous sommes en mesure de clarifier le statut amoureux des jeunes adultes (en relation ou non) ainsi que les principales caractéristiques des partenaires. Toutefois, certains événements se produisant entre les vagues, au plan amoureux, ne seront pas pris en considération. Par exemple, si entre deux vagues, une personne rencontre quelqu'un et se sépare, cette donnée ne pourra être prise en considération. Le nombre de changements, et éventuellement le nombre de partenaires amoureux, est ainsi susceptible d'être sous-estimé dans le cadre de notre analyse. Les données obtenues à chacune des vagues permettent néanmoins de dresser un portrait global de la présence et de la stabilité des relations amoureuses

dans la vie de jeunes adultes non diplômés ainsi que les principales caractéristiques des partenaires amoureux et du lien amoureux.

### 1.1 Les jeunes adultes : leur statut amoureux, la présence de partenaires et la stabilité des relations

Le Tableau 1 présente la répartition des jeunes adultes selon leur statut amoureux à chacune des vagues. On constate que 45% des jeunes sont en couple à la première vague, ce qui représente presque la moitié. Par ailleurs, dans les vagues subséquentes, le pourcentage de jeunes ayant mentionné vivre une relation amoureuse dépasse 50 %. Ces données montrent que les relations amoureuses sont présentes chez plusieurs jeunes adultes non diplômés en situation de précarité.

Tableau 1

Répartition des jeunes adultes selon leur statut amoureux à chacune des vagues

Statut amoureux des jeunes	Vague 1 N (%)	Vague 2 N (%)	Vague 3 N (%)	Vague 4 N (%)
En couple	20 (44)	21 (58)	19 (66)	10 (71)
Seul	25 (56)	15 (42)	10 (44)	4 (29)
Total	45 (100)	36 <sup>52</sup> (100)	29 (100)	14(100 )

On dénombre au total 70 mentions de relations amoureuses par l'ensemble des jeunes interrogés lors des quatre premières vagues. Comme un partenaire

<sup>52</sup> 37 jeunes ont été rencontrés, mais les données pour l'un d'entre eux ne sont pas valides. Nous ne l'incluons donc pas dans ces données.



amoureux pouvait être mentionné à plus d'une vague, ces 70 mentions réfèrent à 47 personnes différentes. Lorsque l'on observe la présence des partenaires amoureux à chacune des vagues pour l'ensemble des jeunes, on constate que plus de la moitié des partenaires ont été présents lors d'une seule vague (63%) et qu'un moins grand nombre ont été présents lors de deux ou trois vagues (26% et 8%). Toutefois, comme un nombre considérable de jeunes adultes n'ont participé qu'à une ou deux vagues, il s'avère moins pertinent de s'intéresser au nombre de vagues durant lesquelles les partenaires ont été présents de manière indépendante du nombre de vagues auxquelles les jeunes adultes ont participé. Ainsi, pour dresser un meilleur portrait de la stabilité des relations, nous conserverons uniquement les données concernant les jeunes ayant participé à trois ou quatre vagues (29 jeunes dont 14 ont participé à la quatrième vague). Pour ces jeunes, on dénombre 54 mentions de relations amoureuses qui réfèrent à 34 partenaires différents. Le Tableau présente la répartition des partenaires amoureux selon le nombre de vagues durant lesquelles ils ont été présents. La lecture du tableau permet de constater que, même pour les jeunes adultes ayant participé à au moins 3 vagues, plus de la moitié de leurs partenaires (68%) ne sont présents qu'une seule fois. Cela semble mettre en évidence le fait que plusieurs relations sont plus courtes. Il importe toutefois de nuancer notre propos en mentionnant que, même si des partenaires ne sont présents qu'à une ou deux vagues, il y a des possibilités que la rencontre et la mise en couple se soient déroulées avant les entrevues menées dans le cadre du projet.

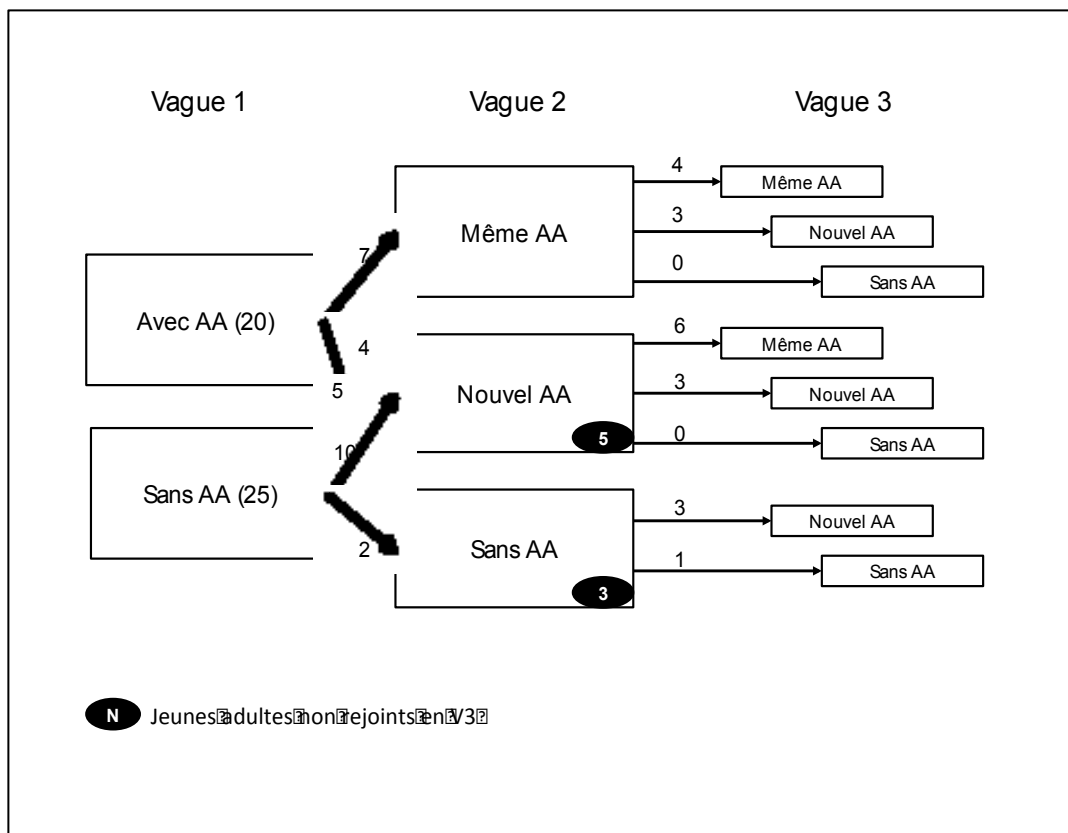
Tableau 2

Répartition des partenaires amoureux selon le nombre de vagues durant lesquelles ils ont été présents

Nombre de vagues en présence	Nombre de partenaires N (%)
Présents lors d'une vague	20 (68)
Présents lors de deux vagues	9 (26)
Présents lors de trois vagues	4 (12)
Présents lors de quatre vagues	1 (3)
Total	34 (100)

Afin de dresser un portrait de la stabilité des jeunes adultes de l'étude quant à leur vie amoureuse, nous avons observé leur statut amoureux lors des trois premières périodes d'observation (vagues). Comme dans la section précédente, il importe de mentionner que l'on présente le statut amoureux à un moment précis, mais qu'entre les périodes d'observation, certains jeunes adultes ont possiblement fait des rencontres qui ne sont pas comptabilisées dans cette figure.

Figure 1  
Répartition des jeunes adultes à chacune des années de participation au projet selon leur statut amoureux<sup>53</sup>



La Figure 1 permet de constater un certain mouvement chez les jeunes adultes de l'étude en ce qui a trait à leur statut amoureux, mais également une certaine stabilité. Rappelons que l'intervalle entre la première et la troisième vague est de deux ans. Mentionnons d'abord que peu de jeunes adultes ont conservé le même statut amoureux durant trois vagues consécutives. En effet, 4 jeunes<sup>54</sup> ont

<sup>53</sup> Le terme « AA » signifie Alter Amour et réfère aux partenaires amoureux.

<sup>54</sup> Cette personne a été absente durant la deuxième vague, mais était présente, à la première et troisième vague et voyait le même partenaire. Nous avons décidé de l'inclure comme ayant été avec la même personne pendant trois vagues consécutives.

conservé le même partenaire durant trois vagues consécutives et une seule personne<sup>55</sup> est demeurée seule pendant trois vagues. Toutefois, les résultats montrent que 17 jeunes adultes sont demeurés ensemble durant au moins deux vagues consécutives<sup>56</sup>. Ainsi, on note qu'entre la première et la deuxième période d'observation, 7 personnes ont conservé le même partenaire et entre la deuxième et la troisième période d'observation, ce nombre est de 10. On constate qu'une personne a changé de partenaire à au moins trois reprises. Par ailleurs, mentionnons qu'entre la deuxième et la troisième vague, 8 jeunes adultes n'ont pas été rejoints. Cela a probablement un impact sur nos résultats. À la quatrième vague, le nombre de personnes ayant participé est de 14, alors la déperdition justifie le fait que nous ne l'avons pas incluse dans la Figure 1.

## 1.2 Regard sur les caractéristiques des partenaires amoureux

Cette section présentera l'âge, le niveau de scolarité et l'occupation de l'ensemble des partenaires amoureux (47) des jeunes adultes de l'étude. Rappelons que certains de ces partenaires sont nommés à plusieurs reprises. Dans ce cas, sauf indication contraire, les caractéristiques retenues sont celles lors de la première mention. Les données permettant de situer ces caractéristiques ont été recueillies à l'aide de l'inventaire du réseau social des jeunes adultes ainsi que du guide d'entretien semi-dirigé.

Le Tableau 3 présente la répartition des partenaires amoureux selon leur groupe d'âge. En ce qui concerne l'âge des partenaires amoureux, plus de la moitié des partenaires (73%) sont âgés de 25 ans et moins et près de 1 sur 5 sont âgés entre 26 et 30 ans (17%). Soulignons qu'une légère portion des partenaires sont âgés de 31

---

<sup>55</sup> Cette personne était absente lors de la deuxième vague, mais présente et célibataire lors de la première et de la troisième vague, nous avons donc classé son statut comme étant seule pendant trois vagues consécutives.

<sup>56</sup> Une personne a rompu avec son partenaire en première vague et est revenu avec lui en troisième vague. Nous l'avons comptabilisé comme une nouvelle relation.

ans et plus (10%). Les jeunes de l'étude fréquentent plus souvent, au plan amoureux, des partenaires plus jeunes qu'eux.

Tableau 3

Répartition des partenaires amoureux selon leur groupe d'âge

Groupe d'âge	Nombre de partenaires N (%)
25 ans et moins	34 (73)
26 à 30 ans	8 (17)
31 ans et plus	5 (10)
Total	47 (100)

Le Tableau 4 dresse un portrait du niveau de scolarité des partenaires amoureux. La lecture du tableau met en évidence le fait que moins de la moitié des jeunes adultes ont mentionné que leur partenaire possède un niveau de scolarité correspondant à un secondaire non terminé (43%). On remarque, par ailleurs, que plus de la moitié des jeunes adultes sont avec un partenaire légèrement plus scolarisé (32% possèdent un diplôme d'études secondaires), et qu'environ 1 jeune adulte sur 5 est en relation avec une ou un partenaire poursuivant ou ayant poursuivi des études postsecondaires (22%). Parmi ces derniers, précisons que 2% des partenaires possèdent un diplôme d'études collégiales général, 4% un diplôme d'études collégiales techniques et 4% un baccalauréat. Les jeunes adultes âgés entre 16 et 24 ans ayant participé à l'étude semble donc vivre des relations amoureuses avec des personnes dont le niveau de scolarité est souvent légèrement supérieur au leur.

Tableau 4

Répartition des partenaires amoureux selon leur niveau de scolarité

Niveau de scolarité	Nombre de partenaires N (%)
Primaire	1 (2)
Secondaire non terminé	20 (44)
Secondaire terminé	15 (32)
Études postsecondaires	10 (22)
Total	46 (100)

Le Tableau 5 présente la répartition des partenaires amoureux selon leur occupation. Il met en évidence le fait que près de la moitié des partenaires sont en emploi (40%) et près du tiers sont aux études (34%). Mentionnons également que 15% sont en recherche d'emploi. Par ailleurs, la catégorie *Autre* réfère à des parents à la maison (4%), à des personnes qui participent à une mesure d'aide (4%) et à une personne considérée inactive (2%).

Tableau 5

Répartition des partenaires amoureux selon leur occupation

Occupation	Nombre de partenaires N (%)
Aux études	16 (34)
En emploi	19 (40)
En recherche d'emploi	7 (15)
Autres (parents à la maison, participent à une mesure d'aide ou inactif)	5 (10)
Total	47 (100)

### 1.3 Regard sur les caractéristiques du lien amoureux

Cette section présente des caractéristiques se rapportant davantage au lien amoureux : le moment des rencontres, les circonstances entourant les rencontres, la distance de la résidence entre les partenaires et la fréquence des rencontres. On examinera aussi la qualité du lien alors qu'on décrira dans quelle mesure les jeunes adultes demanderaient conseil au partenaire amoureux et s'ils considèrent que ce lien sera important dans trois ans. Ces données ont été obtenues à partir du questionnaire de données de base et de l'inventaire du réseau social.

En ce qui concerne le moment des rencontres, on constate que plusieurs mises en couple ont lieu relativement peu de temps après la rencontre entre les partenaires. Précisons que, dans le contexte de notre recherche, la mise en couple signifie le moment où les partenaires se définissent comme étant en relation amoureuse. Pour obtenir cette donnée, il importe de mentionner qu'il est impossible de tenir compte de 20 jeunes adultes déjà en couple à la première vague puisque nous ne connaissons pas le moment de la mise en couple. Toutefois, il est possible d'obtenir les données pour les personnes dont l'année de mise en couple correspond aux vagues 2, 3 ou 4 (26 personnes). Le Tableau 6 présente le temps écoulé entre la rencontre des partenaires amoureux et la mise en couple. On remarque que 74% des partenaires ont été rencontrés la même année que la mise en couple et, pour 26% d'entre eux, la mise en couple s'est réalisée un an ou plus après la rencontre. En effet, 7% des jeunes adultes se sont mis en relation environ un an après la rencontre et 7% environ deux ans après. La plus longue période entre la rencontre et la mise en couple est d'environ 8 ans.

Tableau 6

Répartition des partenaires amoureux selon le temps écoulé entre la rencontre et la mise en couple

Temps écoulé entre la rencontre et la mise en couple	Nombre de personnes N (%)
Mise en couple la même année	20 (74)
Mise en couple après un an ou plus	7 (26)
Total	27 (100)

Le Tableau 7 présente les circonstances dans lesquelles se sont effectuées les rencontres entre les partenaires amoureux. Au total, les circonstances des rencontres sont divisées en 7 catégories : 3<sup>e</sup> personne, enfance, école, CJE, voisine, Internet et autres. À la lecture du tableau, on constate que les trois catégories avec le plus de mentions sont : *Autres* (39%), *3<sup>e</sup> personne* (37%) et *Internet* (11%). Malheureusement, les données ne nous permettent pas d'obtenir plus d'informations sur la catégorie *Autre*. Soulignons toutefois que plus du tiers des jeunes adultes ont rencontré leur partenaire amoureux via une personne de leur réseau social.



Tableau 7

Répartition des partenaires amoureux selon les circonstances de la rencontre

Circonstances des rencontres	Nombre de partenaires N (%)
3 <sup>e</sup> personne	17 (37)
Enfance	1 (2)
École	1 (2)
Travail	1 (2)
Carrefour jeunesse emploi	1 (2)
Voisinage	2 (4)
Internet	5 (11)
Autre	18 (39)
Total	47 (100)

Le Tableau 8 présente une répartition des partenaires amoureux selon la distance entre les lieux de résidence. Plus du tiers habitent le même édifice (36%) et certains vivent à une distance qui s'effectue à la marche (17%). Par ailleurs, plus du quart des jeunes adultes ont mentionné habiter à une distance parcourable en vélo (28%). Peu d'entre eux habitent une ville différente de celle de leur partenaire (16%). Certains couples demeurent dans la même région (13%) alors que d'autres non (6%). La majorité des jeunes adultes semble donc être avec des partenaires qui habitent le même édifice ou une distance parcourable à la marche et le trois quart sont en relation avec une personne habitant la même ville.

Tableau 8

Répartition des partenaires amoureux selon la distance des résidences

Distance entre les résidences des partenaires	Nombre de partenaires N (%)
Habite le même édifice (cohabitation)	17 (36)
Habite le même quartier (distance à la marche)	8 (17)
Habite la même ville (distance à vélo)	13 (28)
Habite une ville différente	9 (16)
Total	47 (100)

Le Tableau 9 présente la répartition des partenaires amoureux selon la fréquence des contacts. Plus de la moitié des partenaires ont des contacts au moins une fois par jour et le quart plusieurs fois par jours. Par ailleurs, près du quart (23%) maintiendraient un contact quelques fois par semaine. Très peu de partenaires se parlent seulement une fois par semaine (2%) ou quelques fois par mois (6%).

Tableau 9

Répartition des partenaires amoureux selon la fréquence des contacts

Occupation	Nombre de partenaires N (%)
Plusieurs fois par jour	24 (51)
Une fois par jour	7 (15)
Quelques fois par semaine	11 (23)
Une fois par semaine	2 (4)
Quelques fois par mois	3 (6)
Total	47 (100)

Au cours de l'étude, il a été demandé aux jeunes adultes s'ils demanderaient conseil à différents membres de leur réseau social, notamment à leur partenaire amoureux. La plupart des jeunes adultes ont répondu qu'effectivement, ils demanderaient conseil à leur partenaire amoureux (80%). Ils ont également eu à se positionner et dire s'ils pensent que leur partenaire sera important dans leur vie dans trois ans. À cette question, la majorité des jeunes a répondu que leur partenaire sera important dans trois ans (80%). Il est intéressant de comparer cette réponse avec les résultats de la Figure 1 qui ont montré que seulement quatre personnes ont été en relation durant trois vagues consécutives.

Cette première partie de la section des résultats visait à décrire la présence et la stabilité des relations amoureuses dans la vie de jeunes adultes non diplômés ainsi que les principales caractéristiques des partenaires amoureux et du lien amoureux. Les résultats ont montré que les jeunes adultes vivaient, pour la majorité, des relations amoureuses. Si les jeunes adultes vivent des relations amoureuses, plusieurs

changements concernant leur statut amoureux ont été notés. Ainsi, seulement quatre couples sont demeurés ensemble durant trois vagues consécutives. Par ailleurs, les caractéristiques des partenaires amoureux que nous avons observées sont l'âge, le niveau de scolarité et leur occupation. Les résultats ont montré des similitudes entre les partenaires, notamment en ce qui concerne l'âge, puisque seulement 10% des partenaires sont plus âgés. Également, plus de la moitié des partenaires est plus scolarisée et notons que 22% d'entre eux poursuivent ou ont complété une formation postsecondaire. Les données qualitatives de la section suivante permettent de comprendre comment l'association avec une personne plus scolarisée, au plan amoureux, est vécue pour les jeunes adultes de l'étude. La plupart des partenaires amoureux sont en emploi ou en formation. Les caractéristiques entourant le lien amoureux nous permettent de constater que les relations amoureuses des jeunes adultes revêtent différentes formes. En effet, alors que plusieurs cohabitent, certains n'habitent pas dans la même ville. Par ailleurs, si la grande majorité des jeunes adultes a choisi de devenir un couple durant la première année après leur rencontre, certains ont attendu plus d'un an. En résumé, on retient que, si les jeunes adultes et leurs partenaires présentent plusieurs caractéristiques communes, les partenaires sont majoritairement actifs et plus scolarisés que les jeunes adultes de l'étude, ce qui peut engendrer certaines influences qui sont abordées dans les prochaines sections.

## 2. LES ÉCHANGES EFFECTUÉS AU SEIN DES RELATIONS AMOUREUSES

Dans la présente section du chapitre, nous nous intéresserons au deuxième objectif spécifique, qui est de décrire les échanges qui se déroulent au sein des relations des jeunes adultes non diplômés ayant participé à la recherche. Les différents éléments composant les échanges entre les partenaires amoureux seront présentés à partir de l'analyse des données ayant été effectuée, qui a permis de les regrouper en six différentes catégories. Celles-ci sont les échanges verbaux, les échanges

physiques, les échanges écrits et d'écrits, les échanges d'argent, les échanges d'objet et les sacrifices. Pour chacune des catégories, nous décrivons dans quel contexte les échanges se sont produits et nous en dégagerons le sens à partir du discours des jeunes adultes.

## 2.1 Les échanges verbaux

Les échanges verbaux réfèrent à la communication par la parole. Celle-ci occupe une place centrale au sein des relations amoureuses, puisqu'une part importante de la communication entre les partenaires se fait par la voix. Dans le cadre de cette recherche, on distingue quatre contextes dans lesquels les échanges verbaux sont importants : les encouragements, les tensions, les informations et les connaissances ainsi que les rêves et les projets futurs.

### 2.1.1 *Les encouragements*

L'encouragement réfère aux formes de soutien issues strictement d'échanges verbaux. Cette forme de soutien semble se manifester régulièrement lors d'une période de transition ou de changement. Les encouragements peuvent accompagner ou motiver un changement dans le mode de vie de l'un des deux partenaires. Dans l'extrait suivant, Jacob nous raconte le sens qu'il accorde à des encouragements reçus :

Puis, je la trouve bonne. Des fois, elle trouve ça dur, puis tout. Je l'encourage. Elle m'encourage beaucoup dans des affaires que je fais. [...] Bien, oui...J'aime ça, en recevoir, c'est valorisant. Au moins, tu sais que tu ne fais pas ça pour rien. Tu sais que ce que tu viens de faire, c'est beau, et que le monde aime ça. [...] Elle me fait prendre le bon chemin, tandis que si elle n'était pas là, je serais peut-être...je ne sais pas où. [...] Bien parce que j'ai déjà été un *bum*. (Jacob)

Aussi, lorsque qu'un couple prend une décision qui entraîne une transition qu'ils effectueront ensemble, les encouragements peuvent s'avérer bénéfiques et renforcer le lien.

C'est sûr, ça va être les comptes, plein, comment qu'on va payer, puis, c'est sûr qu'il me dit toujours : « Ça va bien aller, puis tu vas voir, tu vas aimer ça, tu vas... ». C'est juste le stress de partir de chez ma mère, mais, en même temps, ça m'aide beaucoup parce que ma mère, elle s'en va dans un autre appartement, fait qu'elle reste pas à même place. (Gabrielle)

Les encouragements qui se font en lien avec la poursuite d'une formation semblent importants et peuvent provenir du partenaire amoureux, mais également de certains membres de la belle-famille.

Ils m'ont aidée à persévérer, dans le fond, à ne pas lâcher parce qu'il y a eu des temps où je me disais : « Ah, non! Je suis tannée. Je suis tannée. » Je voulais lâcher, mais ils m'ont aidée à pousser. [...] puis à continuer. [...] C'est plus dans la manière qu'ils me l'ont dit qu'autre chose. En essayant de me remonter le moral, en me disant que plus que je vais pousser, plus que je vais me rendre loin. C'est vraiment dans la manière qu'ils me le disaient. [...] J'avais vraiment l'impression qu'ils étaient sûrs de moi, qu'ils avaient vraiment confiance en moi. (Justine)

Dans une dynamique de couple, les encouragements sont parfois mutuels et les partenaires sont susceptibles de s'influencer entre eux, notamment en ce qui concerne un retour en formation et la persévérance durant cette formation. Ainsi, si les beaux-parents de Justine l'ont encouragée à retourner en formation, elle semble, de son côté, encourager son partenaire à persévérer dans sa formation et celui-ci l'encourage également de son côté.

Je lui ai dit qu'il ne fallait pas qu'il lâche, puis que c'était un bon choix qu'il va faire, puisqu'il fallait qu'il persévère. Parce que lui, il

y a eu un temps où est-ce qu'il ne voulait y aller, à l'école, puis il ne voulait pas puis, il s'est décidé. [...] Bien le fait de voir que je vais faire quelque chose plus tard, puis que je vais avoir une bonne job avec un bon salaire, ça l'a influencé d'après moi, à retourner à l'école. (Justine)

Il y a mon chum qui m'encourage tout le temps, mais à part ça, non. Ça a peut-être plus encouragé mon chum à vouloir retourner à l'école. (Justine)

Mentionnons que ce qui semble distinguer l'encouragement d'une autre forme de soutien est que l'offre d'une écoute attentive, d'une présence ou d'une confiance semble plus importante que le contenu échangé.

Il n'a pas dit grand-chose, je vais t'avouer. Il m'a plus écoutée. [...] Oui. Mais, je pense que ça a fait... Non, il m'a plus écoutée, c'est ça, il m'encourageait : « Bien voyons, ils le savent que tu ne les abandonnes pas ». (Florence)

Dans le cadre de la relation amoureuse suivante, le jeune adulte a rencontré sa partenaire alors qu'il était vulnérable. Il a pu bénéficier d'une écoute attentive qui a été particulièrement bénéfique. Par ailleurs, il est intéressant de constater l'importance qu'il a accordée aux reflets que sa partenaire lui offrait de lui-même. Cette relation, notamment par les discussions, semble lui avoir permis de se rétablir plus facilement. Toutefois, le participant a mentionné qu'il a éventuellement réalisé qu'il passait trop de temps avec sa partenaire et que cela a contribué à l'isoler du monde extérieur. La relation a été de courte durée, mais a tout de même été significative pour ce jeune adulte.

C'est une personne que j'étais capable de lui parler aisément, sans être bloqué. Puis c'est rare parce qu'avec d'autres filles, j'étais tout le temps, j'avais de la misère à parler moi. J'avais vraiment de la misère à parler. Une fille m'approchait, puis je la repoussais. [...] Puis elle est capable de me faire voir d'autres visions de par rapport même à elle. Je lui demande des fois, par exemple : « Christ, le monde ils me disent que je suis de même ou de même. C'est-tu vrai? » Elle, elle est capable

de m'identifier si ça de l'allure. Des fois, tu es comme ça. Puis ces choses-là. Pas mal de l'entraide là entre les deux. Puis ça vraiment été un événement qui m'a marqué beaucoup parce que c'est la fille que j'ai aimé le plus là. (Édouard)

### 2.1.2 *Les tensions*

Les mots qui s'échangent peuvent également être liés à des tensions et peuvent ainsi exprimer un mécontentement face à une situation ou à un comportement ou encore à un désir de changement.

Dans certaines situations conflictuelles, les mots qui sont échangés servent à nommer des faits et à confronter l'autre concernant une situation engendrant un mécontentement ou une colère.

J'y dis « où t'étais parti pendant trois semaines? » Pis il me raconte une connerie, toute le kit. Je fais « non, c'est pas vrai » pis y dit... J'y dis « Y m'manque 4,000\$ dans mon compte ». [...] (Anaïs)

Les mots échangés peuvent également servir à imposer ses limites. Il peut s'agir d'exiger un changement de comportement. Pour Jeremy, sa partenaire impose ses limites face à sa consommation de drogue. En ce qui concerne Anaïs, elle s'exprime de manière orale pour que son partenaire cesse de discuter de certains sujets avec des gens sur Internet.

[...] le lendemain que j'ai vu ma blonde, elle l'avait su, puis, elle a dit : « Je te l'avais dit que je n'aimais pas ça. », elle dit, « fait que... » Elle dit : « As-tu arrêté ou tu as... » Elle dit : « Tu as le choix. » Elle dit : « Tu as le choix de prendre ta drogue ou bien moi. ». (Jeremy)

Là, j'ai découvert comme des traces un peu louches sur Internet, des conversations MSN, des affaires de même, fait que là j'ai enregistré les



conversations. Pis là, je voyais pas tout le temps qu'il était pas tout le temps correct, fait que, des fois j'y disais, pis là à cause de ça, moi, j'ai dit : « Non, ça suffit, là. ». (Anaïs)

Certains mots échangés lors de conflits semblent relever davantage d'une attaque s'apparentant à un abus verbal ou même relever d'une violence verbale.

Ah oui! Je me dis que pour les beaux moments que je peux passer avec, je serais prêt à en vivre en *estie* des mauvais. C'est comme, je ne calcule pas « Ah, j'ai plus de mauvais moments que de beaux ». C'est que les beaux moments que je vis avec sont tellement intenses que je suis capable de passer par-dessus le fait que, admettons, elle m'envoie chier ou qu'elle me traite d'écoeurant. (Charles)

### 2.1.3 *Les informations et les connaissances*

Le contenu des échanges verbaux peut être relatif à des informations ou des connaissances particulières. En effet, à travers cette forme de communication, des partenaires s'échangent des informations utiles pouvant les renseigner sur des sujets particuliers. Mentionnons que les informations peuvent provenir du partenaire amoureux, mais également d'une personne de l'entourage du partenaire.

Parmi les connaissances échangées, on soulève notamment celles relatives à des activités plus techniques. Laurence explique, par exemple, que son partenaire a partagé des connaissances sur la cuisine qui lui ont permis de développer de nouvelles compétences techniques.

À cause que j'avais jamais touché à une machine. Tsé que mon copain y a fallu qu'il me montre à faire cuire d'la viande, des choses comme ça. Je savais que tu mettais la viande dans une poêlonne, mais j'avais jamais touché à une poêle. (Laurence)

Une autre participante a raconté que son partenaire lui a appris de nouvelles méthodes pour pratiquer l'artisanat. Même si ce n'était pas la méthode qu'elle utilisait, cet échange de connaissances lui a permis de mieux comprendre l'éventail des possibilités de cette forme d'art.

Il m'a appris beaucoup de choses sur les pierres puis plein de trucs avec quoi qu'on pouvait faire de l'artisanat. Mais les pierres précieuses, parce que là-bas y'en ont beaucoup. Je trouvais ça très intéressant. Lui aussi, il m'a appris des techniques. Lui, il faisait de l'artisanat aussi, mais pas le même genre que moi. (Jade)

Une autre participante, Mélodie, affirme avoir fait du jardinage au contact de son partenaire et de la mère de celui-ci. Pour elle, il s'agit d'une activité nouvelle et d'une découverte intéressante : elle ne savait pas qu'elle aimerait cela avant de le découvrir par hasard.

Par ma belle-mère, parce que j'ai été chez eux les premiers temps et j'ai vu qu'elle avait un immense jardin en fleurs, et j'en voulais un, un jour. J'ai déménagé chez Steve, ça fait une semaine et demie qu'on a planté les piments, les carottes, les concombres, la salade, de la ciboulette, des cerises de champ. Elle a dit : « Qu'est-ce t'en penserais si on ferait poser un pommier? » J'ai dit : « Ah, oui, j'en veux un. » Elle a dit : « Ben, il faut pour poser un pommier, il faut un autre fruitier à côté », fait qu'on avait posé des prunes, un prunier, qu'on appelle. (Mélodie)

Il importe, par ailleurs, de noter que Mélodie mentionne que sa belle-mère est généreuse en ce qui a trait au partage de ses savoirs. La jeune femme profite d'une acquisition importante de connaissances touchant différents aspects de la vie quotidienne.

Je veux faire de la salade, je veux faire ci, je veux faire ça, là elle va m'apprendre ça, comment faire, où aller. Elle sait où sont les places, fait qu'elle va m'amener aux choses que je veux. Comme là, je veux faire la céramique sur ma table, j'ai une table à faire à la maison, je

veux la refaire en mosaïque. Je sais comment la faire, mais je sais pas où prendre les produits pour la faire, alors on ira ensemble pour aller chercher des produits. (Mélodie)

Un autre participant mentionne que son beau-père partage avec lui ses connaissances sur la mécanique. Cet échange est très stimulant pour lui et le motive à entreprendre certaines démarches, comme d'obtenir son permis de conduire.

#### *2.1.4 Les rêves et les projets futurs*

Un thème important abordé au cours des échanges verbaux entre les jeunes adultes concerne leurs rêves, ainsi que leurs projets futurs. En effet, au cours des entrevues, les jeunes adultes ont mentionné avoir de nombreux rêves et projets dont ils discutent avec leur partenaire.

Un projet dont plusieurs ont discuté est celui de la cohabitation. Certains habitent déjà ensemble dans un appartement ou chez des parents et souhaitent déménager pour améliorer leurs conditions d'habitation et d'autres habitent séparément et ont le projet d'emménager ensemble. Certains projets semblent plus sérieux, car les personnes sont en couple depuis un certain temps ou bien les projets sont très élaborés, ce qui démontre qu'elles en ont discuté. Par exemple, une jeune femme explique qu'elle et son partenaire, qui habitaient dans un petit appartement, vont déménager dans un endroit plus spacieux.

C'est ça, il va y avoir de nouvelles places pour faire du bicycle, puis, une nouvelle place pour le plein air, mais à part ça pas grand-chose [...] on voulait changer de logement. [...] Aussi, parce qu'on payait cher pour une petite chambre qu'on avait, là. [...] Puis en plus, on a une demie maison, puis on est tranquille là-bas. (Anaïs)

Certains jeunes ont des projets qui représentent davantage un désir, puisque des actions concrètes en vue leur réalisation n'ont pas réellement été entreprises.

Ah, il y a aussi le fait que j'ai une blonde. C'est le fait que je veux bâtir de quoi de sérieux. Je veux avoir une maison, je veux avoir des enfants, puis je n'ai pas le goût que mes enfants qu'ils voient mes chums de gars dopés. (Charles)

Dans l'extrait précédent, il est intéressant de noter que s'il n'a pas entrepris d'action concrète en vue d'acheter une maison ou d'avoir une famille, les projets qu'il entrevoit lui permettent d'ajuster certains comportements présents. Mentionnons également que sa conjointe était enceinte et s'est fait avorter, car elle n'était pas prête à avoir un enfant pour le moment. C'est ainsi un projet présent dans ses pensées, mais dont il est conscient qu'il n'aboutira pas à court terme.

Notons que les projets futurs peuvent être le résultat d'un changement de comportement survenu au cours de la relation amoureuse. Ce participant raconte, par exemple, que sa nouvelle relation amoureuse l'a amené à changer et, que c'est en étant en couple, qu'il a commencé à entrevoir des projets plus sérieux pour le futur.

Je ne regrette pas mon passé. Je suis content d'avoir passé par là. Mais aujourd'hui, j'ai évolué. Je me dis qu'il ne faut pas que je perde mon temps. D'ici deux ans, peut-être que je vais avoir des enfants puis tout. Je veux vraiment une stabilité de vie, je veux aller vers ça. Fait que c'est toute l'évolution vers ça. Elle a comme fermé... C'est comme si elle aurait fermé, pas l'adolescence à tous les points, les trucs qui occupent quand même. Je me considère quand même comme responsable. Ça fait longtemps que je suis en appartement puis tout ça. Je suis autonome puis tout. (William)

D'autres projets ont été évoqués, notamment, un changement d'emploi, un retour en formation et un voyage.

## 2.2 Les échanges physiques

Les échanges physiques occupent une place importante au sein des relations amoureuses qu'entretiennent les jeunes adultes. Dans notre recherche, nous avons répertorié trois formes d'échanges physiques : le soutien et l'affection, la violence et la sexualité.

### 2.2.1 *Le soutien et l'affection*

Plusieurs échanges physiques n'ayant pas pour objectif premier l'acte sexuel peuvent être perçus comme une forme de soutien. Ces marques affectives peuvent revêtir différentes formes telles que l'action de se tenir la main, se donner un massage, s'embrasser ou tout autre forme de rapprochement physique. Pour certains, un échange corporel peut être associé à une étape dans la relation, ou du moins, à un élément marquant :

Je l'ai rencontrée, puis ça a tout de suite cliqué. Le lendemain, on s'embrassait, puis 3 jours après, on sortait ensemble. Puis, je veux dire pour savoir à quel point que ça m'a frappé, c'est que, je l'ai fiancé, voilà une semaine et demie. (Charles)

Ces échanges peuvent présenter une marque de soutien dans un moment plus ou moins difficile ou une situation stressante.

C'est sûr qu'il m'aide beaucoup. Il prend soin de moi. Il sait quand que je suis stressée, fait que, il me fait des massages ou, en voulant dire : « Relaxe, ça va bien aller. » (Gabrielle).

Par ailleurs, une participante, Noémie, a vécu une année particulièrement éprouvante (situation familiale difficile et décès). Pour l'aider à s'apaiser, elle explique que son partenaire caresse son dos.

Un jeune homme habite en ménage avec sa partenaire amoureuse depuis environ une année. Elle était enceinte et elle a fait une fausse couche. Il se dit fier de la manière dont il a aidé sa conjointe à surmonter cette épreuve

Oui, je l'ai calmée beaucoup. Accompagnée, [...] lui tenir la main, parce qu'elle pleurait, là. C'est normal, quand elle a perdu le bébé. Elle pleurait, j'étais là. (Zachary)

Mentionnons que le refus ou l'évitement des marques affectives non liées à la sexualité peut être vécu difficilement pour certaines personnes. Cette participante est dans une relation que l'on pourrait qualifier d'abusives (violence physique et psychologique). Pour cette jeune femme, le refus de marque affective de son partenaire, notamment dans un lieu public, semble étroitement en lien avec le fait de ne pas avoir de sentiment amoureux.

Dans le camping, je me suis mis à regarder les couples, comment qu'ils étaient heureux, regarder les couples quand qu'ils s'embrassaient, se collaient. Mon chum, on est en public, il se colle pas, il s'en va, il m'embrasse pas. Si tu m'aimais vraiment, ça te dérangerait pas de le faire en public. (Olivia)

### 2.2.2 *La violence*

La violence est présente, à différents degrés, dans des relations qu'ont entretenues certains des jeunes adultes de l'étude. Nous l'avons notamment vu à travers des échanges verbaux, mais elle est également présente lorsqu'on l'aborde sous l'angle des échanges de nature physique. Pour certains, il peut s'agir d'un comportement isolé, pour d'autres, elle peut constituer un élément récurrent dans la relation. Dans un premier cas où un coup se donne, il s'agit d'une jeune femme qui souhaite mettre un terme à une relation difficile. Son partenaire consommait des drogues, a volé de l'argent dans son compte bancaire et a disparu pendant quelques semaines. Lors de son retour, elle le confronte.

Oui, c'est ça. Je trouve que j'ai été quand même mature dans un sens. C'est sûr que j'ai frappé avec mes poings, c'est pas vraiment mature, mais ça m'a faite du bien. De toute façon, je pense pas que j'y ai faite *full* mal. (Anaïs)

Dans cette histoire, on note que les coups donnés constituent un des éléments marquants qui imprègne la rupture. Durant l'entrevue, la jeune adulte nommera également sa satisfaction face au fait de ne pas avoir quitté l'appartement et d'avoir confronté son partenaire. Même si elle qualifie ce coup donné d'immature, il semble s'agir, pour cette jeune femme de reprendre le contrôle de sa vie et de mettre des limites. Dans ce contexte, le coup de poing semble matérialiser ces éléments.

Une autre jeune adulte explique qu'elle n'était plus en couple avec son partenaire lorsqu'une forme de violence physique est survenue.

Bien on n'était plus ensemble déjà parce que c'était voilà deux ou trois semaines. Bien il avait des problèmes d'alcool aussi. Il était alcoolique. Fait qu'il était révolté comme la plupart du temps à cause de la société, puis tout ça. Puis en fait, il est révolté contre lui, sauf qu'il projette ça sur les autres. Puis dans le fond, le fait qu'il projette toujours sa révolte sur moi, bien là ça fait genre je n'étais plus capable. Fait que je me suis dit : « Je vais le frapper ». Je n'ai jamais fait ça, comme je le frappais. Je n'ai pas regretté. Je ne lui ai pas fait mal non plus là. Je me suis fait mal plus à moi là. Sauf que non, c'est ça, c'est vraiment pas dans ma nature d'être agressive là à ce point-là. Fait que j'ai pris ça comme un signe, comme de quoi qu'il faut que je me calme parce que sinon je ne vivrai pas longtemps. (Jade)

Pour Jade, l'impulsivité semble être la cause des coups qui ont été donnés. Pour les deux jeunes femmes ayant frappé un partenaire, on note qu'elles mentionnent ne pas avoir fait mal à l'autre. On sent que pour chacune d'elles, les coups n'ont pas pour but de blesser, mais plutôt d'imposer ses limites. Une forme

d'affirmation maladroite. Par ailleurs, pour les deux jeunes femmes, les coups arrivent relativement au même moment, c'est-à-dire à la fin de la relation.

Un jeune homme de l'étude mentionne qu'il a eu une forte envie de frapper sa partenaire dans un moment difficile. Il mentionne qu'il n'a pas cédé à l'impulsion de la frapper, mais qu'il l'a tout de même poussée. Il semble s'agir d'un évènement isolé plutôt que d'une relation où la violence physique serait omniprésente.

Mon frère. Parce que, j'ai *pogné* une chicane avec ma blonde. Tout ça. Puis moi, je ne suis pas un homme violent, mais à ce moment-là, je l'ai été, violent. Elle m'a fait sortir de mes gongs. Je l'ai poussée, puis, j'ai voulu la frapper. Mais après, quand j'ai réalisé, c'est là que je me suis mis à *shaker*, je me disais : « Hé, c'est quoi que je fais là, là? » (Zachary)

Une participante a partagé avoir vécu des échanges physiques marqués par la violence conjugale.

J'ai mangé des coups de poing. Il avait un bateau, pis à un moment donné il voulait avoir du sexe dans le bateau. [...] Ben il m'a poussée. J'ai failli tomber à l'eau. C'est plein de choses qui se passaient avec lui. Regarde, j'étais chez ses parents, ses parents sont partis en vacances, pis là je suis restée toute seule chez eux pendant une semaine. [...] Pis ça a été la pire semaine de toute ma vie, parce que j'ai déboulé des marches, il y a rien que j'ai... Regarde, ça a été la pire. Regarde, je l'ai laissé, j'étais plus capable. (Olivia)

Dans cette situation, contrairement aux précédentes, on constate que la participante est au sein de la relation au moment des abus et que ceux-ci se produisent de manière répétée. Au moment des abus, Olivia raconte qu'elle pouvait discuter avec sa sœur et recevoir son soutien. En mettant fin aux relations abusives qu'elle a connues, elle raconte avoir appris à mettre ses limites, notamment en choisissant les éléments à inclure et à exclure dans sa vie relationnelle et en revendiquant une certaine liberté d'être et d'agir.



C'est moi qui décide si je veux continuer ou pas, si je veux arrêter. C'est cette mentalité-là qui a resté pis regarde, si je veux plus vivre ça, j'ai juste à être seule que mal accompagnée. [...] J'ai le droit d'être heureuse pis j'ai le droit d'être malheureuse, c'est moi qui choisis. (Olivia)

Une autre jeune femme, Mélodie, nous indique avoir vécu une relation amoureuse au sein de laquelle elle sentait qu'il y avait un risque accru de vivre de la violence ou de recevoir des coups. Elle mentionne avoir plus de confiance en elle-même depuis qu'elle n'est plus dans cette relation. Dans l'ensemble des situations où il y a de la violence physique, il semble y avoir un besoin de prise de pouvoir et d'imposition de ses limites, et dans tous les cas, sortir de la relation est l'élément qui favorise ce changement. Terminer la relation est une décision difficile à prendre et on remarque, dans les données, que le réseau de soutien (famille, amis et voisins) peut aider la personne de manière importante.

C'est un gars qui est violent, à cause qu'était maniaco-dépressif. On pouvait recevoir une tape en arrière de la tête, ses changements d'humeur étaient très négatifs sur moi, pis ça me faisait un gros poids sur les épaules de savoir que, bon, à soir, il va-tu *filer* correct, il va-tu me battre, il va-tu me frapper, il va-tu faire ci, il va-tu faire ça. J'ai plus à m'inquiéter avec ça. [...] Confiance en moi, confiance en général. J'ai plus confiance en moi en général. (Mélodie)

### 2.2.3 *La sexualité*

La sexualité en est une forme d'échange physique sur laquelle les jeunes adultes se sont exprimés. Pour certains, les relations sexuelles représentent parfois une marque de confiance qui accompagne ou agrmente une relation amoureuse. À d'autres moments, elles peuvent être vécues comme la réponse à un besoin physiologique qui se satisfait à l'extérieur d'une relation de couple. Mentionnons que

des caresses ou des démonstrations affectives entre des partenaires amoureux ont également lieu indépendamment de la sexualité, tel que nous l'avons précédemment décrit. De manière générale, les jeunes vivent la sexualité de façon exclusive. De plus, parmi les jeunes ayant abordé leur vie affective sous l'angle d'échanges physiques, mentionnons qu'ils semblaient tous avoir des attentes envers la relation amoureuse, même si les échanges se sont déroulés dans le cadre d'une relation entre des personnes n'étant pas engagées dans une relation de couple. Ces éléments nous amènent à souligner des normes auxquelles les échanges sexuels des jeunes adultes semblent répondre.

Le sexe qui s'échange dans le cadre des relations amoureuses vécues par les jeunes adultes répond à une norme d'exclusivité. Si celle-ci n'est pas respectée, ils se sentent trahis et trompés. La norme d'exclusivité peut être ébranlée lorsque le partenaire a une relation sexuelle avec une autre personne, mais il peut également s'agir de discussions virtuelles avec une personne autre que le ou la partenaire. Ces situations sont souvent associées à une trahison et dans plusieurs cas, mènent à une rupture amoureuse.

J'avais des doutes, là, je sais pas comment dire, des fois, il y a des filles, comme qui écrit sur Internet, sur MSN, des petits mots, ou des affaires que tu vois, comme la fille est intéressée par le gars. T'es pas nécessairement stupide, là. Pis là tu te dis : « Ah non, aie pas peur. » La première fois que tu vois, genre, des conversations Internet, qui la *cruisent* pis toute. Tu fais comme « OK ». (Anaïs)

Certains jeunes vivent l'infidélité d'une manière pouvant engendrer de la colère et même certains comportements pouvant présenter des dangers pour soi ou autrui.

Dans le fond, j'ai commencé à arrêter de parler à ma chum de fille, parce que, quand je sortais avec mon chum, bien j'ai appris que dans le fond, ils ont fait des choses ensemble. Puis là, quand je l'ai appris j'ai,

arrêté de parler à ma chum de fille, dans une certaine façon. Parce que j'étais vraiment frustrée dans ce temps-là. Mais, en même temps, c'était un peu à cause de ma faute, si c'est arrivé, mais, même à ça, ça ne devrait pas, quand tu es une chum de fille, tu ne fais pas ça à ta chum de fille, là, aller voir le chum de l'autre. (Anaïs)

Je l'ai vu repartir avec le gars puis tout. Moi, j'ai viré fou. Je voulais battre le gars. Je voulais le tuer. Il n'y a rien que je ne voulais pas faire. Il n'y a rien que je n'ai pas fait là. J'ai volé le char à ma sœur. J'ai pris ses clés. Le char n'était même pas plaqué. Elle avait essayé de le vendre. J'ai pris ses clés. J'ai parti avec les clés du char, sur la brosse. Je suis parti. [...] J'ai réussi à avoir son adresse. Je suis allé chez eux. Là, elle m'a menacé de faire venir la police. (Thomas)

Certains jeunes adultes adoptent de nouvelles manières d'agir à la suite d'une infidélité. En effet, ils expriment un désir de modifier des comportements dans le cadre de relations futures. La plupart mentionnent qu'ils feront preuve d'une plus grande prudence à l'égard du partenaire. Il peut aussi s'agir de prendre plus de temps à connaître la personne avant de laisser la relation devenir affective et amoureuse.

Bien j'ai appris que, premièrement que, il ne fallait pas toujours se fier aux apparences, ma chum de fille, je trouvais qu'elle parlait souvent de mon chum, là. « Ah, il est fin, il est beau. » Des trucs comme ça. Je pensais que c'était juste un compliment comme ça entre amies, mais là, j'ai vu son petit pattern de jeu, fait que à cette heure, je suis un petit peu plus sur mes précautions quand je parle des affaires, des trucs comme ça, là. (Anaïs)

De plus me laisser faire, « laisser faire » en voulant dire, comment je pourrais dire ça, si mettons il y a quelqu'un qui vient, je veux pas être jalouse, mais si, par exemple, il y a quelqu'un qui approche de mon chum, j'aime pas ben ben ça, je veux dire, ou qu'elle lui fait des câlins. Oui, c'est correct, faire des câlins, mais d'être proche de mon chum pis rester tout le temps à côté de lui, ça, j'aime moins ça. (Gabrielle)

Ma façon de procéder, c'est de connaître les gens avant de se tenir avec eux là. J'apprends à connaître un gars extrêmement longtemps avant de sortir avec. (Eve)

Dans la plupart des situations où les jeunes adultes ont subi une infidélité ou vécu une relation extraconjugale, la relation amoureuse a été suivie d'une rupture. Par ailleurs, pour celles ayant vécu une relation extraconjugale, elles ont mentionné être dans une relation qui n'était pas satisfaisante. Les données montrent que deux personnes ont vécu une relation extraconjugale alors qu'elles étaient en couple. Dans le premier cas, Anaïs était en couple avec son partenaire depuis cinq ans et elle mentionne « l'avoir trompé » trois fois. Durant cette relation amoureuse, elle dit aussi développé une personnalité qui ne reflétait pas qui elle était vraiment.

Mon adolescence, je l'ai passée avec lui. Puis ma personnalité je l'avais créée en fonction de lui. Fait qu'il a fallu, quand on s'est laissés, pas faire en fonction de l'autre. Quand on s'est laissés, il a fallu que je me recrée une personnalité en fonction de moi-même et non d'une autre personne. (Noémie)

Par ailleurs, même si elle ne sentait pas avoir l'espace nécessaire au sein de la relation pour se développer au plan personnel, Noémie mentionne avoir subi l'influence d'un nouveau partenaire pour prendre l'initiative de mettre fin à sa relation.

C'est qu'on s'est laissés parce que je l'ai trompé. Dans ce temps-là, bien, c'est sûr que moi, il y a quelqu'un qui me poussait dans le dos pour que je le laisse, mais je n'arrivais pas à le laisser parce que c'était quand même. Dans ce temps-là, j'avais 20 ans, c'était le quart de ma vie que je venais de passer avec le même garçon. C'était dur de faire... C'était une nouvelle vie qu'il fallait que je commence, puis c'était dur de... Mais j'avais un copain dans ce temps-là qui n'est pas dans la liste là, que le dernier garçon, parce que finalement, je l'ai trompé avec trois gars. Mais le dernier garçon avec qui je l'ai trompé, qui a 34 maintenant, il est beaucoup plus vieux, bien lui, je le fréquente encore, puis lui il me disait : « Bon bien, il faudrait que tu le laisses. Moi, je ne suis plus capable ». Puis il était là, mais c'était comme plus une pression qu'il me mettait sur les épaules. (Noémie)

Dans le deuxième cas où l'une des participantes a vécu une relation extraconjugale, elle ne sentait pas avoir l'espace nécessaire au sein de la relation pour se développer au plan personnel et vivait de la violence physique. Il est également intéressant de noter que des membres de son réseau social, en constatant qu'elle vivait des situations difficiles au sein de sa relation amoureuse initiale, deviennent complices de cette relation extraconjugale.

Parce qu'ils ont la chance qu'il s'en aille de ma vie. C'est comme là, je le fréquente, tout ça, pi il se fait passer pour mon cousin « Ah, il est fatigant, ton cousin, il n'arrête pas de texter ». Mes parents, ils disent : « pi ton cousin, comment qu'il va ? ». Il ne sait pas. Lui, il est sûr et certain que c'est mon cousin. Ce n'est pas mon cousin, c'est une nouvelle fréquentation que mes voisins m'ont présentée, parce que des fois ils me voyaient sortir de chez moi en train de pleurer. (Olivia)

Si le sexe qui s'échange au sein des relations s'inscrit, chez plusieurs, dans le cadre d'une relation amoureuse, ce n'est pas toujours le cas. Tristan nous raconte comment il a vécu une relation non qualifiée de relation amoureuse.

J'avais encore ma *fuckfriend* dans le fond. Tout le long. [...] Bien elle, c'était comme ce n'était pas amoureux vraiment, là, c'était une relation avec, puis j'ai réussi à régler ça avec elle. [...] Elle me faisait trop *rusher* à la fin. Puis ce n'est pas parce que je me faisais des attentes ou de quoi, mais elle pensait que je me faisais des attentes [...] puis je voulais que ça aille plus loin ou de quoi, mais ce n'était pas ça non plus là. Bien ici, je suis content d'avoir réglé ça avec elle, c'était rendu, je me blessais bien raide. Puis ça, c'est un gros morceau que j'ai eu à faire. Puis je suis content de l'avoir fait. (Tristan)

À certains moments, le sexe se vit comme une activité plus spontanée, qui ne s'inscrit pas dans le cadre d'une relation et qui est vécu comme la réponse à un besoin physiologique. Tristan nous raconte la sexualité qu'il a vécu n'était pas en harmonie avec ses valeurs, mais comblait un besoin.

Surtout que je perds des valeurs que, j'ai tout le temps voulu une fille, là, pas pour le sexe ou de quoi, puis avec elle, ça a adonné de même, puis, je n'ai jamais catché, là. Parce que c'est clair qu'il y a eu une couple de *shots*. Elle s'était fait mal à la côte, puis là elle ne prenait plus la pilule, puis là je n'avais pas amené de capote, puis la un moment donné, il s'est créé carrément un manque, C'est bizarre pareil, ça devait être à cause de toutes les étapes que je vis. Je le vois dans la pyramide de Maslow, c'est quoi les étapes. Tu as besoin d'avoir ce besoin-là, puis si ce besoin, sexuel ou de quoi, je ne l'avais pas pendant un certain temps. J'étais dans mon *peak*, sûrement d'accomplissement. Ça m'a créé un gros vide parce que les derniers temps, là, je rush en crime, un peu, pour ça. (Tristan)

Tristan poursuit en expliquant que, selon lui, les aspects sexuels et affectifs sont aussi importants que d'autres aspects de sa vie comme la famille et la spiritualité :

Parce que j'aimerais ça avoir le barème d'où j'en suis dans toutes mes affaires ; vie familiale, c'est tout dans le *peak*, un peu, comme dans la spiritualité, C'est merveilleux, puis tant. Mais, côté amoureux, j'étais comme oui, j'ai une petite carence, là, c'est sûr! (Tristan)

On constate aussi que, même si le fait d'avoir des relations sexuelles en dehors du cadre d'une relation amoureuse n'est pas en harmonie avec les valeurs de Tristan, il en retire des bénéfices :

Puis que ça a servi au bout. Avant, j'avais un gros complexe. Je ne l'ai plus. J'avais comme un complexe, comme si je ne pouvais pas satisfaire une fille, puis ci, puis ça. [...] Comme de quoi que je n'avais pas confiance en moi. Avec elle, ça m'a fait comprendre que, ce n'était pas ça, c'est le fun en crime, parce que j'ai évolué pareil en crime. (Tristan)

Ce jeune semble acquérir de la confiance sur le plan de sa sexualité, ce qui l'amène à considérer la sexualité comme un aspect agréable plutôt qu'une épreuve.

En ce qui concerne d'autres relations rapportées par les jeunes adultes, les attentes entre les partenaires ne sont pas les mêmes. Elles ne sont pas toujours définies clairement et cela peut être difficile à vivre pour certains. C'est le cas de cette participante qui croyait vivre une relation amoureuse, mais le désir d'être en relation n'était pas partagé.

Je me suis dit « C'est quoi, tu te fous de moi ? ». Il dit : « Non, j'ai eu ce que je voulais de toi justement fait que je te crisse là. » « Ok, t'as eu des relations sexuelles avec moi, pis après tu me laisses. » Il a fait : « Oui ». C'est ça. (Olivia)

Dans le cas de cette jeune femme, notons qu'il n'y a pas seulement une divergence concernant les attentes, mais qu'il semble y avoir un manque de considération de la part de son partenaire qui pourrait affecter l'estime de soi et d'autres aspects de la vie de la jeune femme.

### **2.3 Les échanges écrits et d'écrits**

Les échanges écrits et d'écrits ont été nommés comme une forme d'échange présente dans plusieurs relations. On distingue deux types d'échanges écrits : les échanges écrits à l'aide d'un support papier et les échanges écrits virtuels.

Tout d'abord, les échanges écrits à l'aide d'un support papier ont été nommés dans quelques situations. Par exemple, deux jeunes femmes sont en relation et il semble que plusieurs des discussions importantes ont lieu de manière manuscrite. Les écrits peuvent représenter un mode de communication alternatif pour certains jeunes adultes qui éprouvent plus de difficulté à exprimer des pensées ou des émotions par la parole.

D'écrire? Plus ou moins. J'écrivais gros avant. Admettons que j'aie un désaccord avec ma blonde ou une chicane, bien je vais passer par l'écriture. [...] C'est une lettre. Tout simplement. J'écris ce que je pense, j'écris, ce qui me passe par la tête. Puis je lui donne. Puis là, elle me réécrit. [...] Parce qu'elle a plus de misère à communiquer par parole ce qu'elle ressent, puis tout. C'est plus elle qui a commencé. Bien moi, avant de la rencontrer, j'écrivais toujours. (Alexia)

Pour ces jeunes femmes, l'écrit semble, à certains moments, servir à exprimer des sentiments qui désamorcent une situation conflictuelle.

Plusieurs jeunes adultes écrivent des lettres à leur partenaire afin de partager leurs pensées et leurs émotions. Tel que mentionné précédemment, cela peut se faire lorsque la personne ressent certaines barrières à l'expression verbale. Cette participante mentionne qu'écrire est un processus qui lui permet de mieux formuler sa pensée avant de transmettre à l'autre un message qui sera éventuellement verbal ou bien qui sera transmis sous la forme d'une lettre. Elle a donc conscience que ce qu'elle exprime verbalement n'est pas reçu de la manière dont elle le voudrait, alors c'est une méthode lui permettant de transmettre l'information la plus fidèle à ses réflexions. Par ailleurs, elle utilise également la carte d'anniversaire pour exprimer sa pensée.

C'est niais, je vais me chicaner avec mon conjoint. J'ai de la difficulté à lui dire vraiment. Il y a des choses que je vais lui dire mais il y a des choses qui sont plus dures à dire, je vais l'écrire, comme ça je vais le relire, pis j'me dis « Y a peut-être une autre manière de mieux de l'dire. » Tu peux recommencer à bien le dire. [...] Des fois je suis très bonne pour dire les choses croches. Écrire, pour moi c'est une technique pour lui dire vraiment, parce que là tu peux pas rejouer sur les mots. Ou bien quand tu y donnes la lettre, c'est vraiment qu'est-ce qu'y en est. J'aime bien ce processus-là parce qu'tu peux pas retourner la situation, regarde c'est ça qui est, c'est ça dans le fond. Faque c'est pour ça, pour le négatif. Des cartes de fête, j'adore les faire les cartes de fête, écrire qu'est-ce que j'pense dedans pis oui, j'adore ça écrire. (Laurence)



Les écrits peuvent également s'échanger lors de moments importants. Un jeune adulte nous indique par exemple qu'il est avec sa partenaire depuis plus d'un an et qu'il lui a écrit une seule lettre et ce, à un moment où il avait des réflexions importantes à partager avec elle. Il n'a toutefois pas précisé le contenu de la lettre. Par ailleurs, certains papiers transmis peuvent contenir des éléments plus artistiques et porter sur des moments positifs. Alexia utilise le médium du papier pour offrir des mots plaisants à sa partenaire. Elle utilise également l'écrit pour souligner les moments positifs qu'elle vit en sa compagnie.

Il y a aussi que je passe par l'écriture. Je lui ai donné des poèmes. Quand on passe des bons moments, bien des fois je reviens sur ces bons moments-là par l'écriture. [...] J'ai fait un poème pour elle en lui donnant en arrivant. 2-3 jours après, je lui ai écrit une lettre comme quoi j'avais aimé notre soirée, puis que, j'avais hâte à l'année prochaine, puis que je l'adorais vraiment. (Alexia)

Lorsque l'on demande à Alexia quel est l'avantage de l'écrit, elle mentionne apprécier le fait d'avoir la possibilité de conserver le papier et de le relire ultérieurement. Elle y perçoit un aspect moins volatile que la communication par la voix, au même titre que Laurence qui soulignait précédemment le caractère permanent de ce qu'elle exprime par écrit.

On garde tout le temps ce qu'on s'écrit. Des fois je me couche et elle se couche avant moi, puis je le sais qu'elle va se lever avant moi parce qu'elle travaille le lendemain fait que je vais lui laisser un petit mot comme : « J'espère que tu as passé une bonne nuit puis passe une bonne journée demain ». L'autre fois, j'ai fait du ménage, je suis tombée sur une lettre qu'elle m'avait écrite il y a 2-3 mois après qu'on se soit rencontrées, ça fait drôle. Ça fait du bien. (Alexia)

Un autre participant écrit des textes qui ne sont pas destinés à sa partenaire et décide de lui faire lire. Pour lui, c'est un échange au sein duquel il semble livrer une

partie de son intimité, puisqu'il mentionne que ce sont des textes sous forme de chansons qu'il rédigeait pour lui-même et qu'il ne voulait pas faire lire.

Il n'y a pas personne qui lit mes textes par exemple. C'est comme un journal intime, à part mon ancienne copine qui l'a lu. Il y a des affaires. Je lui ai fait verser des larmes puis toute là. Ça m'a fait de quoi. Je l'ai fait brailler. (Jacob)

Jacob indique qu'il n'ose pas montrer ses textes à ses amis et que la seule personne à qui il les a montrés est son ancienne copine. Le lien de confiance a donc permis cet échange dans le cadre de cette situation.

Une jeune femme a décidé d'envoyer une lettre par la poste. Elle a vécu un malentendu avec un jeune homme qui ne voulait plus lui adresser la parole. La lettre avait ici l'objectif d'ouvrir la discussion et d'apporter des éléments d'information sur des événements qui se sont produits entre eux.

J'ai décidé de lui écrire une lettre. Quand je voulais lui écrire il ne voulait plus me parler. Je n'en ai jamais eu de *come back*, je ne sais pas s'il l'a lue, ou quoi que ce soit, je ne sais même pas s'il l'a eue. [...] Bien c'était plus pour qu'il sache, vraiment, qu'est-ce qu'il s'était passé, là. Pour qu'il sache que, même moi, je n'étais même pas au courant des messages qui ont été envoyés. Je savais que, il y avait des messages qui s'envoyaient, mais je ne savais pas quel genre. (Émilie)

Certains jeunes adultes semblent s'échanger des mots écrits à la main pour faire plaisir à l'autre. Un participant mentionne, par exemple, que sa partenaire et lui échangent souvent des petits mots, des poèmes et qu'il lui écrit même des chansons. Il aime beaucoup composer des chansons et les faire lire à sa partenaire. Il nous dit que parfois, elle est tannée et qu'elle lui dit « Arrête, là, ça fait assez aujourd'hui ». (Zachary)

Une jeune adulte s'exprime davantage par le dessin dans les échanges écrits avec son partenaire puisque celui-ci ne sait pas lire. Soulignons que le support utilisé dans ce contexte est le mur.

Des fois faire un « I love you » à mon chum sur le bord du mur, c'est le fun aussi, des crayons rouges, des beaux petits dessins, petits cœurs, pis là : « Ah, il est donc beau, ton dessin ». [...] Parce qu'il sait pas lire, mais il sait c'est quoi un cœur, Quand je fais un petit dessin, il comprend avec les images, fait que j'écris pu comme avant. Je lui fais des images, des dessins. (Mélodie)

En outre, un participant nous explique que, pour lui, les lettres ne seraient pas assez significatives. Il a plutôt l'intention d'écrire une chanson afin de présenter à sa partenaire ses sentiments.

Au lieu de lui écrire tout plein de lettres qui ne seraient pas profondes, je vais écrire une chanson que, elle va l'écouter, puis n'importe quelle fille qui l'écouterait pourrait se sentir visée, mais que elle, genre, elle va le savoir que c'est elle. (Charles)

Par ailleurs, d'autres échanges écrits ont lieu de manière virtuelle, soit par texto ou par Internet. À l'opposé des échanges écrits sous formes manuscrites, les échanges écrits virtuels semblent, dans certaines situations, alimenter les conflits. Nous pouvons penser que la rapidité avec laquelle les messages s'écrivent et s'envoient par voie électronique ou par texto favorise des échanges qui alimentent le conflit davantage que les lettres. C'est le cas dans la situation suivante :

[...] Puis en soirée, elle m'a envoyé un message texte qu'elle a regretté quelque chose. Puis, je dis : « C'est quoi? » Puis elle dit : « Bien là, es-tu sûr qu'on regrette le que genre ». On aurait dit qu'elle est venue comme piquer, genre, pour être sûre que... Elle me dit : « Oui, pas sûre, que tu penses que je regrette la même affaire que moi je pense, là. ». C'est comme si elle, elle s'attendait absolument à ce que je vais répondre ça, fait que je lui ai dit : « Bien, la craque que tu m'as lâchée

que tu me trouvais écoeurant. » Elle me dit : « Non. Ça, jamais je ne vais m'excuser, genre, pour t'avoir dit ça. » Fait que, ça a comme tout déboulé à partir de là. On s'est pognés, genre. Puis, ce matin, elle m'a réécrit. (Charles)

Dans la situation suivante, la personne n'est pas en relation amoureuse avec son interlocuteur, mais ils discutent sur un site de rencontre et vivent une forme de relation virtuelle. Par voie écrite, l'interlocuteur de la jeune femme utilise des mots blessants à son égard.

J'y ai donné un rendez-vous, je lui ai dit « ça te tente d'aller au restaurant, on va super bien, pis tout ça. ». « Oui, y a pas d problème. » Je lui donne la date, pis finalement il voulait pu me rencontrer. J'ai dit « pourquoi? » « Parce que t'es grosse. » J'ai dit « Ok », y dit « pis de toute façon, tout ce que j'aurais fait c'est t'utiliser. » J'ai fait « De quoi tu veux dire? » Y dit « J'aurais fait en sorte que tu tombes en amour avec moi et je t'aurais lâché, parce que t'aurais couché avec moi, pis je t'aurais laissé là... ». C'est choquant. « Hey! Mon chum m'a faite ça, toi, tu voulais encore me le refaire, je veux pas me détruire une autre fois. Va t'en, je veux rien savoir ». (Olivia)

Cela montre que les échanges, même dans le cadre d'une relation virtuelle, peuvent influencer l'estime de soi et se vivre difficilement par les jeunes adultes qui subissent des commentaires blessants ou qui ont développé des attentes face à une entité virtuelle.

## **2.4 Les échanges d'argent**

Dans les données, il y a eu quelques références au thème de l'argent, mais peu faisant mention d'un échange explicite.

Une participante aborde le thème de l'argent en lien avec la mère de son conjoint. Il est intéressant de noter qu'il semble s'agir d'un échange au sein duquel un sentiment de reconnaissance réciproque est présent.

Je vais arriver financièrement des fois très serrée. Comme à la cabane à sucre, l'autre fois. Elle a dit : « Regarde, tu donnes à mon fils une belle vie, maintenant. Je suis contente de toi, fait que je te le donne. » C'est ça que j'aime, parce que, j'ai jamais été une fille gâtée. Gâtée en amour, oui, parce que ma mère [...] pour elle, je suis comme une poupée, pour ma belle-mère, c'est un genre d'affection différente. Je suis remerciée pour ce que je fais, puis c'est rare que ça tourne de même. Je l'aide parce que c'est mon chum, t'as pas besoin de me remercier par après. Pour elle, c'est important de remercier soit en commande, soit en café, soit en restaurant, soit en argent, c'est de même qu'elle me remercie. (Mélodie)

Il importe toutefois de mentionner que des sacrifices peuvent parfois être réalisés afin de soutenir l'autre dans une situation économique difficile. C'est le cas d'un jeune homme qui explique demeurer chez son père avec sa conjointe qui est enceinte. Il limite sa consommation de nourriture afin que sa partenaire puisse bénéficier de plus.

Ma conjointe est enceinte, j'essaie de me priver de manger pour qu'elle, elle mange plus, pour que ça équivaille à deux quand même. Mais, je vais manger moins pour que ma blonde en ait plus pour le bébé. Côté monétaire, je ne peux pas en donner beaucoup, je paie mon char par mois, il ne m'en reste plus beaucoup. (Jacob)

Un autre participant, Charles, mentionne qu'il paye occasionnellement quelqu'un pour effectuer des contrats à sa place afin qu'il puisse passer du temps avec sa partenaire. Il ne s'agit pas d'un échange direct avec cette dernière, mais plutôt d'un échange d'argent avec une tierce personne qui lui permet ce temps avec elle.

En outre, mentionnons qu'il peut y avoir certaines attentes quant à l'argent. Par exemple, Gabrielle, après avoir pris plusieurs initiatives pour plaire à son partenaire, est déçue qu'il ne paye pas pour un repas au restaurant.

## 2.5 Les échanges d'objets divers

Des objets divers sont échangés au sein des relations amoureuses. Ceux-ci peuvent être offerts dans le but de faire plaisir à l'autre, de l'aider, de lui rendre service ou encore de marquer l'importance de la relation ou d'un moment spécial.

Ainsi, un jeune adulte est en relation amoureuse depuis peu et mentionne avoir offert une bague à sa partenaire. Notons que ce jeune homme, durant les différents moments auxquels il a participé à l'étude, affirme avoir eu trois partenaires amoureuses qui ont chacune influencé sa vie d'une manière qu'il estime importante. À l'une de ses partenaires, il a choisi d'offrir une bague de fiançailles. Selon lui, cet objet constitue une étape marquante de la relation. Par ailleurs, le participant souligne que le prix de l'objet est important. Selon lui, la valeur de l'objet offert est étroitement liée à un effort et cela rend le geste plus significatif. Ajoutons qu'il utilise les connaissances qu'il possède sur sa partenaire afin de personnaliser l'objet et de lui montrer qu'il est attentif à ses préférences. Pour lui, ces détails revêtent une importance particulière.

Ça se transmet par le fait que je suis quand même assez matériel. Comme une bague de fiançailles, le monde disent : « Ah, ça n'est pas la valeur de la bague, nécessairement, ce qui compte c'est l'intention. ». Je suis allé lui acheter une bague en or avec une émeraude puis quatre diamants dessus. [...] Elle voit que je me suis comme cassé en quatre pour acheter ça, puis que c'est sérieux, pourquoi je lui donne. [...] Elle voit que je suis à l'écoute d'elle, parce que sa couleur préférée, c'est le vert, elle me l'a dit une fois au début quand on sortait ensemble, je me suis rappelé que c'était ça, puis je lui ai acheté une émeraude. (Charles)

Une autre participante, par ailleurs, reçoit en cadeau une bague de sa partenaire. Elle associe cet objet à un statut de la relation, soit celui de fiancée.

D'autres objets sont également échangés. Olivia développe une relation amoureuse avec une autre personne qui, selon elle, est plus attentive que son partenaire initial. Pour elle, la valeur pécuniaire de l'objet offert semble peu importante, puisque dans ce cas, il s'agit d'une fleur.

[...] Je m'approche de l'auto, pis il m'amène une fleur. [...] C'est le premier qui me porte des attentions comme ça. J'ai dit : « Tabarnouche, y'est donc ben fin ». C'est comme des choses que mon chum ferait jamais. (Olivia)

Un autre jeune homme indique qu'il a appris, au cours de sa relation, à être plus romantique et attentionné. Le geste de donner des cadeaux, selon lui, témoigne d'un apprentissage relationnel.

Je n'étais pas vraiment en contact avec mes émotions avant, là, puis là à cette heure, bien, j'apprends plus à en parler à ma blonde, je n'ai jamais fait ça, comme acheter des chandelles, j'achète tout plein de cadeaux *nowhere*. (Charles)

Nous avons également trouvé qu'une jeune femme a offert un livre à Charles afin de l'aider à arrêter de fumer.

C'est comme, la cigarette, je veux arrêter de fumer la cigarette, j'ai diminué ma consommation, mais quand je suis avec elle, elle ne fume pas, puis c'est elle qui m'a donné un livre pour arrêter de fumer la cigarette. Je l'ai lu puis tout mais, je veux dire, j'ai diminué ma consommation de cigarettes, mais quand je suis avec, c'est comme si je devenais un non-fumeur. (Charles)

Un autre participant, Adam, mentionne également avoir reçu un livre de la part de sa partenaire. Il dit avoir apprécié un film et désirait en apprendre plus sur le sujet dont celui-ci traitait. Sa partenaire, qui possédait le livre associé au film, le lui a prêté.

## 2.6 Les sacrifices

Dans le cadre de cette étude, les sacrifices représentent des gestes qui, en accommodant ou en faisant plaisir au partenaire, impliquent un désagrément pour le donneur. Les participantes et les participants de cette étude ont mentionné avoir posé des gestes qui relèvent du sacrifice.

Parfois, les sacrifices peuvent consister à effectuer une activité dans le but de faire plaisir à l'autre. Par exemple, Charles raconte qu'il n'aime pas voir des spectacles de chant, mais qu'il fait un effort pour assister aux performances de sa partenaire.

M'intéresser plus à quelque chose, c'est comme je prends plus ses points d'intérêt comme à cœur. C'est comme elle, elle fait un peu de chant, même si je n'aime pas ça aller écouter un *show*, bien quand elle va chanter, bien je vais tout le temps l'écouter. (Charles)

Parfois, il peut s'agir de réorganiser son temps, notamment au travail, afin de passer du temps avec sa partenaire. Cela peut avoir certaines répercussions financières. Par exemple, lorsque Charles choisit de consacrer du temps à sa partenaire, il doit embaucher une personne pour effectuer certains contrats.

Quand je pars, admettons une journée de temps avec elle, il faut quand même que moi ma compagnie, elle continue à rouler puis tout. Puis je ne veux pas l'emmerder. Quand je passe une journée avec elle, c'est pour être avec elle puis passer tout le temps que je peux avec elle. Puis que la seule personne qui ait de l'attention, bien c'est elle, je n'amène



pas mon téléphone, c'est un de mes amis qui l'a, il pogne mes rendez-vous. Des fois il y a des affaires que mon chum de gars est capable de faire lui-même, des formatages, des installations puis tout ça. C'est lui qui pogne les contrats, puis moi je le paie pour ça. (Charles)

S'il arrive que la concession consiste à prendre part à certaines activités pour l'autre, il peut aussi s'agir d'annuler certains projets. Une participante aime beaucoup voyager et elle raconte qu'au début de sa relation, elle a décidé d'annuler un voyage qu'elle avait envisagé de faire afin de rester auprès de son partenaire.

Bien quand j'ai commencé à sortir avec le chum que j'ai là, j'étais censée aller là puis j'ai annulé ça pour lui. J'ai décidé de juste déménager à Montréal avec lui à la place (Jade)

Toutefois, Jade mentionne qu'éventuellement, elle a voyagé comme elle le souhaitait et qu'elle est en est fière. Elle n'a pas eu besoin de mettre un terme à sa relation pour voyager, mais elle a tout de même considéré difficile d'effectuer des choix qui impliquaient de passer moins de temps auprès de son partenaire.

Bien, je suis parfaitement fière d'avoir finalement fait quelque chose pour moi. [...] Il fallait que ça soit poussé à l'extrême, il fallait vraiment que j'aie mon rêve en avant de moi, que je ne puisse pas refuser, je n'étais pas capable de dire non, ça a vraiment tout pris. Puis là j'ai vu que j'avais bien fait puis que je me sentais bien mieux de même. (Jade)

Mentionnons que, pour Jade et son partenaire, les concessions semblent être réciproques. En effet, elle explique que son partenaire aime voyager, mais qu'il ressent un besoin de sécurité qui le rend moins audacieux et elle l'influence à vivre de nouvelles expériences.

Bien, il veut voyager, mais en même temps, il aime tellement avoir sa sécurité que qu'il ne serait pas allé si je n'étais pas allée, puis il me le dit. C'est comme quand je suis déménagée à Montréal puis il est venu,

même ça, il ne l'aurait pas fait, si ça n'était pas de moi, dans le fond, je lui donne, plus de guts. C'est un gars, il n'en parle pas, mais quand il se décide à me dire un petit quelque chose c'est que je lui donne plus de courage, puis que je lui fais expérimenter des trucs qu'il n'aurait jamais osé faire si ça n'avait pas été de moi. (Jade)

Offrir sa présence à l'autre lors d'un moment particulièrement pénible peut constituer un geste relevant de la concession. Un participant raconte que sa partenaire était atteinte d'une maladie et qu'il était à ses côtés dans les moments difficiles. Pour le jeune homme, ce n'étaient pas des moments faciles, mais il a accepté de les vivre par amour.

Oui, c'était assez rochant. Tu vois ta blonde enfler puis enfler. Là, aujourd'hui, je la trouve belle. [...] Bien, je l'ai toujours aimé. J'ai tout le temps été là, puis il y en a bien gros qui m'ont dit : «Comment tu fais ?», C'est comme ça quand tu aimes quelqu'un. Moi, je ne l'aurais pas laissé. (Tommy)

Une jeune femme est en relation de couple avec un jeune homme atteint d'un trouble bipolaire. Elle mentionne que ce n'est pas facile et qu'elle a pris un certain temps à s'adapter. Au début de la relation, elle sentait que l'humeur de son partenaire était particulièrement changeante et elle a pris l'initiative de consulter sa belle-famille pour demander des conseils afin de mieux le comprendre. Par ailleurs, elle mentionne qu'il présente des tics nerveux et qu'elle subit des moqueries pour cela. Elle accepte donc de faire des concessions afin d'appivoiser la maladie de son partenaire.

Il y en a qui ont ri de moi. [...] Il a le physique parfait, il paraît bien, il est cute, mais il a un tic nerveux. [...] Tout le monde l'a vu. Depuis ce temps-là qu'ils me posent des questions, mais je ne veux pas tout le temps tout leur conter. (Mélodie)

Parmi les gestes que l'on fait pour l'autre, certains poursuivent l'objectif d'attirer une personne qui lui plaît. Une participante mentionne d'ailleurs avoir perdu 45 livres pour plaire à un jeune homme et avoir dépensé de l'argent pour lui.

C'est des pilules pour maigrir. Ils en vendent à la pharmacie. [...] J'ai tout fait pour ce gars-là. J'ai essayé de maigrir. J'ai tellement tout donné pour lui. J'achetais tout le temps des affaires. Quand il venait au restaurant, il ne payait pas. [...] C'est là que ça m'a découragée. Mais bon! (Gabrielle)

Cette deuxième section du chapitre a mis en évidence différentes formes d'échange, soit des échanges verbaux, des échanges physiques, des échanges écrits et d'écrits, des échanges d'argent, des échanges d'objet et des sacrifices. Au sein des relations amoureuses, des objets de différentes natures sont continuellement échangés. Si la plupart des biens échangés par les jeunes ont une valeur marchande peu significative, il importe de s'intéresser à la symbolique particulière que revêtent ces échanges.

### 3. L'INFLUENCE DES ÉCHANGES SUR LE PARCOURS DE JEUNES ADULTES

Nous avons relevé, dans la section précédente, divers types d'échanges prenant place dans les relations amoureuses entretenues par les jeunes gens. Ces échanges peuvent stimuler des changements d'un autre ordre. Ceux-ci consistent en certaines modifications dans le mode de vie et peuvent concerner des comportements, des pensées ou des activités. Nous avons identifié que les changements ayant été abordés par les jeunes adultes sont relatifs à quatre principaux thèmes : les habitudes de vie générales (sorties, relations sexuelles, horaires, tâches ménagères), les habitudes de consommation, les changements qui concernent le travail et la formation.

### 3.1 Habitudes de vie générales

Les relations amoureuses des jeunes adultes ayant participé à l'étude semblent avoir favorisé des changements en ce qui concerne leurs habitudes de vie. Charles, par exemple, explique avoir modifié ses comportements depuis qu'il est en relation et cela est motivé par une volonté de demeurer dans la relation. Celui-ci considère qu'il s'agit d'une différence majeure dans son mode de vie. On note également qu'il porte un jugement sévère sur la manière dont il se comportait avant de devenir en couple. Pour lui, cette relation constitue le moment où les changements ont commencé.

Je ne vais plus veiller dans les bars. Je ne vais plus faire tout plein de niaiseries, j'ai de quoi à perdre à cette heure, puis je ne veux pas le perdre. Une des affaires qu'elle m'a fait réaliser, c'est que j'étais un estie d'éccœurant avant. [...] Disons qu'il faut que j'essaie de réapprendre. Elle ne va pas veiller dans les bars non plus puis tout. Moi, le mode de vie que j'avais avant il faut que je retrouve un autre mode de vie. (Charles)

Pour ce participant, le changement de mode de vie, s'il est motivé par un désir de demeurer en relation, répond également à une demande explicite de sa partenaire.

On est comme sur la corde raide, là. Bien plutôt moi, je suis sur la corde raide. Je ne la laisserais pas pour ça, mais elle ne veut pas me laisser pour ça non plus sauf qu'elle me trouve dégueulasse. (Charles)

Dans le cadre de cette relation, le changement constitue un effort conscient et continu afin de plaire à sa partenaire et de connaître une relation harmonieuse. Par ailleurs, Charles constate que les changements qu'il a réalisés lui procurent des bénéfices, non seulement au sein de sa relation amoureuse, mais aussi dans les relations qu'il entretient avec d'autres membres de son réseau social. En effet, il

explique que certains proches le perçoivent plus positivement, ce qui constitue une source de fierté.

Ils me voient comme un gars qui en un an, il a arrêté de consommer tout. Un an après, il s'est casé avec une fille, est rendu directeur de production, qui a 19 ans puis qu'il est rendu à un stade où est-ce qu'il y a du monde qui ont 50 ans puis qui n'ont même pas atteint ce stade-là encore, ça leur fait comme : « Wow, j'ai un de mes chums qui a réussi vraiment d'aplomb ». (Charles)

Charles a vécu trois relations amoureuses durant sa participation au projet et il mentionne que chacune a entraîné une modification significative de son mode de vie. Lorsqu'il aborde le sujet de la seconde relation amoureuse, il affirme que cette partenaire l'aide à s'améliorer au plan personnel et à développer une pensée plus critique.

C'est dur à expliquer, c'est vraiment ce qui fait que je change mes manières puis tout ça. Je veux tellement être parfait pour elle que je reste moi-même, mais je fais juste comme plus travailler encore ce que je suis capable de faire. Je reste moi-même, mais en même temps, elle me pousse vers les discussions. (Charles)

Par ailleurs, soulignons qu'au contact de cette partenaire, le participant pratique des activités de plein air. Il mentionne qu'il n'en ferait probablement pas s'il était seul, mais que, lorsque sa partenaire prend l'initiative, il aime se joindre à elle.

En ce qui a trait à la dernière relation amoureuse dont Charles discute, comparativement à la première, le jeune homme semble être plus en harmonie avec les changements qu'il réalise. En effet, il a compris qu'il pouvait désormais rester lui-même tout en " travaillant " les aspects qu'il juge nécessaire. On peut y voir une nuance avec la première relation amoureuse au sein de laquelle il mentionnait être « un écœurant ». Sa dernière relation amoureuse dont il nous parle s'est développée au contact d'une partenaire qu'il a rencontrée alors qu'elle était enceinte. Il affirme

maintenir une relation privilégiée avec l'enfant et que cela l'amène à développer un plus grand sens des responsabilités.

Dans le fond, c'est de savoir que, en partie, la vie de cet enfant, quand qu'il est dans tes bras, c'est comme, même si c'est pas le mien, quand je le prends dans mes bras, sa vie est comme entre mes mains. Sa mère est tout le temps là pour s'en occuper, mais la partie que c'est moi qui l'a dans les mains, c'est, je m'occupe de la vie de quelqu'un d'autre. (Charles)

Il s'avère intéressant de suivre l'évolution de Charles puisque les trois jeunes femmes qu'il a croisées ont représenté une motivation pour effectuer des changements dans son mode de vie. En effet, en vivant ces relations, il a développé un mode de vie plus stable, ce qui implique un horaire plus régulier, une diminution des sorties nocturnes et une augmentation des activités de plein air. Il a également diminué le nombre de partenaires avec lesquelles il avait des relations sexuelles pour adopter un mode relationnel basé sur l'exclusivité. En outre, la présence d'un enfant dans sa vie lui a permis de développer un plus grand sens des responsabilités.

Pour un autre jeune adulte, on constate que la modification d'un comportement en particulier peut constituer un élément qui ouvre la voie à d'autres changements dans le mode de vie. En effet, William raconte qu'il se faisait payer par un homme plus âgé pour lui infliger des sévices corporels, ce dernier y retirant du plaisir. Le participant a rencontré une partenaire amoureuse qui a désapprouvé cette pratique et ce fût le début d'un changement positif pour ce jeune homme.

C'est d'être fiable. C'est ça qui m'a vraiment changé à l'époque. Oui. J'ai comme le musée des horreurs personnelles, un paquet d'affaires comme ça qui n'aboutissaient pas à grand-chose. Comment j'ai réalisé? C'est ça, après j'ai dit : « Je n'ai rien accompli. Qu'est-ce que je fais? » Puis là, je suis, de ce temps-ci, rendu aujourd'hui, je suis en train de courir un petit peu après « Je ne veux pas perdre de temps. Je

veux prendre le chemin le plus rapide pour me rendre à mes buts ». (William)

Pour ce jeune homme, la rencontre avec sa partenaire semble marquer un moment décisif. En effet, elle l'incite à cesser un comportement et c'est par des discussions qu'elle l'amène à dresser un bilan personnel, à se fixer des objectifs et se projeter dans le futur. Notons que dans l'entrevue, le jeune homme mentionne qu'il a continué un certain temps à voir cet homme en le cachant à sa partenaire, car il avait besoin d'argent. Le changement ne s'est donc pas fait de manière linéaire, mais a consisté en un processus plus complexe.

Dans une autre situation, une jeune femme raconte qu'elle a vécu cinq ans en relation avec un partenaire amoureux et celui-ci l'a amené à changer profondément son mode de vie. La participante explique que leurs familles respectives sont très différentes sur le plan des valeurs et des comportements et qu'elle a dû s'adapter à sa belle-famille, notamment en arrêtant les sorties nocturnes et la consommation de drogue. Elle est également devenue plus active en travaillant et en retournant en formation.

Puis moi, j'étais le genre de fille qui aimait fumer son joint finalement, puis les partys. Puis lui, c'était le petit garçon modèle qui a tout le temps vécu dans la ouate. Puis moi j'ai une famille tellement contraire. Puis finalement, bien on a commencé à sortir ensemble. [...] Ça l'a duré cinq ans. J'ai déménagé chez ses parents, je m'en allais avoir 17 ans. On a sorti ensemble cinq ans, c'est ça. Puis avec lui, [...] j'ai appris la vie de famille. J'ai arrêté de sortir. J'ai arrêté de consommer de la drogue. J'ai recommencé l'école. J'ai commencé à travailler. Dans le fond, j'étais devenue comme lui. Il commence sa dernière, bien il finit plutôt sa dernière année à l'université. C'est vraiment l'élève modèle là. J'ai bien de la misère à le rattraper parce que les différences qu'on avait lui et moi nous séparaient beaucoup. Puis moi, j'ai commencé l'école, un DEP que j'ai laissé tomber. (Noémie)

En emménageant avec ce jeune homme, elle s'est adaptée aux habitudes de vie d'une famille très différente de la sienne. Elle mentionne être devenue plus responsable et être devenue différente. Par ailleurs, en vivant avec sa belle-famille, elle a découvert de nouveaux champs d'intérêts.

C'est sûr que la relation que j'ai vécue avec lui m'a changée parce que je me suis responsabilisée. D'un coup, je suis devenue une fille sage, une fille, pas parfaite, mais parfaite aux yeux des parents. Ça n'a pas vraiment de rapport à lui, mais je me suis découverte une passion pour l'art, la lecture, surtout la lecture. J'aimais déjà lire, mais là j'aime encore plus lire parce que son père lisait beaucoup. Je me suis découverte aussi, j'ai découvert que j'aimais tout ce qui avait rapport avec le milieu pénitencier parce que son père travaille dans un centre correctionnel, au pénitencier. (Noémie)

Si des intérêts nouveaux se sont développés par le biais de son beau-père et que plusieurs habitudes de vie ont été modifiées, on note toutefois qu'elle ne se sentait pas confortable dans plusieurs aspects de sa nouvelle vie. Elle ne sentait pas qu'elle pouvait être elle-même dans sa relation et ajoute qu'elle voyait ses amies faire des sorties auxquelles elle ne pouvait pas prendre part, car elle ne se sentait pas libre.

Quand on s'est laissés, je suis redevenue la personne que j'étais avant de le connaître, la fille qui aime triper, sortir, qui aime être entourée de monde, pas avoir rien à faire. (Noémie)

À la fin de la relation, elle ne se sentait plus à l'aise de partager certains éléments de son vécu avec son partenaire. Par ailleurs, elle a été renvoyée de la formation qu'elle poursuivait et sans en informer son partenaire.

Puis j'avais recommencé à boire un petit peu parce que j'allais à Montréal, il y avait un petit bar, puis c'est là, la plupart du temps, comme mes amis puis moi, on allait tout le temps là sur l'heure du dîner. Puis à un moment donné, mes cours, j'ai comme été mise dehors de l'école pour reprendre au mois de mars. Puis je descendais pareil à l'école. À six heures et demie, je prenais le train, parce que je ne



voulais pas que personne ne le sache que je n'allais plus à l'école.  
(Noémie)

On constate que devenir « parfaite » ne lui convenait pas, malgré que les changements semblent convenir à son partenaire amoureux et à sa belle-famille. Cette relation semble l'avoir toutefois beaucoup renseignée sur ses propres besoins. Elle a vécu une relation relativement longue avec ce jeune homme et elle est devenue consciente des différences inhérentes à leur milieu d'origine. Lors de la rupture, Noémie dit qu'elle a réappris à se connaître et que son mode de vie a changé. Elle a commencé à consommer des drogues et de nouvelles personnes se sont ajoutées au sein de son réseau social. Éventuellement, elle a cessé la consommation de drogue et a remodifié son cercle d'amis. En résumé, il semble que sa relation avec son partenaire semble s'inscrire dans un processus de connaissance de soi.

Bien ce qui me paraît important, c'est que lorsqu'on s'est laissés, il a fallu que je réapprenne à me connaître. Parce que la partie que je connaissais, je la connaissais en fonction de ce que je vivais avec puis il a fallu que je recommence quasiment tout. (Noémie)

Une autre participante de l'étude, Amélie, mentionne que ses changements de comportements ont été déclenchés par la présence de son enfant. Elle ne discute pas du père de l'enfant lors de l'entrevue. Elle affirme toutefois qu'elle apprécie le soutien que la mère de son partenaire actuel lui accorde. Cette dernière lui a notamment offert un livre pour l'accompagner dans le changement et dans la réflexion.

[...] La mère de mon chum, elle m'a beaucoup donné, puis elle m'a donné ce livre-là, ça parle de ça. Dans le fond, que bon un enfant exemple qui va être super bon qui va, bon ça va être causé par un événement dans sa vie qui a été marquant exemple séparation des parents ou quelque chose. Aujourd'hui, ça m'a fait réaliser de ce qui m'a bloquée quand j'étais plus jeune. Je le lis tranquillement parce qu'il y a bien des affaires là-dedans là. Bien des choses à lire puis à

comprendre. C'est peut-être plein de blocages qui ont fait que je suis ce que je suis aujourd'hui. (Amélie)

Comme nous l'avons vu dans cette section de ce chapitre, certains moments ou événements semblent plus propices à des changements dans le mode de vie des jeunes adultes (début d'une relation amoureuse ou naissance d'un enfant). Mentionnons que pour certaines personnes, une rupture amoureuse constitue également un moment où des changements importants se produisent habituellement. Anaïs, par exemple, a discuté de différentes relations amoureuses durant les années auxquelles elle a participé au projet de recherche. Si les ruptures semblent toutes avoir été marquantes pour la jeune adulte, une en particulière l'a particulièrement bouleversée :

Des événements. Bon, dans le fond, la rupture avec mon ex. Ça, ça m'a pas vraiment full aidée, pis c'est pour ça que je suis allée en psychiatrie. Après la psychiatrie, j'agissais vraiment différemment pis toute, fait que disons, aller là-bas pis avoir de l'aide, ça l'a vraiment changé ma perception de voir les choses pis tout. (Anaïs)

Pour cette jeune fille, la rupture amoureuse est l'élément déclencheur qui lui ouvre l'accès à une aide professionnelle et éventuellement à d'autres changements dans son mode de vie.

### **3.2 Habitudes de consommation et activités criminelles**

Chez certains jeunes adultes, des changements se produisent en lien avec la consommation de drogue ou d'alcool et le degré d'implication dans des activités criminelles.

Un jeune adulte raconte qu'il a profondément souffert d'une rupture amoureuse. Sa partenaire l'a quitté en raison de comportements délinquants comme, par exemple, le fait de faire des graffitis. À la suite de cette rupture, il avait des idées

suicidaires et se sentait dépressif. Il spécifie qu'il s'est alors impliqué dans des activités criminelles plus importantes, sans toutefois les nommer. Il a éventuellement rencontré une jeune femme avec laquelle une relation amoureuse s'est amorcée. Il affirme avoir eu des discussions importantes avec celles-ci.

Quand je rencontrais une situation difficile qui m'arrivait, j'étais capable de mieux la gérer parce que c'était ça, sinon elle me laissait. C'est un petit peu de la menace, mais j'ai aimé de la façon qu'elle me menaçait, parce que moi, je ne run pas sans menace. [...] Je suis attaché. C'est comme un tatou. C'est sur moi à vie. Je ne peux pas. Ma réputation va me suivre. Sauf que c'est elle qui m'a fait comprendre que je pouvais faire de quoi d'autre là de ma peau. (Édouard)

Dans cette situation, on constate que la partenaire a eu un impact, même si elle n'a été présente que d'une façon passagère. En effet, elle semble avoir eu des attentes explicites qui l'ont poussé à adopter des comportements spécifiques. Par ailleurs, le jeune homme souligne se sentir stigmatisé par certains aspects de son passé et sa partenaire semble avoir été présente pour lui faire réaliser qu'il y des possibilités pour lui. Par ailleurs, chez Édouard, comme chez d'autres participantes et participants, on remarque que l'entourage semble renforcer le changement, même s'il n'en est pas la cause initiale. La mère d'Édouard a remarqué un changement et ce dernier semble satisfait de cette attention positive.

Le monde a vraiment compris ça. Ma mère, ça l'a mis heureuse au bout quand elle a su qu'elle avait réussi à me faire changer de ce côté-là. Elle a dit : « ayoye! ». Elle n'en revenait pas. (Édouard)

Un autre jeune homme a raconté comment sa relation amoureuse l'a amené à changer. Il explique qu'avant la rencontre avec sa partenaire amoureuse, il consommait des drogues sur une base régulière. Sa partenaire, dès le commencement de la relation, lui demanda de choisir entre la drogue ou elle. Il a décidé de rester avec sa partenaire et de cesser de consommer des drogues. Par ailleurs, il a arrêté de fumer la cigarette au même moment. Il a trouvé cela très difficile.

Ça m'a fait réaliser que, regarde, je ne vais pas perdre une fille à cause de ces conneries-là, fait que j'ai décidé de vraiment mettre un terme à tout. (Jeremy)

Il est, ici, intéressant de souligner la réaction de l'entourage de Jeremy face à son changement de comportement. Lors d'une entrevue, le jeune adulte mentionne que ses parents étaient au courant de sa consommation de drogue et qu'ils ne l'approuvaient pas, mais qu'ils évitaient d'aborder le sujet. Par ailleurs, les amis du jeune homme ont semblé en défaveur, quant à l'arrêt de consommation, ce qui l'a éventuellement amené à restructurer son réseau social.

Le monde me disaient : « Hé, tu n'es plus pareil, tu as changé. Qu'est-ce que tu as? ». [...] « Tu n'es plus cool » je l'ai entendue assez, celle-là. [...] À cause que j'avais arrêté la drogue puis que je ne tripais plus avec eux autres, là, je n'étais plus cool. (Jeremy)

Si, pour plusieurs jeunes, la réponse de l'environnement quant à un changement est favorable et constitue un renforcement, ce n'est pas toujours le cas. Dans l'entrevue avec ce jeune, on constate qu'il est conscient de l'influence que ses amis avaient sur lui. Il affirme avoir diminué les contacts avec certains d'entre eux puisque les activités de ces derniers ne s'arriment plus avec le mode de vie que le Jeremy a décidé d'adopter.

Un autre participant raconte qu'il a perdu une partenaire amoureuse en raison de sa consommation de drogue. Il explique que ses anciens beaux-parents consommaient, mais pas sa partenaire.

Bien disons qu'avec mes anciens beaux-parents, c'était un environnement, pas de gang mais de drogue. Je me suis réveillé et j'ai vu que ce n'était pas une vie que je voulais avoir, puis ma blonde, elle ne le savait pas que je consommais puis ça l'a fini parce qu'elle a su

que je consommais puis. Dans le fond, je l'ai perdue pour ça, puis aujourd'hui bien je n'ai plus envie de revivre ça. (Étienne)

Le participant déclare qu'à la suite de cette rupture, il éprouvait de la difficulté à retrouver un mode de vie stable. Une amie lui a alors suggéré de rencontrer quelqu'un au sens amoureux afin de l'aider à améliorer son hygiène de vie. Dans cette situation, on constate que c'est le désir de changement qui a orienté le choix sa nouvelle partenaire.

Qui m'ont aidé? Je dirais que c'est plus mon amie qui m'a aidé, qui m'a vraiment aidé. Sans le vouloir, là. Je ne réussissais pas à m'en sortir, puis là elle m'a dit, bien regarde, trouve-toi une bonne fille, qui ne fait pas de drogue, qui va à l'école. Ça m'aide beaucoup qu'elle aille à l'école parce que je me lève en même temps qu'elle, je pars en même temps qu'elle, puis tu sais si je ne peux pas rester couché car c'est chien, elle va à l'école, puis moi oups, je suis tout le temps à la maison, c'est vraiment, ah tu ne vas pas, tu ne vas pas travailler? Bien ce n'est pas pareil. (Étienne)

Étienne a effectivement développer une relation amoureuse avec une jeune femme qu'il trouve inspirante, notamment car elle a de bonnes habitudes de vie et qu'elle poursuit des études. Concrètement, elle le motive à se lever plus tôt et à mener une vie active. Par ailleurs, on note qu'elle semble susciter en lui un certain intérêt pour un retour en formation.

Oui, bien souvent, quand ma blonde, elle s'en va à l'école, je me rappelle, je me dis, ah moi dans mon temps, je m'en souviens... Bien, pas dans mon temps, là, mais ça me manque, là, d'aller à l'école, d'aller m'asseoir, un peu apprendre puis je regarde ses devoirs des fois puis je ne comprends pas. (Étienne)

Même s'il ne verbalise pas ce désir de retour aux études, il mentionne qu'il s'ennuie de l'école. En vivant au quotidien avec une personne qui est aux études, il

peut être en contact avec des éléments liés à l'école (conversation, livres et autres), ce qui pourrait l'amener à entamer certaines réflexions.

Un autre participant assure qu'il ne se sentait pas bien dans le fait de consommer des substances. Il a rencontré une fille qui ne consomme pas et celle-ci l'a aidé à cesser sa consommation.

Puis elle m'a aidé, tu sais, à m'en sortir, là. Commencé, à diminuer l'alcool, en premier. Diminuer la dose des consommations. Oui, je l'ai fait par amour. Mais après, j'ai pensé à moi. (Zachary)

Le jeune a également effectué d'autres changements liés à sa relation amoureuse ainsi qu'au fait qu'il cohabite avec sa partenaire. Il note que désormais, il respecte un horaire pour les tâches ménagères et qu'il est plus responsable. Il soulève également être plus poli dans le langage qu'il utilise au quotidien. Elle lui apprend à gérer un budget et à effectuer certaines tâches ménagères. Elle communique beaucoup avec lui et il mentionne effectuer des apprentissages au plan relationnel.

Bien c'est normal, un couple, tu apprends. Tu apprends tout le temps. À tous les jours, tu apprends. Puis je n'ai pas fini d'apprendre non plus. Puis c'est sûr, regarde, comme j'ai dit tantôt, j'ai appris à être sociable, j'ai appris à aimer, j'ai appris à tout faire ces choses-là. (Zachary).

À travers leurs échanges se trouve une forme de réciprocité, puisque, de son côté, il dit lui apprendre certaines choses, notamment la cuisine. Il raconte qu'il lui a appris à manger plus sainement.

Notons que le Zachary a éventuellement décidé de retourner en formation et que sa partenaire l'a soutenu dans cette démarche. Lors de son retour en formation, certaines de ses fréquentations ont tenté de l'influencer de manière qui ne concorde

pas avec son projet de formation. Sa partenaire l'encourage toutefois à effectuer des choix congruents avec son projet.

Mais c'est ça, ma blonde, elle m'a aidé beaucoup avec ça, de dire : «Regardes, ouvres-toi les yeux, il profite de toi, il te décourage», mais je l'ai vu puis, je ne bois plus de boisson avec, je chante avec, mais moins. Mais je ne fais pas d'affaires illégales, là. (Zachary)

La situation de Zachary rappelle celle de Jeremy puisque, pour les deux jeunes adultes, les changements qu'ils effectuent ne sont pas encouragés par certains proches.

Un autre jeune homme, David, mentionne que sa partenaire l'a soutenu dans l'arrêt de consommation de drogues dures. Sa partenaire souhaitait qu'il diminue sa consommation et il éprouvait des difficultés à y parvenir. Sa partenaire l'a donc quitté. Il raconte toutefois qu'ils sont revenus ensemble, car elle a pu voir qu'il avait réellement changé. Il raconte que, lorsqu'il était avec elle avant la première rupture, il consommait différentes drogues et qu'il prend désormais uniquement de la marijuana. Durant l'entrevue, il souligne qu'il faisait des activités dangereuses sous l'influence des drogues.

[...] Aujourd'hui je ne ferais plus ça. Dans le temps, je consommais, fait que ce n'était pas la même affaire. Aujourd'hui, je fume du pot, puis il n'y a pas personne qui va me faire arrêter. Je vais en fumer jusqu'à temps que j'aie 100 ans, si je me rends jusque là [...]. (David)

Dans cette relation, il semble également y avoir certaines formes de réciprocité entre David et sa partenaire. Il mentionne qu'il l'aide, par exemple, en gardant occasionnellement la fille de sa partenaire et il se considère particulièrement doué pour le faire.

Au plan professionnel, le couple semble avoir l'intérêt de développer une entreprise et ils discutent de ce projet professionnel ensemble de manière à ce que chacun puisse mettre en valeur ses talents.

Bien c'est parce que ça va être à elle, la compagnie. Puis que l'argent, que moi j'aurais reçu, admettons que ça avait été ma compagnie, il aurait fallu que je me fasse un chèque de paie, moi, ça ne me tentait pas. Fait que j'aime autant mieux que ça soit la compagnie à ma blonde. Je travaille pour elle. Elle me paie et elle paie mes employés. [...] C'est assez compliqué, juste recevoir des feuilles de plan, de toiture, être capable de tout cédule ça. Il faut qu'elle réfléchisse, pareil, il faut qu'elle *check* les nouvelles, mouille-t-il cette journée-là? (David)

Cet extrait montre qu'ils discutent d'un projet au sein duquel il y aurait de nombreux échanges possibles. En effet, il semble que chacun des partenaires connaît les aptitudes de l'autre et qu'ils pourraient se compléter afin d'en tirer profit dans un projet professionnel commun.

### 3.3 Le travail

D'autres changements que les relations amoureuses peuvent influencer concernent le travail.

Certaines décisions importantes liées au travail semblent émerger des relations amoureuses. Dans certains contextes, la relation amoureuse peut être conflictuelle avec le travail, ce qui peut engendrer une démission ou une perte d'emploi. C'est notamment le cas d'un jeune homme qui mentionne avoir quitté son emploi et un cours en raison des insatisfactions de sa partenaire.

Bien, où que je travaillais dans le fond, j'étais assistant-contremaître, puis j'étais en train de suivre un cours pour m'en aller contremaître. Puis, j'ai lâché ça, dans le fond, pour mon ex parce qu'elle disait que je



ne m'occupais pas d'elle, que je ne m'occupais pas de mon bébé. Je faisais trop d'heures. Je faisais 70 heures/semaine. Puis là, bien moi, j'ai fait... Quand tu es jeune, tu ne penses pas. J'ai lâché ma job. C'est ce qui fait qu'aujourd'hui, je sais ce que je veux faire dans la vie. Puis je sais dans quoi je veux m'en aller par exemple. (Thomas)

Un autre jeune homme, Jacob, explique avoir perdu son emploi, car il sentait le besoin d'aller prendre soin de sa partenaire durant les heures où il devait être au travail.

Je travaillais sur les gouttières. Je posais des gouttières. Puis tu sais, c'est parce qu'il m'est arrivé avec mon ex, un démêlé pendant la journée. Mais pour quitter genre la job, j'ai dit à mon boss que j'avais le vertige, mais je n'avais pas le vertige, c'était juste pour aller voir dans le fond ma copine. Elle était en train de faire une dépression chez nous. J'ai essayé de le redire au boss, mais je n'avais pas le vertige, c'est parce qu'il est arrivé ci, puis il est arrivé ça. Il a dit : « C'était à toi de ne pas me mentir ». (Jacob).

Dans d'autres situations, la relation amoureuse peut s'avérer bénéfique pour un emploi. Benjamin, par exemple, raconte avoir décroché un emploi dans un entrepôt et ne pas s'investir suffisamment. Sa partenaire et ses beaux-parents l'encouragent toutefois à fournir plus d'efforts et à persévérer, notamment en lui prodiguant des conseils.

Elle m'a mis sur la bonne *track*. [...] J'ai dit : c'est à moi de foncer, de voir à la job, il faut que je fonce, parce que...pour devenir quelqu'un dans l'entrepôt. Ne pas tout le temps rester journalier, je veux dire, monter de grade. [...] Ses parents, ils étaient là. Ils m'ont donné des petits trucs « Ne fais pas ça » « Décompresse. Tu vas en avoir une autre. Passe au travers, Il y en a plein d'autres, entrepôts, là, tu pourrais te jeter dessus ». (Benjamin)

Un autre jeune homme avait un projet de devenir travailleur autonome dans le domaine des toitures, mais il n'avait pas d'encouragement de la part de sa

partenaire. Il a tout de même décidé de réaliser son projet et il affirme que celle-ci lui fait désormais davantage confiance.

Elle était bien sceptique. Elle sait comment que je suis. Puis tu sais, tu ne seras jamais capable de patienter jusque-là. Tu n'iras pas à l'école. Tes cours, tu ne les suivras pas, je le sais. [...] Ça m'a dérangé un petit peu là. Ça m'a motivé. (David)

Pour David, il semble que le scepticisme de sa partenaire a pu être motivant pour lui.

### **3.4 La formation**

Les données montrent que les relations amoureuses peuvent avoir une influence sur le retour en formation ou la persévérance au sein d'une formation.

Pour certains jeunes gens, le fait de percevoir des habiletés particulières chez une ou un partenaire semble être rassurant et rendre un retour aux études plus envisageable. C'est le cas d'Anaïs qui, par exemple, affirme vouloir s'inscrire à un cours de mathématique par correspondance. Elle explique que, puisque son partenaire est doué dans cette matière scolaire, il sera capable de l'aider. Son partenaire a également suivi des cours par correspondance et cela semble montrer à Anaïs que c'est réalisable.

Un autre jeune homme poursuivant une formation mentionne obtenir de l'aide dans ses devoirs de la part de sa partenaire qui est plus avancée dans sa scolarité.

Bien, il y a ma blonde parce qu'elle a son secondaire cinq puis tout. Si j'ai de la misère, elle peut toujours m'aider. Sinon, il y a mon colocataire si ma blonde n'est pas là. (Alexis)

Une autre jeune femme, par ailleurs, mentionne que son partenaire est également en train d'étudier et que cela est motivant pour elle. Avant qu'il entame ses cours, elle était témoin de ses activités de loisir sans toutefois avoir la possibilité d'y prendre part, ce qu'il lui était difficile.

Pis voir que je suis dans mes livres pis lui s'en va avec tout le monde passer une belle journée. Moi, je me retrouvais dans mes livres, c'était très dur. Mais maintenant lui aussi y est tout le temps à côté, c'est plus motivant. (Laurence)

Pour d'autres jeunes couples, il est intéressant de noter que les partenaires discutent de leur projet de formation ensemble. Laurence, par exemple, relate que son partenaire aimerait qu'elle étudie dans un programme spécifique, mais qu'elle planifie plutôt étudier dans un autre programme, car elle a une contre-indication en ce qui touche à sa santé pour le métier que son partenaire lui suggère.

Un autre jeune homme de l'étude mentionne souhaiter étudier en éducation spécialisée et le fait que la partenaire qu'il a rencontrée étudie dans ce programme le motive beaucoup : « J'ai tout le temps voulu être éducateur spécialisé. Puis je rencontre une fille qui est là-dedans fait que ça me pousse encore plus à y aller. » (Charles). Charles et sa partenaire font des liens entre le quotidien et des notions apprises dans les cours, ce qui les amène à discuter de la formation sur une base régulière. Il soulève d'ailleurs qu'il pourrait être très incité à retourner en formation si sa partenaire termine la sienne :

Si elle, elle va finir son cours, ça m'inciterait beaucoup à y retourner. C'est, dans le fond, être à son niveau, être avec elle à l'école, apprendre la même chose qu'elle, parce que les deux ça nous passionne. Puis c'est le fait de pouvoir arriver le soir et que les devoirs, ça ne soit pas, une corvée. Ça va être un temps qu'on passe ensemble. (Charles)

Selon ce jeune, le fait d'étudier dans le même domaine que sa partenaire lui permettrait un partage qui rendrait la formation plus agréable. Il dit qu'il serait davantage incité à y retourner si elle complétait la formation. On peut également penser que le fait qu'elle termine sa formation lui permettrait de constater qu'un retour en formation est faisable.

Lors de l'entrevue suivante auprès de ce participant, on constate qu'il n'est pas retourné en formation, qu'il cherche un travail et que sa nouvelle partenaire est mère. À ce moment, l'urgence de trouver un emploi semble donner à la possibilité d'un retour en formation un aspect plus utilitaire :

Ouais, c'est de trouver vraiment la bonne chose. Comme le cours, bien hier on parlait de ça quand que j'ai reçu la lettre, là-dessus elle a raison, elle dit : « Tu sais, à cette ville, les places où tu peux travailler comme serveur, t'as pas nécessairement besoin du cours parce qu'il y a pas d'établissements cinq étoiles, comme à cette autre ville, ou des affaires de même. » J'ai pas l'argent, elle m'a faite réaliser comme : « À quoi ça te sert de t'endetter un peu pour un cours que tu vas faire, mais que ça se peut dans le fond qu'ici t'auras peut-être pas de débouchés à cause de ce cours? ». (Charles)

Ensemble, ils évoquent les possibilités d'un retour en formation. Charles semble être assez loin dans le processus de l'inscription puisqu'il affirme avoir reçu une lettre. On peut penser que, si sa partenaire avait eu une opinion différente, sa décision face à un retour en formation aurait pu être différente. Ils échangent également de l'information sur les taux de placement. Le jeune homme en question mentionne d'ailleurs avoir effectué certaines recherches.

Ouais. Les taux de placement sont bons, ils sont quasiment assurés, qu'ils disent, mais je veux dire, à partir de là, c'est pas tout le temps local, le taux de placement. (Charles)

Ève, une autre participante, a le projet de devenir infirmière auxiliaire depuis environ trois ans. Elle affirme que des personnes dans la famille de son partenaire travaillent dans le milieu de la santé et que la mère de celui-ci s'occupe de ressources humaines dans un centre hospitalier. Elle raconte avoir accès à des informations sur la profession par la belle-famille. Elle souhaitait retourner en formation bientôt, mais elle mentionne préférer attendre en raison de considérations financières.

Une autre participante, Justine, mentionne qu'elle est retournée en formation et qu'elle pense que cela pourrait inciter son partenaire à y retourner également :

Il dit des fois qu'il aimerait ça retourner à l'école lui aussi. [...] Parce qu'avant ça me stressait parce que... j'allais pas à l'école, je travaillais pas, ça fait que là j'étais plus dans un *down*. Puis là bien quand j'ai commencé l'école, ça m'a plus motivée, ça m'a donnée confiance. (Justine)

Un autre jeune homme affirme qu'il pense effectuer un retour en formation et que sa partenaire l'influence dans cette voie.

Bien, parti comme c'est là, je pense que, ça se peut qu'il y ait plus de chances que je veuille aller à l'école. [...] Parce qu'encore une fois, ma blonde m'influence pas mal. Elle, elle s'en va au centre d'éducation aux adultes l'année prochaine. Pour que ça aille plus vite, elle va aller au centre d'éducation aux adultes. [...] Fait que je pense que je vais la suivre. (Jeremy)

Dans ce passage, on constate que la partenaire de Jeremy a une influence sur un éventuel projet de formation. Par ailleurs, mentionnons que Jeremy constate que cette influence pourrait s'exercer très concrètement dans les activités académiques :

Puis là, bien je pense que si ma blonde est là je n'aurai pas le choix de me tenir tranquille, sinon elle va me le dire, fait que ça va me motiver à finir mon secondaire 5. (Jeremy)

Dans plusieurs situations, on constate que le fait, pour une personne, de retourner en formation, peut être un incitatif pour que sa ou son partenaire y retourne également. Toutefois, si l'expérience de la personne en formation n'est pas positive, cela peut aussi avoir une influence moins positive sur le partenaire. C'est le cas d'une participante qui souhaite, avec son partenaire, tenter un retour en formation. Les deux jeunes gens font des démarches, et finalement, le partenaire ne poursuivra pas la formation. La jeune femme, qui est témoin de l'expérience de son partenaire, décide de ne pas entamer un retour en formation.

C'est lui qui m'a donné comme le goût d'y aller, mais j'ai reculé. Ben, dans le fond, il y a pas été, il a juste commencé à travailler, pis c'est tout. [...] Il avait été à la commission scolaire, pis là ils lui ont dit : « Ah ! Il faudrait tu fasses ton équivalence de secondaire 5 », là ils lui ont donné, je pense, cinq-six cahiers, mais les cinq-six cahiers, on n'a jamais appris ça, nous autres [...] fait qu'on a lâché, là. Moi, j'étais pas inscrite. Je l'ai juste vu. (Gabrielle)

Gabrielle semble avoir vécu son projet de retourner en formation par le biais du retour en formation de son partenaire. Sans avoir à gérer la responsabilité liée à une inscription académique, elle avait accès aux documents et à l'information.

Lorsque les jeunes abordent leur projet de formation, le soutien dont certains bénéficient semble leur être précieux. Deux participantes, par exemple, disent avoir du soutien de la part de leur partenaire et de leur belle-famille.

Mes beaux-parents, ils m'aident super gros, ils comprennent qu'est-ce que je vis présentement. [...] Ils me disent : « ah, tu vas l'avoir un jour », ils m'encouragent. C'est des personnes qui m'encouragent beaucoup à continuer puis à pas lâcher prise puis à foncer. (Chloé)

C'est plus dans la manière qu'ils me l'ont dit qu'autre chose. En essayant de me remonter le moral, en me disant que plus que je vais pousser, plus que je vais me rendre loin, puis. C'est vraiment dans la manière qu'ils me le disaient. (Justine)

#### 4. SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

Cette troisième section du chapitre visait à décrire l'influence des échanges sur le parcours de vie des jeunes. Les habitudes de vie générales, les habitudes de consommation, les changements qui concernent le travail et ceux qui concernent la formation sont les principaux changements révélés par les données. Ceux-ci ont généralement pour but de plaire à un partenaire ou de maintenir l'harmonie au sein d'une relation. Les jeunes hommes rapportent davantage avoir diminué leur consommation de drogue et d'alcool ainsi que leur implication dans des activités délinquantes et criminelles.

Il importe également de souligner la place importante qu'occupe l'entourage du jeune dans les modifications du mode de vie. On a noté que, régulièrement, l'entourage accorde une attention positive au changement, ce qui peut constituer une fierté pour la ou le jeune adulte. Les membres de la belle-famille, que ce soit un parent ou un enfant, peuvent également avoir une influence sur le mode de vie des jeunes gens. Pour ceux-ci, la modification des comportements, dans le cadre d'une relation amoureuse, semblent se produire plus particulièrement au début de la relation, lors de la rupture ou lors d'un moment particulier comme à l'arrivée d'un enfant. Lorsque le changement se produit au moment de la relation, la motivation de vouloir demeurer avec son partenaire en est souvent l'élément déclencheur. Par ailleurs, lorsque le changement se produit après une rupture, celui-ci revêt davantage la forme d'une réflexion ou d'un apprentissage.

## CINQUIÈME CHAPITRE : DISCUSSION

Dans le chapitre précédent, les résultats ont été présentés. Le présent chapitre examine le lien entre les écrits scientifiques et les résultats obtenus selon le cadre d'analyse qui a guidé notre analyse. Le chapitre se divise en quatre sections distinctes. Les trois premières sections sont consacrées aux trois objectifs spécifiques poursuivis par ce mémoire, qu'il convient de rappeler :

- Décrire la présence et la stabilité des relations amoureuses dans la vie de jeunes adultes non diplômés ainsi que les principales caractéristiques des partenaires amoureux et du lien amoureux;
- Décrire les échanges qui se déroulent dans le cadre des relations amoureuses des jeunes adultes non diplômés;
- Comprendre l'influence des échanges sur le parcours scolaire et professionnel de jeunes adultes non diplômés.

La quatrième section du chapitre fait un retour sur l'objectif général de ce mémoire, qui est de comprendre comment ce qui s'échange dans le cadre des relations amoureuses de jeunes adultes non diplômés en situation de précarité, et le sens qu'ils donnent à ces échanges, influence leur parcours de vie.



## 1. LE LIEN AMOUREUX

### 1.1 La présence et la stabilité des relations amoureuses

Les résultats du chapitre précédent concernant la présence des relations amoureuses montrent que la majorité des jeunes vivent des relations amoureuses, ce qui corrobore les résultats de Goyette *et al.* (2006), qui indiquaient que, chez les jeunes du *Programme qualifications des jeunes*, plus de la moitié était en couple. Ainsi, puisque la plupart des jeunes vivent des relations amoureuses, c'est un aspect qui les préoccupe particulièrement (Fernet *et al.*, 2003).

La section concernant la stabilité des relations dans le chapitre précédent a permis de mettre en lumière plusieurs changements de statut amoureux chez les participantes et participants de l'étude. Si les écrits, dont nous avons discuté dans la revue de littérature, n'abordent pas la stabilité sous cet aspect, ce résultat implique de nombreuses ruptures et celles-ci ont été traitées dans la littérature en plus d'être largement discutées par les participantes et participants. En ce qui concerne les écrits scientifiques, Bawin-Legros (2004) et Gauthier *et al.* (1999) mentionnent qu'une rupture peut contribuer à une dégradation des conditions de vie. Gauthier *et al.* (1999) soutiennent également que l'expérience d'une rupture amoureuse peut constituer une source d'apprentissage ou une reprise de contrôle d'un individu sur sa vie. Charbonneau (2003), pour sa part, a mis en évidence le fait que la rupture conjugale peut être à l'origine de changements dans les relations et d'une mise en mouvement propice à la découverte de nouveaux milieux. En outre, Cournoyer (2008) a identifié que les projets professionnels de jeunes collégiens ne semblaient pas être déstabilisés par une rupture amoureuse. Bien que les ruptures amoureuses n'étaient pas au cœur de notre recherche, elles ont marquées, de différentes manières, les parcours des jeunes adultes de notre étude. À l'instar des résultats de Bawin-Legros (2004), de Gauthier *et al.* (1999) et de Charbonneau (2003), nos résultats montrent que la rupture

amoureuse est un évènement qui entraîne des changements majeurs chez les jeunes. Tel que Gauthier *et al.* (1999) l'ont soulevé, la rupture peut favoriser une reprise de contrôle des jeunes adultes sur leur vie. Nos résultats montrent précisément que cette reprise de contrôle peut provenir d'une affirmation de soi lié un processus de connaissance de soi. Les jeunes adultes, au cours de leurs relations, semblent apprendre à mieux se connaître et à poser des limites. Malgré ces éléments, la rupture est souvent vécue difficilement. Certains jeunes gens, après une rupture, ont vécu des moments éprouvants et certains ont même commis des gestes autodestructeurs. Toutefois, les jeunes adultes qui ont vécu une rupture particulièrement éprouvante ont, à moyen et long terme, modifié leur réseau social et entrepris différents projets ou eu accès à de nouvelles expériences. C'est le cas, par exemple, de ceux qui, à la suite d'une rupture, ont rencontré un nouveau partenaire, ou bien, qui ont eu accès à une aide professionnelle lors d'une tentative de suicide. Ces données concordent avec celles de Charbonneau (2003), qui a noté des changements positifs chez de jeunes mères à la suite d'une rupture amoureuse.

Notre cadre d'analyse peut apporter un éclairage intéressant aux ruptures amoureuses. Si on aborde le thème des ruptures sous la perspective des parcours de vie (Elder, 1998), nous les considérons comme des transitions dont les effets peuvent se faire sentir à long terme. Les effets de ces transitions peuvent être de développer des connaissances sur soi, sur ce que l'on a envie d'offrir et à qui on l'offre. Les relations amoureuses permettent donc à plusieurs jeunes adultes d'apprendre à s'affirmer et à faire des choix et, se faisant, à prendre du pouvoir dans la construction de leur propre parcours de vie à travers les choix qu'ils feront au plan amoureux (*agency*). Il semblerait que, lorsque les personnes connaissent une rupture, elles se mettent davantage à calculer (Godbout, 2000). Par exemple, nous avons vu, dans nos données, une jeune femme qui était satisfaite d'avoir pu conserver son appartement à la suite d'une rupture. En fait, le système de don n'est pas fixé et fluctue, alors la rupture survient généralement lorsqu'au moins un des partenaires n'est plus dans un

système de don. Les partenaires se mettent donc à percevoir davantage leurs propres intérêts. Cela semble toutefois sain puisqu'à travers les ruptures, ils apprennent à poser des limites claires et à développer des attentes. Les jeunes adultes qui sont amers suite à une rupture amoureuse vivront peut-être le début d'une relation ultérieure à un stade d'échange plus marchand pour éventuellement progresser vers un état de dette mutuelle.

## **1.2 Les caractéristiques des partenaires et du lien amoureux**

En ce qui a trait aux caractéristiques des partenaires amoureux (l'âge des partenaires, leur niveau de scolarité ainsi que leur occupation) et au lien amoureux, (moment des rencontres, les circonstances entourant les rencontres, la distance de la résidence entre les partenaires, la fréquence des rencontres), certaines données qui concordent avec d'autres résultats de recherche ont été soulevées.

Tout d'abord, concernant les caractéristiques des partenaires amoureux, certains liens peuvent être établis entre les résultats obtenus dans le cadre de cette recherche et les écrits scientifiques dont il a été question dans le premier chapitre. Ainsi, Alain Girard (1974) a noté que les couples se formaient selon qu'ils possédaient, de manière générale, des caractéristiques communes. Les données concernant l'âge des partenaires et le niveau de scolarité montrent qu'effectivement, les jeunes semblent être en relation avec des partenaires dont l'âge et le niveau de scolarité est similaire. Ainsi, la plupart des partenaires sont âgés de 25 ans et moins, ne poursuivent pas d'études postsecondaires et sont actifs (aux études ou en emploi) ce qui représente, dans l'ensemble, des caractéristiques semblables à celles des jeunes adultes ayant participé à la recherche : ils sont non diplômés, âgés entre 16 et 24 ans et sont considérés actifs puisqu'ils participent à une mesure d'aide. On constate ainsi qu'il y a une certaine forme d'homogamie entre les partenaires si on tient compte de ces caractéristiques. Le concept d'homogamie peut toutefois s'avérer réducteur, comme l'a mentionné Kaufmann (2010), et des partenaires présentant des différences

marquées quant au niveau de scolarité sont présents dans nos résultats et apportent un éclairage important sur la question de l'influence. Par exemple, on a pu observer que le fait qu'un partenaire poursuive des études, notamment de niveau postsecondaire, peut contribuer à rendre un retour aux études plus envisageable pour l'autre. On a également vu que certains jeunes ont conscience des différences majeures entre leur famille d'origine et leur belle-famille et leur façon de composer avec ces différences contribue à favoriser une meilleure compréhension de leur propre parcours. C'est le cas de Noémie qui mentionnait que son partenaire venait d'un autre milieu et qu'il étudiait à l'université alors qu'elle n'étudiait pas et qu'elle se considérait comme une fille moins sérieuse. En allant cohabiter avec lui et ses parents, elle affirme « être devenue comme lui ». On peut établir des liens avec l'étude de Gauthier *et al.* (1999) qui soulevait que certains jeunes peuvent, au sein d'une relation amoureuse, voir une occasion de mobilité sociale. Cette relation a pu représenter une occasion de mobilité sociale, mais la jeune fille semble l'avoir vécue autrement. En effet, en s'éloignant de son milieu d'origine pour s'intégrer à une nouvelle famille dont les caractéristiques étaient différentes de celles sa famille d'origine, elle a souffert d'isolement ainsi que du fait ne pas se sentir elle-même. Cette situation rappelle ce que Gauléjac (1987) appelait la névrose de classe par laquelle une personne peut éprouver un conflit psychologique qui est lié à son parcours social et plus particulièrement à un changement de classe sociale. L'étude de Gauthier *et al.* (1999) montre, par ailleurs, que la cohabitation peut engendrer une certaine pauvreté relationnelle.

En second lieu, en ce qui a trait au lien amoureux, (moment des rencontres, les circonstances entourant les rencontres, la distance de la résidence entre les partenaires, la fréquence des rencontres), il importe de mentionner qu'il est difficile de comparer les résultats de notre étude avec des résultats d'autres recherches. Il ne semble pas que d'autres recherches aient porté sur des populations semblables et aient abordé de manière aussi précise des thèmes comme les circonstances des rencontres, la fréquence des rencontres ou les moments des rencontres, particulièrement en

utilisant une approche quantitative. Il est toutefois possible d'établir des liens avec certaines des recherches présentées dans le chapitre de la problématique et qui abordent d'autres aspects du lien constitutif comme la cohabitation et les habiletés relationnelles.

En ce qui a trait à la cohabitation, l'étude de Gauthier *et al.* (1999) a permis d'identifier que la cohabitation amoureuse pouvait parfois favoriser une sécurité matérielle et affective et, d'autres fois, constituer un état de dépendance. Les résultats montrent qu'effectivement, certains jeunes sentent que le fait d'habiter ensemble peut limiter le nombre de rencontres avec des amis à l'extérieur. Aussi, on note que des jeunes peuvent, par exemple, habiter en couple chez des parents afin d'épargner ou de surmonter un moment difficile, même si ce n'est pas la situation souhaitée. Il peut parfois s'agir d'un état de dépendance, puisque les jeunes dépendent, dans ces circonstances, de leur partenaire ou bien des parents de celui-ci. Mentionnons toutefois que pour eux, il s'agit d'un passage ou d'une transition vers une situation meilleure, alors ce n'est pas nécessairement perçu comme un état de dépendance. Il importe toutefois de spécifier que les aspects utilitaires ou les avantages financiers relatifs à la colocation ne sont pas abordés par les jeunes comme des raisons pour demeurer en relation.

Concernant les habiletés relationnelles, l'étude de Giordano, Longmore et Manning (2006) sur les adolescentes et adolescents a mis en lumière le fait qu'en vieillissant, les jeunes se sentent meilleurs pour communiquer avec leurs partenaires, ils perçoivent le soutien différemment et développent des perceptions plus matures des tentatives d'influence de la part du partenaire. Ces changements seraient favorisés également par le fait de cohabiter plutôt que de se fréquenter et de se voir occasionnellement. Nos résultats montrent que certains jeunes qui cohabitent ensemble se soutiennent, notamment en s'encourageant ou à travers des aspects plus concrets de la vie quotidienne comme des tâches ménagères ou la cuisine. Par

ailleurs, nos résultats permettent de constater qu'effectivement, les jeunes développent certaines compétences relationnelles et apprennent à s'exprimer plus efficacement.

## 2. LES ÉCHANGES QUI SE DÉROULENT AU SEIN DES RELATIONS AMOUREUSES

Rappelons que pour favoriser la compréhension de l'influence des relations amoureuses, le don se voulait complémentaire au concept de parcours de vie en agissant comme analyseur des relations amoureuses. Cette section présentera ainsi des liens entre les résultats de la recherche actuelle et ceux d'autres recherches, tout en portant une attention soutenue à l'apport de la théorie du don à la compréhension de l'influence des relations amoureuses dans la vie des jeunes adultes sans diplôme.

### 2.1 Les échanges verbaux

En ce qui concerne les échanges verbaux entre les partenaires, nous avons identifié que ceux-ci peuvent concerner des encouragements, des conflits, des informations et des connaissances, ainsi que des rêves et des projets futurs. Nos résultats mettent en valeur certains éléments qui concordent avec des études citées dans la problématique de ce mémoire. Tout d'abord, nous avons identifié que les encouragements, les informations et les connaissances, ainsi que certaines discussions sur les projets futurs peuvent provenir non seulement du partenaire amoureux, mais également de la belle-famille. Cela concorde avec les résultats de Cournoyer (2008) et Giordano, Cernkovich et Holland (2003) qui ont montré que le réseau social d'une ou un partenaire peut avoir une importance dans la vie des jeunes gens. Les échanges avec la belle-famille sont variés et généralement aidants pour plusieurs jeunes. Nos résultats ont montré également qu'entre les partenaires eux-mêmes, une partie des échanges verbaux consistent à fournir du soutien et des encouragements, ce qui

rejoint les résultats de Cournoyer (2008) proposant qu'une relation amoureuse peut constituer une forme de relation d'aide.

Il importe de préciser que tout ce qui s'échange dans une relation n'est pas égal. L'un des principes énoncés par Godbout (2000) sur le don est que la personne qui a besoin doit recevoir indépendamment de sa capacité de donner. Ainsi, les jeunes vivant une situation difficile, qui sont en période de transition ou qui ont besoin d'une information particulière, doivent avoir le soutien dont ils ont besoin sans que l'autre s'attende à ce qu'on lui rende la pareille. Le moment de rendre dépend du besoin de l'autre, de la compétence et de la disponibilité à donner. Pour les informations ou les connaissances, ce sont des concepts qui nous restent même lorsqu'on les donne, on les a encore. C'est également le cas pour les encouragements. Dans les relations amoureuses où des jeunes gens ont été aidés, on a pu voir qu'ils étaient souvent reconnaissants, mais qu'ils ont relativement peu parlé de l'envie de redonner. Le fait de demeurer en dette peut favoriser le maintien de la relation. Par ailleurs, dans certaines situations, on a pu constater une forme de réciprocité. Cela se produit généralement lorsque deux personnes vivent une situation semblable (*Ibid.*, 2008). Par exemple, dans nos données, on constate que l'échange est plus réciproque quand les deux partenaires sont aux études (même situation) puisqu'ils vont s'encourager mutuellement. Toutefois, pour les partenaires vivant des situations très différentes, par exemple, pour les jeunes qui ont vécu des relations amoureuses avec une personne atteinte d'un trouble de santé mentale, il semblait y avoir moins de réciprocité et encore moins d'équivalence. Quand la relation devient une relation d'aide unilatérale, cela peut parfois s'avérer difficile. Il est toutefois intéressant de voir que dans certaines circonstances, on peut donner à l'autre, mais qu'une réciprocité provient d'une personne extérieure au couple. Mélodie, par exemple, a reçu un soutien matériel et financier ainsi qu'un soutien quant à d'autres aspects (cuisine, encouragement, affection) de la part de sa belle-mère en échange d'offrir à son fils « une belle vie ». Cet exemple met, également, bien en évidence la distinction

entre la réciprocité et l'équivalence. On y constate une forme de réciprocité, par contre, ce qui est échangé ne peut pas se mesurer et n'est pas équivalent.

## **2.2 Les échanges physiques**

On a vu que les échanges physiques pouvaient prendre différentes formes comme la sexualité, l'affection et le soutien, ainsi que la violence.

Tout d'abord, il importe de mentionner que les jeunes de notre étude ont très peu abordé le thème de la sexualité. Certains ont toutefois abordé la sexualité vécue à l'extérieur d'une relation amoureuse et d'autres ont discuté des relations extraconjugales. Nous avons vu, dans le premier chapitre, que la sexualité est une composante des relations amoureuses pouvant servir à établir un repère entre les relations d'amitié et celles d'amour (LeGall, 2011; Maillochon, 2011). Maillochon (2011) soulignait d'ailleurs que la sexualité s'inscrit dans des normes où les relations sexuelles sont difficilement dissociables de l'affectivité. Nos résultats vont dans le sens de ces études. En effet, les jeunes gens rencontrés qui vivaient des relations sexuelles à l'extérieur d'une relation amoureuse semblaient, à un moment, ne plus être satisfaits de la relation en raison de considérations affectives. Pour une jeune femme, il semble que les attentes n'avaient pas été clarifiées avant les rapports sexuels, ce qui a été difficile elle. Pour un jeune homme, la sexualité comblait également un besoin affectif.

Ensuite, nous avons constaté que, pour les jeunes gens, une norme importante en lien avec la sexualité est celle de l'exclusivité. Nous n'avons toutefois pas fait référence à des études qui ont abordé ce thème. Le cadre d'analyse peut éclairer nos résultats. En abordant la question de l'exclusivité sexuelle à partir du concept du don, on peut se questionner sur l'application des principes du don. En effet, on peut penser que la sexualité est un lieu où il y a une forme assez importante de réciprocité et où la triade donner-recevoir-rendre (Godbout 2000) est respectée.



Ce que l'on peut perdre en le donnant dépend à qui on le donne. En effet, en ayant une vie sexuelle à l'extérieur du couple, on risque de perdre le partenaire ou du moins la confiance de celui-ci. Toutefois, avoir une sexualité exclusive avec son partenaire risque de favoriser le maintien d'un lien de confiance. Les jeunes adultes de notre étude qui ont eu une relation sexuelle extraconjugale ont mentionné vivre des insatisfactions au sein de leur relation amoureuse. Kaufmann (2010) s'est également intéressé au concept du don et distinguant des échanges passifs (attitudes passives qui consistent à ne pas se questionner) et actifs (efforts conscients pour maintenir une harmonie). Selon lui, trop d'efforts actifs peuvent contribuer à établir un déséquilibre dans le couple et des mécanismes se mettraient en place pour rétablir un équilibre. Vivre des relations extraconjugales peut être l'un de ces mécanismes. Cela pourrait permettre d'expliquer les relations sexuelles extraconjugales que les participantes de l'étude ont vécues, toutefois, il semble que ce mécanisme ne soit pas suffisant pour maintenir la relation puisqu'ils ont éventuellement rompu avec leur partenaire. On peut ici considérer la fidélité comme quelque chose qui est échangée dans un couple. L'infidélité représenterait alors une rupture de la chaîne du don, et donc, causerait habituellement un affaiblissement de la relation.

Enfin, parmi les échanges de type physique, la violence a été mentionnée à plusieurs reprises chez les participants à l'étude. Lavoie et Vézina (2002) ont identifié de manière quantitative que la violence physique et la violence sexuelle sont présentes dans les relations amoureuses de jeunes adultes. Ces formes de violence pourraient engendrer d'autres conséquences sur la personne (*Ibid.*). Même si notre échantillon est relativement petit, plusieurs jeunes gens ont vécu l'une ou l'autre de ces formes de violence. Nos résultats permettent de compléter l'étude de Lavoie et Vézina (2002) en décrivant le contexte dans lesquels ces formes de violences peuvent se produire. Dans nos résultats, on a vu que certains coups donnés constituaient un acte isolé suivi d'une rupture amoureuse. Lorsque cela se produit, les jeunes ne sont plus dans une dynamique de don. Par ailleurs, dans le cas de la

violence conjugale, la relation amoureuse est toujours présente et certains échanges se produisent. On pourrait émettre l'hypothèse que la personne qui abuse devient en état de dette, en transmettant quelque chose de négatif, ce qui pourrait expliquer en partie le maintien de la relation pendant un certain temps.

### **2.3 Les échanges d'argent, les échanges écrits et d'écrits et les échanges d'objets divers**

Les autres formes d'échange que nous avons identifiées dans nos résultats sont les échanges d'argent, les échanges écrits et d'écrits et les échanges d'objets divers. Si la littérature dont nous avons discuté dans la problématique aborde peu les échanges d'argent, certains écrits ont mentionné que les jeunes peuvent effectuer des choix dans le but d'éviter de s'appauvrir ou de se trouver dans une situation plus précaire (Gauthier *et al.*, 1999 ; Bawin-Legros, 2004). Nos résultats corroborent ceux de ces auteurs puisque certains jeunes de notre étude décident d'habiter ensemble plus rapidement que prévu ou dans des conditions différentes de celles qu'ils avaient souhaitées afin d'épargner ou d'éviter des conditions de vie difficiles. Par ailleurs, dans nos résultats, un jeune couple habite chez le père du partenaire et ces derniers n'ont pas suffisamment de ressources financières pour acheter de la nourriture pour tous. Le jeune homme offre sa portion à sa partenaire. Il se prive, car en lui donnant, il ne l'a plus. Cet exemple de don est intéressant, car il s'agit d'un don qui implique une perte.

Le lien entre l'écrit et les relations amoureuses n'a pas été abordé par les auteurs mobilisés dans le chapitre de la problématique. Mentionnons toutefois que Thériault (2008) a réalisé un mémoire de maîtrise portant sur la même population que celle dont il est question dans ce présent mémoire. En analysant la première vague de données, l'auteure a mis en lumière le fait que les partenaires amoureux peuvent être des sources d'inspiration pour l'écrit. Nos résultats confirment cet énoncé. On a vu,

par exemple, que certains jeunes écrivent des chansons à leur partenaire. L'auteure avait identifié, par ailleurs, différentes catégories d'activités de lectures et d'écriture. Parmi celles-ci, les chansons, le *chat*, Internet, les lettres, les livres et les romans, le matériel scolaire et les poèmes ont été liés, de différentes formes, aux relations amoureuses dont il a été question dans ce présent mémoire. Certains types d'échange écrit demande un lien de confiance particulier. Par exemple, un participant, qui a mentionné écrire des chansons qu'il ne montre à personne, a décidé, éventuellement, de les faire découvrir à sa partenaire, Il s'agit d'un don basé sur la confiance. L'évolution de la relation a permis l'établissement de ce lien de confiance qu'il n'avait pas avant. Sa partenaire accorde un certain temps pour lire ses chansons et lui offrira probablement des commentaires, ce qui peut constituer une forme de contre-don. D'autres formes d'échanges écrits comme les lettres, les *textos* et le clavardage semblent répondre, dans la plupart des cas, à une norme de réciprocité. En effet, en donnant, on s'attend à recevoir et à rendre. Par contre, ce n'est pas toujours équivalent. Par exemple, un jeune homme mentionne que sa partenaire lui écrit des lettres, mais que de son côté, il préfère lui écrire des chansons.

Finalement, les divers objets échangés n'ont pas été abordés par les auteurs dans le cadre de la problématique. Parmi les objets donnés, il y avait des livres, des fleurs et une bague. Dans le fait de donner un livre, on peut y voir une forme de don et de contre-don qui favorise le maintien d'une relation. En effet, deux livres ont été donnés dans le cadre de nos résultats. L'un était pour aider un partenaire à arrêter de fumer : on offre un livre (don) afin d'aider une personne à cesser un comportement qui nous déplaît (contre-don). Dans un autre cas, c'est un roman qui est prêté, alors on offre quelque chose qui favorisera sans doute des discussions, ultérieurement. En ce qui concerne les fleurs, la jeune participante qui les a reçues était très reconnaissante et cette reconnaissance constitue probablement une forme de retour. Finalement, un jeune homme avait offert une bague et il accordait une importance particulière au prix de l'objet. Selon lui, la valeur de l'objet offert est liée à un effort.

Godbout (2000) mentionnait que les excès permettent de personnaliser la relation. On peut émettre l'hypothèse que la personne qui reçoit la bague peut se sentir en dette, mais n'aura pas envie de rembourser, car la dette implique une continuité de la relation.

## **2.4 Les sacrifices**

Dans le cadre de ce mémoire, les sacrifices concernent des dons qui impliquent de vivre un désagrément. La littérature aborde plusieurs changements influencés par les relations amoureuses, mais pas les sacrifices. Pourtant, les sacrifices semblent être un élément important dans le processus de changement. En effet, accepter d'agir d'une manière qui est différente pour faire plaisir à l'autre est une forme de don qui est lié au changement. Nous avons décidé d'inclure les sacrifices dans une section distincte des changements car ceux-ci sont des gestes plus ponctuels.

Dans nos résultats, il y a une situation impliquant un sacrifice qui est très intéressante. En effet, il s'agit d'une jeune fille qui décide d'annuler un voyage afin de demeurer auprès de son partenaire et de lui faire plaisir. Ce don implique une perte évidente et une déception, mais elle le fait pour rester auprès de son partenaire. Éventuellement, cette jeune fille voyagera avec son partenaire. Pour lui, il y a également une part de sacrifice, car il a un grand besoin de sécurité qu'il doit compromettre lorsqu'il voyage. Cette situation représente un système de don qui s'équilibre par des dons et des contres-dons et au sein duquel les jeunes adultes font des apprentissages qui vont probablement les amener à changer à plus long terme.

## **3. L'INFLUENCE DES ÉCHANGES SUR LE PARCOURS DE VIE DE JEUNES ADULTES**

Comme nous l'avons vu dans les résultats, l'influence des échanges sur le parcours de vie de jeunes adultes peut s'exercer sur des habitudes de vie, sur les

habitudes de consommation ou les activités criminelles, sur le travail ou sur le projet scolaire.

### **3.1 Les habitudes de vies, les habitudes de consommation et les activités criminelles**

Nos résultats montrent que plusieurs personnes développent un mode de vie plus sain, notamment en ce qui a trait aux sorties nocturnes, à la consommation ou à certains comportements socialement peu acceptables. On remarque que ces changements touchent particulièrement les jeunes hommes. Ces résultats concordent avec ceux de McCarthy et Casey (2008) qui montrent que les relations amoureuses des jeunes adultes auraient un effet dissuasif quant à la participation à des activités délinquantes et criminelles. Nos résultats concordent également avec ceux de Giordano, Monica et Manning (2006), soutenant que la diminution d'activités criminelles (incluant la consommation de drogue) soit souvent le résultat d'une désapprobation du ou de la partenaire. Finalement, Giordano *et al.* (2003) affirment que le changement doit être vu comme un processus relativement long où la motivation joue un rôle central et durant lequel la personne comprend le potentiel d'influence du réseau social. Si nos résultats corroborent l'ensemble de ces affirmations, ils nous permettent également d'apporter certaines précisions. En effet, nos données ont témoigné de l'influence des partenaires amoureux et parfois de l'entourage du partenaire amoureux dans les changements. S'il est vrai, comme le soutiennent Giordano *et al.* (2003), que la motivation joue un rôle important dans le changement, la motivation de changer pourrait être liée au désir de maintenir la relation. Ce changement de soi peut se voir comme un don susceptible d'alimenter la relation et le refus de se changer peut être vu comme le refus de donner à l'autre ce qu'elle ou il attend, et dans plusieurs cas, cela peut mettre fin à la relation. Il semblerait, par ailleurs, que trop d'attentes, ou une demande insistante de changement, peuvent sembler être une demande de don, qui ne pourra se concrétiser, puisqu'il ne pourra provenir de soi. Ainsi, on peut penser que, dans des contextes où

la demande de changement est explicite, abrupte ou trop exigeante, elle ne permettra pas aux personnes de vivre de manière harmonieuse leurs relations. C'était notamment le cas de Charles dans le cadre de sa première des trois relations. La demande devenait trop exigeante. Par ailleurs, quand il y a une volonté et que la personne est prête à changer (donner) et que le partenaire encourage ce changement (contre-don), on peut penser que le système mis en place risque de favoriser des changements à plus long terme et également, un meilleur maintien de la relation. Il semble que le désir de donner peut devenir présent en même temps que la relation. Toutefois, nos données montrent que, si la personne désire changer sans être au sein d'une relation, elle peut décider de choisir un partenaire dont les caractéristiques sont compatibles avec le changement désiré. Cela concorde avec les résultats de Giordano *et al.* (2003) qui mentionnent que le changement survient lorsque les répondantes et répondants semblent avoir pris conscience de la valeur de créer des liens avec des personnes spécifiques. Cette capacité de choisir une ou un partenaire et d'avoir conscience de son influence potentielle sur notre vie rappelle le concept d'agentivité (Elder, 1998), comme nous en avons discuté précédemment.

### **3.2 Le travail et la formation**

Dans les résultats des études présentées dans la problématique de ce mémoire, les auteurs semblent avoir peu abordé le travail, mais plutôt la formation. Broughton et Acker (2007) montrent que les difficultés vécues au sein de la vie conjugale ainsi que la présence d'un enfant sont des éléments qui peuvent jouer un rôle déterminant en ce qui a trait à un retour en formation. Nos résultats concordent avec ceux de ces auteurs. En effet, nous avons constaté qu'une rupture amoureuse peut entraîner des changements positifs et ceux-ci concernent parfois la formation. Nos résultats ne nous permettent toutefois pas d'affirmer que la présence d'un enfant peut constituer une motivation pour un retour aux études. Toutefois, on constate que la présence d'un enfant implique un plus grand degré de pragmatisme dans les choix réalisés puisque ceux-ci vont davantage chercher une situation financière stable et

discuter des enjeux économiques liés au travail et à la formation. Ils vont notamment s'intéresser aux perspectives d'emploi à la suite d'une formation.

Ensuite, les résultats de Gilmartin (2005) ont montré que des adolescentes ont senti que la relation amoureuse atténuait la proximité avec les amis et pouvait constituer une distraction durant les études. Cette étude portait sur une population très différente de celle de notre étude en ce qui concerne des variables comme leur âge et leur statut d'étudiant. Nous ne pouvons ainsi pas affirmer que nos résultats concordent avec ceux de cette étude. Mentionnons toutefois que nous avons tout de même vu que certains jeunes modifient la fréquence de contacts avec leur entourage.

Dans le cadre d'une thèse de doctorat, Cournoyer (2008) a mis en évidence le rôle favorable de la famille du partenaire dans le projet professionnel de certains collégiens. Cela concorde avec nos résultats puisque nous avons vu que plusieurs beaux-parents offrent des encouragements, des conseils ou de l'information sur des sujets liés à la vie scolaire et au travail. Par ailleurs, si nos données correspondent, de manière globale, aux quatre dimensions du rôle des relations amoureuses énoncées par Cournoyer (2008) (convergence des projets, suivre ou ne pas suivre l'autre, sens amoureux et une relation d'aide), la population que nous étudions est distincte, à plusieurs égards, des collégiennes et des collégiens.

La dimension « sens amoureux » consiste en des transformations apportées à un projet professionnel suite à l'entrée dans une relation amoureuse. Dans notre étude, puisque plusieurs jeunes gens ont déjà été sur le marché du travail à temps plein et nous avons pu voir comment cette dimension a influencé, non seulement la formation, mais également le travail. Ainsi, on a pu, par exemple, être témoin d'un jeune qui quitte un travail pour sa partenaire.

La « relation d'aide », pour sa part, aurait deux manifestations : le soutien et l'inspiration. Le soutien est présent dans nos résultats. Toutefois, dans le cadre des jeunes de notre étude, il faudrait également faire référence à un soutien perçu. En effet, une personne, par exemple, a perçu des aptitudes chez son partenaire face à des matières particulières, alors elle sent qu'elle pourra être aidée si elle retourne aux études. L'inspiration est également présente puisque certains jeunes mentionnent vouloir être au même niveau scolaire que le partenaire.

Par ailleurs, si nous avons pu également être témoin de convergence de projets chez certains jeunes gens, nos résultats montrent qu'il faudrait peut-être ajouter une catégorie qui pourrait se nommer « les projets conditionnels ». En effet, dans notre étude, un jeune adulte a mentionné qu'il pourrait être particulièrement tenté de retourner en formation si sa partenaire complète la sienne.

Par ailleurs, deux partenaires amoureux souhaitaient retourner aux études et la jeune femme, Gabrielle, semblait moins certaine de ce retour. Dans cette situation, le partenaire de Gabrielle est retourné en formation, mais il a interrompu ses études peu de temps après s'être inscrit. Cela a influencé Gabrielle à ne pas s'inscrire. À travers leurs échanges, ils ont discuté de la matière scolaire et ont mentionné qu'ils n'avaient pas vu le contenu traité auparavant. Cette situation rejoint bien les différents principes énoncés par Elder (1998). En effet, on constate que les deux partenaires vivent dans un contexte social particulier qui leur permet l'accès à formation générale des adultes (FGA). La FGA, qui est une composante d'un système scolaire actuel, est régie par des normes spécifiques qui impliquent notamment d'étudier des contenus. C'est à travers des échanges concernant les contenus qu'une partie de la vie des partenaires amoureux est liée et c'est ainsi qu'ils sont influencés dans leur décision.



#### 4. RETOUR SUR L'OBJECTIF GÉNÉRAL DE RECHERCHE

L'objectif général de recherche est de comprendre comment ce qui s'échange dans le cadre des relations amoureuses de jeunes adultes non diplômés en situation de précarité, et le sens qu'ils donnent à ces échanges, influence leur parcours de vie.

Pour atteindre cet objectif, nous nous sommes appuyés sur un cadre d'analyse qui articule deux contributions théoriques : la perspective des parcours de vie (Elder, 1998) et le concept de don (Godbout, 2000). Afin de comprendre l'influence des relations sociales, le don s'est posé comme le moyen d'analyser les relations amoureuses. Nous nous sommes intéressé, d'une part, à identifier les éléments qui s'échangent au sein des relations amoureuses et, d'autre part, à en comprendre le sens et les influences que celles-ci semblent exercer dans le parcours de vie des jeunes adultes.

Nos résultats permettent d'affirmer que les jeunes adultes non diplômés en situation de précarité de notre étude vivent des relations amoureuses. Ainsi, dans le cadre de leur vie amoureuse, des objets de différentes natures sont continuellement échangés. S'il s'avère difficile de dresser un inventaire de tous les échanges qui s'effectuent au sein des relations amoureuses, notamment en raison de la diversité de ceux-ci et de leur nature parfois difficilement perceptible, comme le soutient Kaufmann (2010), nous avons tout de même identifié six catégories d'échanges qui s'articulent autour de différents thèmes et qui prennent des formes multiples. Nous avons vu que, si les échanges se réalisent entre les partenaires, la belle-famille peut également jouer un rôle de donneur. Nous avons ensuite décrit l'influence des échanges sur le parcours de vie des jeunes. Les habitudes de vie générales, les habitudes de consommation, les changements qui concernent le travail et ceux qui touchent à la formation sont les principaux changements révélés par les données. Ceux-ci ont généralement pour but de plaire à un partenaire ou de maintenir l'harmonie au sein

d'une relation. Plusieurs jeunes gens se sont montrés satisfaits des changements qu'ils ont réalisés et l'entourage peut contribuer à les renforcer. Il arrive aussi que les changements réalisés par les jeunes gens au sein d'une relation amoureuse ne correspondent plus avec les intérêts de certains membres de leur entourage et que, par conséquent, leur réseau social soit amené à changer.

Notons que la modification des comportements, dans le cadre d'une relation amoureuse, semble se produire à des moments de transition. Ainsi, le début d'une relation, la rupture ou l'arrivée d'un enfant sont des moments propices à la réalisation de ces changements. Le changement est également un processus qui peut se réaliser à travers plusieurs relations et non seulement une seule. Le concept des parcours de vie s'est donc avéré également pertinent pour mieux saisir les transitions, les contextes dans lesquelles elles se produisent, mais également pour réaliser comment les jeunes gens de l'étude développent une agentivité à travers leur relation amoureuse. En effet, il semble que les transitions qui touchent à la sphère amoureuse peuvent les amener à développer une conscience de l'influence des autres sur leur vie et à ainsi apprendre à choisir les partenaires selon leurs attentes. Ainsi, c'est également en choisissant mieux ce qu'ils ont envie de donner, à qui et comment, qu'ils construisent leur parcours de vie.

## CONCLUSION

Dans ce mémoire de maîtrise, l'objectif était de comprendre comment ce qui s'échange dans le cadre des relations amoureuses de jeunes adultes non diplômés en situation de précarité, et le sens qu'ils donnent à ces échanges, influence leur parcours de vie.

Le premier chapitre a d'abord dressé un portrait des jeunes adultes non diplômés en documentant leur situation socioprofessionnelle et leurs conditions de vie. Ensuite, il a présenté les programmes et mesures visant à favoriser leur insertion en emploi ou un retour en formation. Il a montré que plusieurs d'entre eux tiennent compte de l'environnement social, mais aborde peu les relations amoureuses. Les intervenantes et intervenants rencontrent des jeunes qui vivent des relations amoureuses, mais il y a peu d'écrits ou d'informations sur le sujet qui pourraient les guider. La deuxième partie de ce chapitre a tenté de définir ce qu'est une relation amoureuse. Par la suite, certaines dimensions des relations ont été décrites : le choix des partenaires, les éléments constitutifs des relations amoureuses et leurs influences quant à divers aspects (criminalité, travail et formation). On a constaté qu'il n'y a que peu d'études sur les relations amoureuses de jeunes adultes non diplômés en situation de précarité, ce qui justifie la pertinence de s'y intéresser dans le cadre de ce mémoire.

Le second chapitre se divise en trois sections. La première a décrit le concept de parcours de vie en tant que perspective permettant de mieux saisir l'itinéraire individuel des personnes, et ce, en fonction de l'environnement social au sein duquel elles évoluent. On y a traité des transitions, des trajectoires de vie ainsi que des quatre

principes proposés par cette perspective. La seconde partie a présenté le concept de don. Après l'avoir situé, les principes qui y sont sous-jacents sont décrits. Finalement, un lien est établi entre les deux concepts en vue de l'analyse des données. Le chapitre se clôt par présentation de l'objectif général et des objectifs spécifiques.

Le troisième chapitre a décrit la méthodologie utilisée pour atteindre les objectifs. Il s'agit d'une méthodologie mixte à dominante qualitative. Les données utilisées sont celles qui ont été recueillies dans le cadre de l'Étude longitudinale de jeunes adultes en situation de précarité (ELJASP). Il s'agit d'un inventaire du réseau social, d'entrevues traitées dans le logiciel *NVivo* et de fiches synthèses.

Le quatrième chapitre a présenté les résultats et s'est divisé en trois sections distinctes. Dans la première section, les résultats ont montré que la majorité des jeunes adultes interrogés vit des relations amoureuses. Les partenaires présentent plusieurs similarités avec les jeunes adultes concernant des caractéristiques tels que l'âge, le niveau de scolarité ou l'occupation. À la deuxième section, les résultats ont révélé que de nombreux échanges se produisent au cours des relations amoureuses. Nous avons divisé ces échanges en six catégories : les échanges verbaux, les échanges physiques, les échanges écrits et d'écrits, les échanges d'argent, les échanges d'objets divers et les sacrifices. Finalement, la troisième section a montré que les échanges qui se produisent au sein des relations amoureuses peuvent influencer des changements qui concernent les habitudes de vie générales, les habitudes de consommation, le travail et la formation.

Le cinquième et dernier chapitre a examiné le lien entre les écrits scientifiques et les résultats obtenus en dressant des liens avec le cadre d'analyse qui a guidé notre analyse. Le chapitre est divisé en quatre sections distinctes. Les trois premières sections ont été consacrées aux premiers objectifs spécifiques poursuivis par ce mémoire et la dernière section fait un retour sur l'objectif général de recherche.

Nous avons identifié que la modification des comportements, dans le cadre d'une relation amoureuse, semble se produire à des moments de transition. Ainsi, le début d'une relation, la rupture ou l'arrivée d'un enfant sont des moments propices à la réalisation de ces changements. On note également que les relations amoureuses semblent favoriser la connaissance de soi et permettent à plusieurs jeunes adultes d'apprendre à s'affirmer et à ainsi prendre du pouvoir dans la construction de leur propre parcours de vie.

Il importe de rappeler que ce mémoire a été réalisé dans le cadre de la maîtrise en orientation et que nous avons constaté un manque d'informations scientifiques concernant les relations amoureuses. Ce mémoire peut nous amener à réfléchir la motivation des jeunes adultes comme étant le fruit de différents échanges avec les autres et avec l'environnement, plutôt que de percevoir cela comme une donnée individuelle, qui fait penser que sortir de la précarité repose sur une responsabilité individuelle, alors que ce n'est pas tout à fait le cas. Il importe ainsi de ne pas sous-estimer l'importance de l'environnement social et de le mettre au service de l'intervention.

Ce mémoire de maîtrise pourrait apporter certaines idées pour la pratique de l'orientation professionnelle. En counseling individuel, par exemple, il pourrait s'agir de procéder à une investigation plus approfondie des membres du réseau du jeune, incluant les relations amoureuses, afin d'identifier une source de soutien potentiel, notamment pour les jeunes qui visent à entreprendre un retour en formation ou à intégrer le marché du travail. Il pourrait s'agir, par exemple, d'amener les jeunes à identifier leurs ressources et l'impact que celles-ci peuvent avoir sur leur projet. En counseling groupal, et particulièrement dans les programmes s'adressant aux jeunes adultes peu scolarisés en situation de précarité, comme *Jeunes en action*, par exemple, il arrive que les jeunes tissent des liens d'amitié et développent même des relations amoureuses. Étant donné que la durée de participation au programme est

entre six mois et un an, il pourrait peut-être se révéler intéressant de porter attention aux mécanismes décrits en lien avec les échanges et le don, afin de voir comment ils peuvent être récupérés comme des leviers pour susciter une motivation et des changements positifs.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACQJ (2003). *Projet d'intervention intensive en vue de préparer le passage à la vie autonome et d'assurer la qualification des jeunes des centres jeunesse du Québec. Bilan de l'an 1*. Montréal : Association des Centres Jeunesse du Québec. Document téléaccessible à l'adresse <[http://www.acjq.qc.ca/p/public/a14178bc-45b5-4a12-b27e-017be2da39/mes\\_documents/qualification\\_des\\_jeunes/bilan/bilan\\_20de\\_201\\_27an\\_20i.pdf-\\_an1.pdf](http://www.acjq.qc.ca/p/public/a14178bc-45b5-4a12-b27e-017be2da39/mes_documents/qualification_des_jeunes/bilan/bilan_20de_201_27an_20i.pdf-_an1.pdf)>. Consulté le 6 octobre 2013.
- Aubin, Lavallée et Berthiaume (2002). Méthodes. In Institut de la statistique du Québec (dir.), *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (p. 47-61). Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Bawin-Legros, B. (2004). Intimacy and the new sentimental order. *Current sociology*, 52(2), 241-250.
- Bevan, J.L. et Lannuti, P.J. The experience and expression of romantic jealousy in same-sex and opposite-sex romantic relationships. *Communication research reports*, 19(3), 258-268.
- Bidart, C. (2008). Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation : évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte. *Revue française de sociologie*, 49(3), 559-583.
- Bidart, C. et Lavenu, D. (2005). Evolutions of personal networks and life events. *Social Networks*, 27(4), 359-376.
- Bordeleau, M. et Traoré, I. (2007). *Zoom Santé. Santé générale, santé mentale et stress au Québec. Regard sur les liens avec l'âge, le sexe, la scolarité et le revenu*. Québec : Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec. Document téléaccessible à l'adresse <[http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/pdf2007/zoom\\_sante\\_juin07\\_stress.pdf](http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/pdf2007/zoom_sante_juin07_stress.pdf)>. Marseille : Centre d'Études et de Recherches sur les Qualifications. Consulté le 12 janvier 2014.
- Bordigoni, M. (2000). *Jeunes sans diplôme risques d'exclusion. Exploitations spécifiques de l'enquête "Génération 92" pour l'Observatoire de la Pauvreté et de l'Exclusion. Rapport final*. Document présenté à l'Observatoire national

de la pauvreté et de l'exclusion sociale. Le Centre d'études et de recherches sur les qualifications : Marseille. Document téléaccessible à l'adresse <<http://www.cereq.fr/cereq/gene92/wp6.pdf>>. Consulté le 12 janvier 2014.

Bourdon, S. (2009). Relations sociales et parcours biographiques : vers une approche compréhensive des modes d'influence. *Revista hispana para el analisis de redes sociales*, 16(6), 159-175.

Bourdon, S. et Bélisle, R. (2008). *Note méthodologique pour une enquête longitudinale sur les transitions et l'apprentissage de jeunes adultes en situation de précarité* (avec la collaboration de Garon, S., Michaud, G., van Caloen, B., Gosselin, M., Yergeau, E.). Sherbrooke : Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage, Université de Sherbrooke. Document téléaccessible à l'adresse <<http://www.erta.ca/component/jresearch/?view=publication&task=show&id=10>>. Consulté le 12 janvier 2013.

Bourdon, S. et Bélisle, R. (2011). *Le plaisir d'apprendre. J'embarque quand ça me ressemble. Études de cas*. Québec : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Document téléaccessible à l'adresse <<http://www.erta.ca/projets-en-cours.html?view=publication&task=show&id=388>>. Consulté le 11 mars 2015.

Bourdon, S., Bélisle, R., Garon, S., Michaud, G., van Caloen, B., Gosselin, M. *et al.* (2009). *Transitions, soutien aux transitions et apprentissage de jeunes adultes non diplômés en situation de précarité. Projet ELJASP - Note de recherche 1*. Sherbrooke : Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage, Université de Sherbrooke. Document téléaccessible à l'adresse <<http://www.erta.ca/component/jresearch/?view=publication&task=show&id=48>>. Consulté le 10 janvier 2012.

Bourdon, S., Bélisle, R., Yergeau, É., Gosselin, M., Garon, S. et Thériault, V. (2011). *Évaluation réaliste du Programme d'aide pour favoriser le retour en formation des 16-24 ans*. Rapport de recherche no 2010-AF-135993 remis au Fonds de recherche sur la société et la culture (FQRSC) (2010-AF-135993), Sherbrooke : Centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage. Document téléaccessible à l'adresse <<http://www.fqrs.gov.qc.ca/upload/editeur/Bourdon-Rapportfinal.pdf>>. Consulté le 28 mars 2012.

Bourdon, S. et Roy, S. (2004a). *Le plaisir d'apprendre. J'embarque quand ça me ressemble. Cahier de mise en œuvre*. Québec : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Document téléaccessible à l'adresse <<http://www.mels.gov.qc.ca/dfga/politique/16-24/pdf/miseenoeuvre.pdf>>. Consulté le 6 octobre 2011.



- Bourdon, S. et Roy, S. (2004b). *Le plaisir d'apprendre, j'embarque quand ça me ressemble : inspirer de nouveaux environnements éducatifs. Cadre andragogique pour les services de formation et d'accompagnement adaptés visant les décrocheuses et décrocheurs scolaires ou faiblement scolarisés de 16-24 ans*. Québec : Ministère de l'éducation du Québec. Document téléaccessible à l'adresse <<http://www.meq.gouv.qc.ca/DFGA/politique/16-24/pdf/cadreandragogique.pdf>>. Consulté le 6 octobre 2011.
- Bowlby, G. (2005). *Taux de décrochage provinciaux. Tendances et conséquences*. Ottawa : Gouvernement du Canada, Statistique Canada. Document téléaccessible à l'adresse <<http://www.statcan.gc.ca/bsolc/olc-cel/olc-cel?catno=81-004-X20050048984&lang=fra>>. Consulté le 12 janvier 2012.
- Boyce, W., Doherty, M., Fortin, C. et McKinnon, D. (2003). *Études sur les jeunes, la santé sexuelle, le VIH et le sida au Canada. Facteurs influant sur les connaissances, les attitudes et les comportements*. Toronto : Conseil des ministres de l'Éducation (Canada), Stratégie canadienne sur le VIH/sida de Santé Canada. Document téléaccessible à l'adresse <[http://www.cmec.ca/Publications/Lists/Publications/Attachments/180/CYSHHAS\\_2002\\_FR.pdf](http://www.cmec.ca/Publications/Lists/Publications/Attachments/180/CYSHHAS_2002_FR.pdf)>. Consulté le 20 mars 2012.
- Broughton, S. et Acker, E. V. (2007). Romantic expectations and harsh realities : tertiary access to the rescue. *International Journal of Lifelong Education*, 26(3), 279-293.
- Centre national des missions locales (2009). *La santé mentale des jeunes en insertion. Étude conduite par les Missions locales et les Centres d'examens de santé de l'Assurance Maladie*. Paris : Centre technique d'appui et de formation des Centres d'examens de santé, Centre d'examen de santé et de l'assurance maladie.
- Charbonneau, J. (2003). *Adolescentes et mères. Histoires de maternité précoce et soutien du réseau social*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Charbonneau, J. (2006). Réversibilités et parcours scolaires au Québec. *Cahiers internationaux de sociologie*, 1(120), 111-131.
- Charest, D. (1997). *La situation des jeunes non diplômés de l'école secondaire. Sondage sur l'insertion et l'intégration professionnelle des jeunes en difficultés d'adaptation et d'apprentissage et des autres jeunes non diplômés de l'école secondaire*. Québec : Ministère de l'Éducation, Direction de la recherche et Direction de l'adaptation scolaire et des services complémentaires.

Document téléaccessible à l'adresse <<http://www.mels.gouv.qc.ca/drech/situat97.pdf>>. Consulté le 10 janvier 2014.

- Conseil permanent de la jeunesse (2002). *Je décroche, tu décroches... est-ce que nous décrochons?* Avis sur le décrochage scolaire et social au secondaire. Québec : Gouvernement du Québec.
- Cournoyer, L. (2008). *L'évolution de la construction du projet professionnel de collégiennes et de collégiens lors des 18 premiers mois d'études : le rôle des relations sociales*. Thèse de doctorat en éducation, Université de Sherbrooke, Sherbrooke.
- Devault, A. (1997). Il y a elles, il y a eux, il y a l'amour. Guide de l'intervenant. Programme de promotion portant sur l'amour chez les 15-20 ans. *Cahier du GÉRIS, Pratiques sociales, 10*, 1-25.
- Dorais, M. (2001). *Mort ou fif. La face cachée du suicide chez les garçons*. Montréal : VLB éditeur.
- Elder, G.H., Jr. (1994). Time, human agency, and social change : perspectives on the life course. *Social Psychology Quarterly, 57*(1), 4-15.
- Elder, G.H., Jr. (1998). The life course as developmental theory. *Child Development, 69*(1). 1-12.
- Fernet, M., Hamel, C., Rondeau, L. et Tremblay, P.H. (2003) *Amour, violence et jeunes : aperçu de la situation*. Montréal : Direction de la santé publique de Montréal.
- Kaufmann, J-C. (2010). *Sociologie du couple* (5e éd.). Paris : Presses Universitaires de France (1<sup>re</sup> éd. 1993).
- Fortin, M.-F. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche* (2<sup>e</sup> éd.). Montréal : Chenelière Éducation (1<sup>re</sup> éd. 2006).
- Gaulejac, V. de (1987). *La névrose de classe. Trajectoires sociales et conflits d'identité*. Paris : Hommes et groupes.
- Gauthier, M., Molgat, M. et Saint-Laurent, L. (1999). *Lien social et pauvreté : repérage et profil des jeunes précaires qui vivent seuls en milieu urbain*. Sainte-Foy : Institut National de la recherche scientifique, Urbanisation Culture et Société.

- George, L.K. (1993). Sociological perspectives on life transitions. *Annual Review of Sociology*, 19, 353-373.
- Gilmartin, S. K. (2005). The centrality and costs of heterosexual romantic love among first-year college women. *The Journal of Higher Education*, 76(6), 609-633.
- Giordano, P. C. (2003). Relationships in adolescence. *Annual Review of Sociology*, 29, 257-281.
- Giordano, P. C., Cernkovich, S. A., et Holland, D. D. (2003). *Changes in friendship relations over the life course : implications for desistances from crime. Criminology*, 41(2), 293-327.
- Giordano, P. C., Flanigan, C. M., Manning, W. D. et Longmore, M. A. (2009). *Romantic relationships and the transition to adulthood : developmental shifts in communication, emotion, influence, and utility*. Communication présentée au Annual Meeting of American Sociological Association.
- Giordano, P. C., Leonardo, R. A., Manning, W. D., et Longmore, M. A. (2010). Adolescent Romance and Delinquency : a Further Exploration of Hirschi's "Cold and Brittle" Relationships Hypothesis. *Criminology an interdisciplinary journal*, 48(4), 919-946.
- Giordano, P. C., Monica A. L., et Manning, W. D. (2006). Gender and the meanings of adolescent romantic relationships : a focus on boys. *American Sociological Review*, 71(2), 260-87.
- Girard, A. (1974). *Le choix du conjoint : en enquête psychosociologique en France*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Godbout, J. T. et Caillé, A. (1992). *L'esprit du don*. Paris : La Découverte.
- Godbout, J. T. (2000). *Le don, la dette et l'identité. Homo donator versus homo oeconomicus. Introduction*. Paris : La Découverte.
- Godbout, J. T. (2004). L'actualité de " l'Essai sur le don". *Sociologie et sociétés*, 36(2), 177-188.
- Goyette, M., Royer, M-N., Noël, V., Chénier, G., Poirier, C., Lyrette, É. et al. (2006). *Projet d'intervention intensive en vue de préparer le passage à la vie adulte et d'assurer la qualification des jeunes des centres jeunesse du Québec. Rapport final d'évaluation*. Document déposé au Centre national de prévention du

crime et à l'Association des centres jeunesse du Québec. Montréal : Institut national de recherche scientifique-Urbanisation, culture et société.

- Goyette, M. et Turcotte, D. (2004). La transition vers la vie adulte des jeunes qui ont vécu un placement : un défi pour les organismes de protection de la jeunesse. *Service social*, 41(1), 30-44.
- Guillemet, N. (2010). *Analyse de la performance économique des décrocheurs, des diplômés du secondaire et du postsecondaire au Canada*. Mémoire de maîtrise en économie, Université du Québec à Montréal, Montréal.
- Haynie, D. L., Giordano, P., Manning, W., et Longmore, M. (2005). Adolescent romantic relationships and delinquent involvement. *Criminology*, 43(1), 177-210.
- Juhem, P. (1995). Les relations amoureuses des lycéens. *Sociétés contemporaines*, 21, 29-42.
- Laub, J., Nagin, D. S. et Sampson, R. J. (1998). Trajectories of change in criminal offending : good marriages and the desistance process. *American Sociological Review*, 63(2), 225-228.
- Lavoie, F. et Vézina, L. (2002). Violence dans les relations amoureuses. In Institut de la statistique du Québec (dir.), *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (p. 471-484). Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Lawrence, O. (1987). Discours sociologiques et homosexualités. In L. Richard et M-T. Séguin (dir.), *Homosexualité et tolérance sociale* (p. 119-134). Moncton : Éditions d'Acadie.
- Le Gall, D. et Le Van, C. (2011). Le scénario de la première fois. Un script sexuel exigeant. In J. Charbonneau et S. Bourdon (dir.), *Regard sur...les jeunes et leurs relations* (p. 79-94). Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Magnani, E. (2007) Les médiévistes et le don. Avant et après la théorie maussienne. In E. Magnani (dir.), *Don et sciences sociales. Théories et pratiques croisées* (p. 15-28). Dijon : Éditions universitaires de Dijon.
- Maillochon, F. (2011). Relations amoureuses et sexuelles pendant l'adolescence en France - entre réalité et virtualité. In J. Charbonneau et S. Bourdon (dir.), *Regard sur...les jeunes et leurs relations* (p. 79-94). Québec : Les Presses de l'Université Laval.

- Malenfant, R., Lévesque, M., Jetté, M. et White, D. (2004). *Étude de trajectoires liées à la pauvreté*. Québec : CLSC-CHSLD Haute-Ville-Des-Rivières. Document téléaccessible à l'adresse <<http://www.csssvc.qc.ca/telechargement.php?id=2>>. Consulté le 1 avril 2014.
- McCarthy, B. et Casey, T. (2008). Love, sex, and crime : adolescent romantic relationships and offending. *American Sociological Review*, 73(6), 944-969.
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) (2005). *État de la formation de base des adultes au Québec*. Québec : Gouvernement du Québec, Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs, Direction de la formation générale des adultes.
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) (2007). *De l'école vers le marché du travail au Québec. Analyse des trajectoires des élèves selon leur cheminement scolaire et leur insertion sur le marché du travail*. Québec : Gouvernement du Québec, Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques, Direction de la recherche, des statistiques et de l'information. Document téléaccessible à l'adresse <[http://www.mels.gouv.qc.ca/stat/recherche/doc08/Etude\\_DeEcoleVersMarcheTravail.pdf](http://www.mels.gouv.qc.ca/stat/recherche/doc08/Etude_DeEcoleVersMarcheTravail.pdf)>. Consulté le 26 mars 2015.
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) (2008). *Décision relative au maintien du programme pour favoriser le retour en formation des 16-24 ans*. Québec : Gouvernement du Québec, Direction de l'éducation des adultes et de l'action communautaire. Document téléaccessible à l'adresse <[www.education0312.qc.ca/idsideJ/php/.../Information\\_program\\_16-24.doc](http://www.education0312.qc.ca/idsideJ/php/.../Information_program_16-24.doc)>. Consulté le 24 février 2012.
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) (2010). *Indicateurs de l'éducation - Édition 2010*. Québec : Gouvernement du Québec, Direction générale des politiques, de la recherche et de la planification stratégique.
- Ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) (2004). *Le plaisir d'apprendre. J'embarque quand ça me ressemble. Cahier de mise en œuvre*. Québec : Gouvernement du Québec, MEQ. Document téléaccessible à l'adresse <<http://www.mels.gouv.qc.ca/dfga/politique/16-24/pdf/miseenoeuvre.pdf>>. Consulté le 22 février 2012.
- Ministère de l'Emploi et de la Solidarité Sociale (MESS) (2007a). *Programme alternative jeunesse. Aspects normatifs et opérationnels*. Québec : Gouvernement du Québec, Emploi Québec, Direction des mesures et des services d'emploi. Document téléaccessible à l'adresse <[https://dl-web.dropbox.com/get/MESS\\_2009\\_alternative%20jeunesse.pdf?w=8fa708ce](https://dl-web.dropbox.com/get/MESS_2009_alternative%20jeunesse.pdf?w=8fa708ce)>. Consulté le 10 octobre 2014.

- Ministère de l'Emploi et de la Solidarité Sociale (MESS) (2007b). *Jeunes en action*. Site téléaccessible à l'adresse <<http://www.mess.gouv.qc.ca/solidarite-sociale/programmes-mesures/jeunes-en-action/>>. Consulté le 2 août 2014.
- Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) (2010). *From education to work : difficult transition for adultes with low levels of education*. Paris : OCDE et Canadian Policy Research Networks. Document téléaccessible à l'adresse <<http://www.cprn.org/doc.cfm?l=en&doc=1252>>. Consulté le 22 mars 2012.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Sapin, M., Spini, D. et Widmer, E. (2007). *Les parcours de vie. De l'adolescence au grand âge*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Savoie-Zjac, L. (2004). La recherche qualitative/interprétative en éducation. In T. Karsenti et L. Savoie-Zajz (Dir.), *La recherche en éducation : étapes et approches*. Québec : ERPI.
- Secrétariat à la Jeunesse (SAJ) (2006). *Pour une jeunesse engagée dans sa réussite : Stratégie action jeunesse 2006-2009*. Québec : Secrétariat à la communication gouvernementale. Document téléaccessible à l'adresse <<http://www.jeunes.gouv.qc.ca/strategie/documents/bilan-strategie.pdf>>. Consulté le 6 octobre 2011.
- Secrétariat à la Jeunesse (SAJ) (2009). *Enrichir le Québec de sa relève, Stratégie d'action jeunesse 2009-2014*. Québec : Gouvernement du Québec. Document téléaccessible à l'adresse <<http://www.jeunes.gouv.qc.ca/strategie/documents/strategie-action-jeunesse-2009-2014.pdf>>. Consulté le 6 octobre 2011.
- Secrétariat à la Jeunesse (SAJ) (2012). *Site du Secrétariat à la Jeunesse*. Site téléaccessible à l'adresse <<http://www.jeunes.gouv.qc.ca/strategie/ideo16-17/>>. Consulté le 6 octobre 2011.
- Silber, I. F. (2007). Registres et répertoires du don : avec mais aussi après Mauss? In E. Magnani (dir.), *Don et sciences sociales. Théories et pratiques croisées* (p. 123-143). Dijon : Éditions universitaires de Dijon.
- Statistique Canada (2010). *Abandonner l'école et y retourner*. Ottawa : Statistique Canada, Division du tourisme et du Centre de la statistique de l'éducation. Document téléaccessible à l'adresse <<http://www.cmec.ca/Publications/Lists/Publications/Attachments/224/81-599-x2010005-fra.pdf>>. Consulté le 10 octobre 2011.

- Tel-Jeunes (2009). *Qui sommes-nous?* Site Internet téléaccessible à l'adresse <<http://teljeunes.com/qui-sommes-nous>>. Consulté le 17 janvier 2011.
- Thériault, V (2008). *La présence de l'écrit dans la vie de jeunes adultes non diplômés en situation de précarité*. Mémoire de maîtrise en éducation, Université de Sherbrooke, Sherbrooke.
- Yergeau, É., Bourdon, S., Bélisle, R. et Thériault, V. (2009). *Mise en œuvre, atteinte des objectifs et premiers effets de la mesure d'accompagnement IDEO 16-17*. Rapport d'évaluation présenté au Secrétariat à la jeunesse. Sherbrooke : Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage, Université de Sherbrooke. Document téléaccessible à l'adresse <[www.saj.gouv.qc.ca/publications/etude-ideo-16-17.pdf](http://www.saj.gouv.qc.ca/publications/etude-ideo-16-17.pdf)>. Consulté le 30 mars 2012.
- Université de Sherbrooke. (2003). *Politique institutionnelle en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains*. Sherbrooke : Université de Sherbrooke.
- Welzer-Lang, D. (1994). L'homophobie : la face cachée du masculin. In D. Welzer-Lang, P. Dutey et M. Dorais (Dir.), *La peur de l'autre en soi. Du sexisme à l'homophobie* (p. 13-91). Montréal : VLB éditeur.

## ANNEXE A- INSTRUMENTATION DE L'ENQUÊTE

### Instrumentation de l'enquête<sup>57</sup>

Instruments	Descriptions	Utilisation dans l'analyse secondaire
<b>Questionnaire de données de base</b>	Il s'agit d'un questionnaire composé de questions fermées ou ouvertes qui nécessite de brèves réponses. Les données qui sont recueillies dans ce questionnaire sont la scolarité, la profession et l'occupation des parents, l'occupation, la participation scolaire et le ménage actuel du participant.	N'a pas été utilisé dans le cadre de l'analyse secondaire.
<b>Inventaire du réseau social</b>	Il s'agit d'un générateur de nom contextuel adapté des instruments développés par Sylvain Bourdon et Johanne Charbonneau dans le cadre d'un projet de recherche intitulé <i>Famille, réseau et Persévérance au secondaire</i> . Il est réalisé à partir de questions permettant d'établir la liste des relations des participantes et participants. Une fois que la liste est effectuée, des informations sont recueillies sur les personnes qui s'y trouvent. Les vagues qui suivent la première sont structurées différemment dans la mesure où elles partent de la liste de la vague présenter pour identifier les personnes du réseau. Cela permet d'assurer une certaine continuité entre les vagues.	Les données recueillies par cet outil ont permis de quantifier le nombre de relations amoureuses et de décrire la stabilité des relations amoureuses.
<b>Inventaire des moments importants</b>	L'inventaire des moments importants, seulement utilisé lors de la vague 1, a permis d'établir une liste de moments ayant eu une importance dans la vie des jeunes. Une question vise également « à générer les non-événements, les changements dont on rêve, qu'on voudrait, mais qui n'arrivent pas » ( <i>Ibid</i> , p. 16). Finalement, le générateur	N'est pas utilisé dans le cadre de l'analyse secondaire.



	énumère des contextes susceptibles d'être liés à des moments importants.	
<b>Le calendrier du cycle de vie</b>	Il s'agit d'un instrument utilisé à partir de la deuxième vague. Il permet d'identifier les événements survenus au cours de période de temps précise dans les domaines suivant : résidence, ménage, scolarité et formation, accompagnement (intervention), emploi et relationnel.	N'est pas utilisé dans le cadre de l'analyse secondaire.
<b>Le guide d'entretien semi-directif</b>	Cet outil présente une très grande variabilité entre les différentes vagues. Il cible une transition particulière à l'aide du générateur de moments et du calendrier du cycle de vie. Par la suite, on tente une description de la transition en lien avec les apprentissages mobilisés ou réalisés ainsi que les acteurs et institutions qui ont joué un rôle lors de cette transition.	Cet outil est le principal outil utilisé dans le cadre de l'analyse secondaire. En effet, c'est à partir des descriptions réalisées par les jeunes adultes que s'est fait l'analyse. On y a repéré l'ensemble du contenu qui concerne les relations amoureuses. Les données des quatre premières vagues ont été utilisées.

Source de la première et deuxième colonne du tableau ci-dessus :

Bourdon, S. et Bélisle, R. (2008). *Note méthodologique pour une enquête longitudinale sur les transitions et l'apprentissage de jeunes adultes en situation de précarité* (avec la collaboration de Garon, S., Michaud, G., van Caloen, B., Gosselin, M., Yergeau, E.). Sherbrooke: Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage, Université de Sherbrooke.

## ANNEXE B – LE CERTIFICAT ÉTHIQUE



UNIVERSITÉ DE  
SHERBROOKE

*Comité d'éthique de la recherche  
Éducation et sciences sociales*

### Attestation de conformité

Le comité d'éthique de la recherche Éducation et sciences sociales de l'Université de Sherbrooke certifie avoir examiné la proposition de recherche suivante :

**Transitions, soutien aux transitions et apprentissage des jeunes adultes non diplômés en situation de précarité**

**Sylvain Bourdon**  
Professeur, Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

Subvention CRSH Ordinaire

Le comité estime que la recherche proposée est conforme aux principes éthiques énoncés dans la *Politique institutionnelle en matière d'éthique de la recherche avec les êtres humains*.

#### *Membres du comité*

**André Balleux**, président du comité, professeur à la Faculté d'éducation, département de pédagogie.

**Hélène Larouche**, professeure à la Faculté d'éducation, Département de l'enseignement au préscolaire et au primaire

**Michèle Venet**, professeure à la Faculté d'éducation, Département d'adaptation scolaire et sociale

**Serge Striganuk**, professeur à la Faculté d'éducation, Département de gestion de l'éducation et de la formation

**Carlo Spallanzani**, professeur de la Faculté d'éducation physique et sportive

**Eric Yergeau**, professeur à la Faculté d'éducation, Département d'orientation professionnelle

**Monelle Parent**, experte en éthique

Le président du comité,

\_\_\_\_\_  
André Balleux

\_\_\_\_\_  
Date